



5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ST ELOI ET TRAM 5 UNIVERSITÉ • 04 67 52 32 00 • CINEMAS-UTOPIA.ORG

# RUE MÁLAGA



**Réalisé par Maryam TOUZANI**  
Maroc / Espagne 2025 1h54  
**VOSTF** (principalement espagnol)  
avec Carmen Maura, Marta Etura,  
Ahmed Boulane, Maria Alfonsa  
Rosso, La Imèn...  
**Scénario de Maryam Touzani, en  
collaboration avec Nabil Ayouch**

Souvenez-vous... *Le Bleu du caftan*, ce si joli film qui vous avait emballés, et nous avec ! Voilà Maryam Touzani de retour avec une œuvre gourmande, drôle, débordante de vie, sensuelle et particulièrement mutine, tout comme son héroïne de soixante-dix-neuf ans ! Eh oui ! Il n'y a pas d'âge pour se rebeller et même

se faire la malle, si besoin est. C'est ce que nous montrera Maria Angeles, interprétée par la sublime Carmen Maura : belle sans lifting, sans « beauty pass », avec toutes ses rides assumées qui racontent ses peines et ses victoires, son sourire lumineux, son regard pétillant. Peu important les ans, on pourrait en

**N°178 du 18 février au 24 mars 2026 • Entrée : 7€ • 1<sup>re</sup> séance à 4,50€ • Abonnement : 50€ les dix places**

# RUE MÁLAGA



tomber instantanément amoureux, rien qu'en la regardant. Dans son quartier de Tanger, d'ailleurs, tous semblent apprécier cette dame coquette, discrète, au mot charmant, qui aime regarder s'écouler le temps et les passants depuis sa fenêtre. Sur la plaque de son immeuble rue Málaga cohabitent trois langues : l'arabe, l'espagnol et le français, à l'instar de ses habitants, tous bilingues, a minima. Une plaque qui témoigne en un clin d'œil de la grande Histoire (celle de l'immigration, du protectorat espagnol, de la colonisation, de la décolonisation...) et de la petite histoire (celle des métissages, du bien vivre ensemble). Si ce n'est pas le paradis, cela s'en approche furieusement au regard de Maria Angeles, comblée par ses routines quotidiennes : dorloter ses géraniums, se préparer, faire ses courses en s'enivrant des fragrances des herbes et épices, aller fleurir la tombe de ses chers défunts, échanger une parole de connivence avec celles et ceux qu'elle croise, déguster des plats divins après les avoir cuisinés... Des petits rien sans doute, mais pour elle c'est un tout qui fait son bonheur.

Un bonheur qui va vaciller le jour où Clara, sa fille, débarque sans crier gare... et sans grands égards pour les désirs de sa génitrice. Laquelle, malgré ses tentatives de se montrer bienveillante et patiente, va tomber de Charybde en Scylla, sans trouver de prise lui permettant de surnager parmi les annonces que lui fait sa fille, qui ne la ménage décidément pas. L'amour qui existe entre elles est électrique, étouffé sous une chape d'incommunicabilité. Clara, sans le verba-

ser, règle ainsi ses comptes, en se drapant dans les prétextes du bon droit et des responsabilités que lui confère son statut de mère célibataire, d'infirmière, de femme indépendante qui ne veut récupérer que son dû... c'est-à-dire l'appartement de Maria Angeles à Tanger ! La fille a tout organisé, il ne reste plus à la mère qu'à obtempérer et à se comporter enfin en vraie grand-mère auprès de ses petits enfants à Madrid...

Mais Maria, on le devine, ne s'est jamais laissée confiner dans les rôles qu'on voudrait lui assigner. Elle ne fait pas partie de ces femmes dont la vie se cantonne à être épouse parfaite, maman modèle, puis mémé exemplaire, elle n'est pas prête à sacrifier ses désirs pour répondre à ceux d'autrui, fussent-ils ceux de sa fille. Elle qui ne faisait pas de vagues saura devenir tempête !

La suite des événements, sans vous les dévoiler, amènera Maria Angeles sur la route du partage et de la sensualité. Le tout émaillé de savoureux moments complices avec, notamment, sa grande amie religieuse, qui a fait vœu de silence et de chasteté, à laquelle elle ira malicieusement raconter toutes ses frasques sans que la nonne puisse mot dire... c'est d'une drôlerie !

Décidément, entre *Les Voyages de Tereza* et ce *Rue Malaga*, cette gazette fait la fête aux aînés ! À leur diversité, à leur vitalité, à leurs richesses sentimentales, intellectuelles... C'est sans doute le signe que le regard sur la vieillesse est en train de changer : on ne s'en plaindra pas, surtout si ça se traduit par des films aussi épatants !

**Avec Cyclable**

*Roulez jusqu'au bout de la nuit*



Testez gratuitement nos vélos  
dans nos 2 magasins

**Cyclable Castelnaud**

3 place Charles de Gaulle  
34170 Castelnaud-le-Lez  
09 74 04 17 70

**Cyclable centre**

7 bis Quai des Tanneurs  
04 67 10 07 77



## CAFE ZAPATISTE

La démarche de l'association MutVitz 34, est de construire un échange avec la coopérative de producteurs zapatistes *Yachil*, située au Chiapas.

Nous vous proposons de le faire ensemble en participant à l'achat collectif du café vert (bio).

Le café est ensuite torréfié localement.

Tout le bénéfice est intégralement reversé aux organisations zapatistes.



**Pour Montpellier, le cinéma Utopia est le distributeur.**

Renseignements :

[mutvitz34@laposte.net](mailto:mutvitz34@laposte.net)

**Mettez votre PUB  
Dans la Gazette**

[montpellier@cinemas-utopia.org](mailto:montpellier@cinemas-utopia.org)

**04 67 52 32 00**



La séance du **jeudi 5 mars à 20h** sera suivie d'une rencontre avec **Chloé Robichaud**, réalisatrice, animée par des membres du **Festival Vues du Québec** qui se tiendra à Florac du 14 au 19 avril 2026

# DEUX FEMMES ET QUELQUES HOMMES



**Réalisé par Chloé ROBICHAUD**

Québec 2025 1h40

**VOSTF** (français québécois)

avec Karine Gonthier-Hyndman,  
Laurence Lebœuf, Mani Soleymanlou,  
Félix Moati...

**Scénario de Catherine Léger**

Un vent rafraîchissant souffle du Québec avec cette comédie joyeusement féministe qui vient discrètement mesurer l'évolution de l'émancipation féminine depuis les années 1970 !

Violette et Florence sont voisines. Elles vivent dans un immeuble moderne, mi-habitat partagé, mi-coop écologique, sis dans un éco-quartier de Montréal où tout est pensé pour être durable. Enfin, presque tout... Florence est en arrêt de travail pour dépression. Violaine est en congé maternité. Tout commence lorsque la seconde, à fleur de peau depuis son accouchement, se met à entendre un cri de corneille que personne d'autre ne perçoit. Sur une intuition quant à l'origine du bruit, elle va chez sa voisine complètement déprimée. Toutes deux s'aperçoivent alors à quel point elles sont liées par un même sentiment d'échec : malgré leur famille, leur carrière, leur situation enviable à bien des égards, elles ne sont pas heureuses. A partir de cette rencontre, qui devient vite une belle complicité, l'une arrête les anti-dépresseurs qui la rendaient si apathique et étouffait sa libido, tandis que

l'autre ose enfin franchir la porte de la crèche, s'affranchir de son bébé pour enfin s'occuper un peu d'elle-même. Les deux femmes décident alors donner à leur vie une nouvelle tournure et de briser leur monotonie en se lançant dans une joyeuse quête de liberté sexuelle, qui les amène à multiplier les infidélités avec plusieurs hommes de passage, dont un plombier, un technicien en câblodistribution, et un exterminateur... toute une galerie de personnages masculins aussi insignifiants qu'attendrissants !

*Deux femmes et quelques hommes* est l'adaptation dépoussiérée d'un grand succès commercial du cinéma québécois des années 70, *Deux femmes en or*, farce burlesque racontant la libération sexuelle de deux voisines délaissées par leurs époux respectifs. Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis la sortie du film de Claude Fournier, mais force est d'admettre que certains des sujets abordés sont toujours aussi pertinents. Comme dans l'œuvre originale, l'éman-

ipation sexuelle et le désir féminin sont au cœur du récit de cette nouvelle version, mais remis au goût du jour dans nos sociétés actuelles, post-libertaires, où l'ennui et la lassitude ont pris la place de la joyeuse libération. Les femmes ont certes conquis leur liberté, mais souvent au prix d'une surcharge mentale et affective, où le désir n'est certes plus réprimé mais se retrouve happé dans un quotidien rationalisé, aux gestes précis, réguliers, certes sans temps mort, mais aussi sans passion.

Dans le film de Chloé Robichaud, Violette et Florence incarnent deux visages du féminin contemporain : la mère épuisée et la professionnelle désaffectée. L'une est saturée de présence, l'autre de solitude. Elles ne s'opposent pas, elles se répondent, et leur amitié progressive, presque accidentelle, agit comme une forme de thérapie partagée, un apprentissage. C'est dans leur dialogue plein d'humour que le film trouve son souffle : deux voix qui tentent de se ré-accorder à leur corps, leur vie et leurs envies...

Pour cette 17<sup>e</sup> édition, le festival **Vues Du Québec** a choisi de mettre en lumière l'immense **Micheline Lanctôt**. L'image de l'affiche, d'une luminosité éclatante, est extraite du chef-d'œuvre de Gilles Carle, *La vraie nature de Bernadette* (1972). Ce choix marque le lancement d'une **rétrospective majeure** dédiée au parcours exceptionnel de Micheline Lanctôt, actrice et réalisatrice incontournable célébrée ce printemps.



# UN SIMPLE ACCIDENT

Écrit et réalisé par Jafar Panahi

Iran 2025 1h45 VOSTF

avec Vahid Mobasser, Maryam Afshari, Ebrahim Azizi, Hadis Pakbaten...

**PALME D'OR – FESTIVAL DE CANNES 2025**

Par quelque bout qu'on l'attrape, *Un simple accident* est impressionnant. Alors que les poursuites judiciaires et que les diverses interdictions qui le frappaient sont définitivement (on l'espère) levées, Jafar Panahi nous donne un film qui est un véritable accomplissement. Aussitôt libéré, aussitôt en pleine possession de son cinéma, ne reniant rien, Jafar Panahi nous tricote un récit dense, fiévreux, à la mise en scène élégante et précise, émaillé de stupéfiantes adresses politiques et de quelques traits d'humour inhabituels chez ce chroniqueur un rien austère de la société iranienne, rehaussé d'un conte moral tout ce qu'il y a d'universellement percutant.

Ce pourrait être une question du bac de philo : Et si ? Et si vous teniez votre bourreau à votre merci, vous comporteriez-vous à votre tour en bourreau ? Il se trouve beaucoup d'occasions de moisir en tôle, en Iran : Vahid est bien placé pour le savoir, lui qui en sort tout juste après avoir été condamné pour avoir osé réclamer le paiement de son salaire. Or, à la suite d'un accident de voiture bénin survenu non loin de chez lui, Vahid, qui est sorti traumatisé – et physiquement diminué – de prison, est comme tétanisé : cette démarche claudiquante, ce pas reconnaissable entre mille, ce bruit de rotule artificielle un peu grippée, est-ce possible ? Vahid croit – non, il est certain de reconnaître le bourreau qui lui a fait souffrir mille morts pendant sa captivité. Et ni une, ni deux, c'est instinctif : il kidnappe le monstre, le jette inconscient dans son coffre, il va se faire justice. Mais au moment d'exécuter l'homme, un doute l'étreint : et s'il se trompait ?

On n'en dit pas plus, on ne révèle rien – sinon que, de toute évidence, au-delà du suspense qui oscille entre le drame et la farce, l'enjeu primordial du film est, d'abord, l'évocation frontale, puissante, du traumatisme des victimes.

Séance unique **mardi 3 mars à 20h**, dans le cadre de la **28<sup>e</sup> édition de la Semaine du Cerveau**, suivie d'un débat sur le mal-être des jeunes avec **Mayssam Shahine**, doctorante en neurosciences à l'IGF, Maxime Piccolo, de l'association **Allô-parents**, psychologue et sociologue doctorant, et un-e membre de la **Maison des adolescents**.

# MY BEAUTIFUL BOY

De Felix VAN GROENINGEN USA, 2018, 2h VOSTF

Avec Steve Carell, Timothée Chalamet, Jack Dylan Grazer

Pour sa première incursion à Hollywood, le réalisateur, entre autres, des plébiscités *La Merditude des Choses* et *Alabama Monroe*, Felix van Groeningen, s'attaque à un drame dur et poignant ; reposant sur deux écrits, les mémoires *Beautiful Boy : A Father's Journey Through His Son's Addiction* de David Sheff et *Tweak : Growing Up on Methamphetamines* de son fils Nic Sheff, le film a pour sujet l'histoire d'un père qui s'est battu sans relâche, pendant plus de dix ans, pour sortir son fils de l'enfer de la drogue.

« Les récits de David et Nic m'ont fait prendre conscience que ma famille et moi-même entretenions certains préjugés concernant les toxicomanes. Nous ne connaissions pas toutes les manières de faire face au problème de l'addiction et de venir en aide à ceux qui en ont besoin. Leur histoire nous a inspirés à faire un film dont nous espérons modestement qu'il fera entendre la voix de ceux qui se battent contre la dépendance et qu'il présentera avec simplicité et honnêteté toute la complexité de cette maladie. » Felix van Groeningen



**28<sup>e</sup> édition de la Semaine du Cerveau**

La semaine du Cerveau coordonnée par la Société des Neurosciences aura lieu du 3 au 26 mars à Montpellier (en national du 16 au 22 mars). Pendant tout le mois de mars, le grand public pourra aller à la rencontre de chercheurs, soignants et étudiants bénévoles pour partager les avancées en neurosciences, l'actualité de la recherche et les implications sociétales à travers des conférences, des ciné-débats, des ateliers, des bars des sciences, du théâtre, etc. Plus d'infos : <https://www.semaineducerveau.fr>

# LITTLE TROUBLE GIRLS



**Réalisé par Urška DJUKIĆ**  
Slovénie 2025 1h30 **VOSTF**  
avec Jara Sofija Ostan, Mina Švajger,  
Saša Tabaković, Nataša Burger...  
**Scénario d'Urška Djukić**  
et Marina Gumzi

Lucija a seize ans. Comme pour toutes les filles de son âge, c'est le printemps des émotions, de l'explosion des sensations, de l'ébullition du corps. Or, pour Lucija, élevée dans une famille catholique relativement prude, pour ne pas dire drastiquement austère, cet éveil est complètement bouleversant, incongru, saisissant et mystérieux, pas vraiment sien et pourtant pas totalement étranger, comme si son être se dévoilait.

Lorsqu'elle intègre la chorale de son école – de filles naturellement –, elle fait la connaissance de jeunes filles beaucoup plus extraverties qu'elle, dont la pétillante et séduisante Ana-Maria. C'est en leur compagnie et celle du professeur de chant qu'elle part à la campagne, dans un couvent sagement retiré de toute sollicitation, pour parfaire l'unisson de leur cœur et harmoniser leurs voix en vue d'un futur concours.

Quand elles arrivent sur place, les filles découvrent qu'une partie du couvent est en chantier. Un chantier mené par des

hommes qui travaillent sous un soleil de plomb, et qui vont se baigner à la rivière toute proche lors de leur temps libre... Cette présence masculine titille certes nos adolescentes les plus délurées, mais pour Lucija, cet événement est à mettre à la même hauteur que l'apprentissage du baiser sur sa main, le nombril dénudé d'Ana-Maria, la statue d'albâtre de la Sainte Vierge, le jeu d'action ou vérité avec ses amies... un éventail d'infimes détails dans lesquels va se loger tout l'émoi sensuel de notre héroïne encore impubère.

La réalisatrice slovène Urška Djukić nous offre un (premier) film d'apprentissage d'une grâce et d'une beauté tout en délicatesse. Elle réussit à composer une mosaïque de désir et de honte riche et nuancée, qui restitue parfaitement ce qu'on peut ressentir quand on est une fille de seize ans : chaque moment d'intimité est la fois significatif et léger, terriblement urgent et éphémère. Elle aborde frontalement les enjeux liés à la culpabilité catholique, aux injonctions adressées aux « bonnes filles », à la sexualité taboue – thèmes qui trouvent un écho particulier dans cette chorale filmée comme une communauté régulée par le rituel, la discipline et la douceur factice. Le choix de créer spécialement

pour le tournage une véritable chorale, entraînée pendant des mois, confère une authenticité vibrante aux scènes de chant, lors desquelles la puissance collective des voix se double d'une exploration des désirs individuels. Quant au monastère des Ursulines, à Cividale del Friuli dans le Frioul italien, lui-même réellement en chantier quand Urška Djukić a commencé à tourner, il se prête magnifiquement bien à la situation.

Au final, il y a quelque chose de radicalement sincère dans la manière dont *Little trouble girls* met le sexe et le péché sur le même plan en refusant de les départager, ni pour nous, ni pour Lucija. Car nous sommes littéralement pris dans chaque plan et par chaque geste de la jeune héroïne, formidablement interprétée par Jara Sofija Ostan. Ici, malgré le carcan de l'éducation catholique, dans ce décor à la fois solennel, sobre et tellement réel, le visage et le corps de Lucija s'éveillent à son devenir femme, contribuant au caractère à la fois pudique et enflammé de ce film retenu, mais sans cesse sur le qui-vive des émotions de son héroïne : écoutant son corps, ses vibrations et ses transformations, il nous guide peu à peu vers ce qui sera le propre compas, intuitif et intérieur, de Lucija, libre de toute norme, de tout diktat. Un film frémissant de délicatesse !

Séance exceptionnelle **samedi 14 mars à 17h**, dans le cadre de la **Journée Nationale de l'Audition** suivie d'une discussion en présence de **Dominique Fischbach**, réalisatrice. La séance sera précédée d'une dégustation de produits tout droit venus du Larzac, proposée par Laurent Guimard et Axelle, de la boutique Produits du Larzac, à partir de 16h30.

# ELLE ENTEND PAS LA MOTO

Film documentaire écrit et réalisé par **Dominique FISCHBACH**

France 2025 1h35

avec Manon, Sylvie, Laurent, Barbara, Maxime, Mathéo et Anthony...

À la veille d'une grande célébration familiale, Manon revient en Haute-Savoie rejoindre ses parents. Dans l'écrin des montagnes, la réalisatrice Dominique Fischbach remonte le fil de vingt-cinq années passées aux côtés de cette famille hors norme. Le récit se tisse entre images d'archives, captations du quotidien et moments suspendus où l'histoire intime affleure.

Au centre, Manon : jeune femme sourde, déterminée, d'une intensité rare. À travers elle, le film révèle les silences, les tensions, les combats, mais aussi l'amour et la ténacité qui ont façonné ce clan. *Elle entend pas la moto* interroge la parentalité, la fratrie, l'inclusion, le rôle de l'école, le deuil, et la surdité, ce handicap invisible dont on parle trop peu.

Dominique Fischbach a rencontré cette famille extraordinaire alors qu'elle recherchait une fratrie pour traiter du handicap dans le cadre de la série documentaire *Strip-tease* : « en abordant les liens intrafamiliaux via la surdité, cela permet un décalage qui joue un rôle de miroir grossissant sur ce qui se joue au sein de n'importe quelle famille... Et puis cette petite Manon me tape dans l'œil. Elle a onze ans à l'époque et un humour incroyable. C'est extrêmement précieux. Car je sais d'expérience que le jour où il y aura des choses plus difficiles à filmer, il y aura moyen d'en rire. D'ailleurs, très vite, elle se moque de moi lorsque je ne l'écoute pas et me traite de sourde. Je reviens avec ma caméra, je commence à tester et je vois rapidement que j'ai à faire à une « graine d'actrice ». » Manon, la cadette de la fratrie, est un exemple lumineux de combativité, de persévérance, de force de vie, un modèle enthousiasmant pour tout le monde !



# LA RECONQUISTA

 crit et réalisé par **Jon s TRUEBA**

Espagne 2016 1h48 **VOSTF**

avec Itsaso Arana, Francesco Carril, Aura Garrido, Candela Recio, Pablo Hoyos...

Quinze ans après avoir vécu leur premier amour d'adolescents, Manuela et Olmo se retrouvent, comme ils se l'étaient promis. L'espace d'une soirée hivernale, dans la nuit madrilène, ils revivent leur histoire et nous plongeons avec eux, de bar en bar, dans leurs souvenirs de jeunesse, à l'époque légère du lycée, mais aussi dans leur réflexion d'adultes sur les sentiments et la conscience du temps. Ils se sont aimés adolescents au bord d'un lac, sur les bancs du lycée, sur la musique de Rafael Berrio et les livres de Patricia Highsmith. Et puis elle s'est dit que d'autres choses devaient être vécues avant de choisir une seule personne pour toujours. Il l'a comprise, puis a aimé – et aime toujours Clara. Leurs deux chemins se croisent donc à nouveau, le temps d'un instant...

Pour son quatrième long-métrage, jusqu'ici inédit en France – *La Reconquista* précède de trois ans *Eva* en août, le film qui l'a révélé chez nous –, le réalisateur Jon s Trueba opte pour un récit centré autour de deux saisons (l'été et l'hiver) et se livre à une variation sur le passage du temps à travers le prisme d'un premier amour. Par sa mise en scène très sobre, faite de plans fixes et serrés dans un Madrid toujours en mouvement, baignés dans des lumières bleues et rouges, Jon s Trueba évoque le trouble qui émerge lorsque le passé rejoint le présent. Le film nous immerge dans cet état amoureux idéal, unique – même s'il confirme qu'une reconquête est inévitablement une bataille perdue d'avance.

La musique de Rafael Berrio reflète bien les  mois des deux personnages qui ne ressentent plus que la peine de ne pas sentir de douleur. Sans les chansons de Rafael Berrio – qui interprète par ailleurs le petit rôle du père de Manuela –, le réalisateur confie qu'il n'aurait pas pu faire *La Reconquista* : ses chansons épousent le scénario du film, elles en constituent la colonne vertébrale...

# UN MONDE FRAGILE ET MERVEILLEUX



**Réalisé par Cyril ARIS**  
Liban 2025 1h49 **VOSTF**  
avec Mounia Akl, Hasan Akil,  
Julia Kassar, Anthony Karam,  
Nadya Chalhoub...

**Scénario de Bane Fakhri et Cyril Aris**

Comment s'aimer dans un pays fracturé, dans une ville où l'on est constamment sur le qui-vive ? Est-il possible de s'y projeter, d'y construire un avenir ? Un pays où il est si difficile de vivre qu'on rêve souvent, voire qu'on tente, de le quitter, mais qui vous retient de façon irrésistible...

Nés à une minute d'intervalle, dans le même hôpital, sous la déflagration de la même bombe, le jour où la toute première fusée libanaise est envoyée dans l'espace – qui est aussi celui où la dernière voie ferrée encore intacte est bombardée –, Yasmina et Nino semblent avoir un destin intimement lié. À l'école d'abord où, punis ensemble, ils font connaissance : se tisse dès lors entre eux ce lien si particulier qui va leur donner envie de s'enfuir à toutes jambes à travers la ville. Elle pour échapper aux querelles incessantes entre ses parents ; lui pour se soustraire aux incessants reproches que la maîtresse adresse à son grand-père. Rien d'étonnant à ce que leurs pas les mènent sur des rails où des wagons abandonnés les attendent :

quoi de mieux que le train pour s'évader – et atteindre cette île merveilleuse, tant de fois décrite par le grand-père de Nino ? Une île où les bombes et les missiles n'existent pas, où les accouchements ne se font pas sous la poussière des gravats causés par une explosion... Mais de voyage, il n'y aura finalement pas. Pas pour l'instant en tout cas : car Yasmina doit partir dans les bagages de sa mère, qui ne supporte plus la vie à Beyrouth ni les conflits permanents avec son mari. Vingt ans passent. Et voilà Nino qui, poussé par la farce du destin, encastre sa voiture dans la vitrine de la boutique de la mère de Yasmina... Il faut un peu de temps, se tourner autour avant de, finalement, se reconnaître. Notamment grâce à ces trois petits grains de beauté cachés derrière l'oreille de Yasmina – comme trois étoiles longtemps observées jadis par les deux enfants. Ces deux-là se retrouvent donc, ces deux étoiles s'entrechoquent et c'est à nouveau l'amour fou, magnétique et incandescent. Mais si Nino veut rester à tout prix à Beyrouth et y envisage un futur possible, Yasmina, elle, ne supporte plus cette ville où tout peut exploser à tout instant.

Personnage à part entière du film, cité meurtrie par les crises mais aussi vi-

brante, sensuelle et débordante de vie, Beyrouth confronte depuis plusieurs générations ses habitants à ce dilemme : rester ou partir ? Devenue fondatrice de l'identité libanaise, cette question a conduit plusieurs familles à se retrouver éclatées entre le Liban et l'étranger. « C'est le fondement du Liban que je connais. Depuis mon enfance, après la guerre civile, la vie a été faite d'extrêmes : une soif de vivre démesurée, des moments de joie et d'espoir... mais toujours assombris, précédés et suivis par des guerres, des conflits régionaux, l'effondrement et le désespoir. Ce qui survit à tout cela, cependant, c'est l'humour, l'amour et la famille. Au Liban, l'Histoire et la politique ne sont jamais seulement des « arrière-plans ». Elles s'immiscent dans la vie quotidienne, les relations et les décisions les plus intimes. Des assassinats aux combats en passant par l'explosion du port du 4 août 2020, chaque choc nous amène à nous demander si nous pouvons imaginer un avenir ici, si nous pouvons même fonder une famille et élever des enfants alors que l'on perd tout espoir dans ce pays » (Cyril Aris). La cohabitation de la joie et du tragique, du prodigieux et du catastrophique fait de ce *Monde fragile et merveilleux* une ode au rêve, à l'évasion – et à l'amour, définitivement plus fort que tout.



La séance du **mardi 24 février à 20h**, sera suivie d'une discussion en présence de **Yare Diagne** et **Lise Simonetti**, président et trésorière du **Collectif 10 mai** de Montpellier pour la mémoire de l'esclavage et de la traite négrière

## FURCY, NÉ LIBRE

Réalisé par **Abd Al MALIK**

France 2025 1h48

avec Makita Samba, Romain Duris, Ana Girardot, Vincent Macaigne, Micha Lescot, Frédéric Pierrot, André Marcon, Philippe Torreton...

**Scénario d'Etienne Comar, librement adapté du récit *L'Affaire de l'esclave Furcy* de Mohammed Aïssaoui** (Editions Gallimard – Folio)

Furcy, esclave parmi tant d'autres, homme asservi par d'autres au milieu de ses semblables, n'a rien du héros prédestiné et c'est sans doute ce qui rend son parcours si bouleversant. Ce que le film raconte, au plus près du corps meurtri et de l'âme fière de cet homme, c'est le combat infatigable d'un être pour sa liberté, sa lutte acharnée pour retrouver sa dignité et sa place auprès de ses frères humains.

Ile Bourbon (actuelle Ile de la Réunion), 1817. Le jour où il apprend que sa mère, esclave affranchie avant sa naissance, faisait de lui un homme libre depuis toujours, tout vacille pour Furcy (Makita Samba). « Né libre » : deux mots qui changent tout. Il décide d'intenter un procès à son maître, Joseph Lory, pour faire valoir ses droits. Commence alors un parcours semé d'obstacles, d'espoirs déçus, de lenteurs insupportables, de méandres juridiques et administratifs. Deux figures masculines vont encadrer ce combat : d'un côté, le « maître » (Vincent Macaigne), héritier paresseux d'un système qu'il ne remet jamais en question, persuadé que l'ordre des choses suffit à justifier l'injustice. Ce n'est pas un tyran, il se croit même bon envers celui qu'il considère « presque comme un fils », mais il est enfermé dans sa propre inertie morale, dans sa suffisance d'homme blanc fortuné et puissant. De l'autre, Boucher, l'avocat venu de métropole (Romain Duris), animé par un mélange d'idéalisme, de sincérité et parfois d'arrogance, qui voit dans la défense de Furcy autant un combat juridique qu'un défi lancé à l'ordre colonial. Furcy va naviguer entre ces deux pôles, cherchant inlassablement son propre chemin, car la liberté est aussi à ce prix : ne jamais se laisser définir ni instrumentaliser par le regard de l'autre, quelles que soient ses intentions à son égard.

Ciné-brunch **dimanche 15 mars à 11h**, proposé par la **Méridionale des Coopératives** dans le cadre de l'initiative **Regards Coopératifs** initiée par Tënk. La séance sera suivie d'un échange en salle animé par des coopérateurs puis d'un brunch collaboratif (vous apportez de quoi grignoter et nous fournissons les boissons)  
**Séance gratuite limitée à 100 places**

## LE BALAI LIBÉRÉ

Film documentaire de **Coline GRANDO**  
France 2022 1h28

Est-il encore possible de travailler sans patron ? En suivant l'histoire singulière des nettoyeuses du collectif Le Balai Libéré, le documentaire de Coline Grando donne la parole à celles qui n'en ont pas. L'histoire semble presque trop belle pour être vraie : dans les années 70, révoltées face à leur condition de travail, les nettoyeuses de l'Université Catholique de Louvain mettent à la porte leur patron, en créant leur propre coopérative. L'aventure en auto-gestion durera pendant 14 ans, jusqu'à ce que l'UCL lance un appel d'offres et remplace l'association par des entreprises qui s'interchangent depuis à des intervalles réguliers. Face à ce passé, l'étonnement se mêle à la curiosité chez celles et ceux qui travaillent actuellement à l'entretien des nombreux locaux de l'Université. Interrogés par la réalisatrice, tous semblent partager le constat : une telle révolution semble aujourd'hui impossible. Difficulté à être pris au sérieux, manque de confiance dans les institutions, peur de perdre son salaire sont quelques-unes des multiples raisons avancées par ces employés, qui décrivent dans un même temps des conditions de plus en plus pénibles, nuisant à leur santé et à la qualité de leur travail. À travers le secteur du nettoyage c'est la dégradation continue des conditions de travail, au travers de l'accélération des cadences, et un management aveugle en recherche de réduction continue des coûts au détriment de l'humain, dans un contexte d'effacement progressif de la voix collective des travailleur-ses qui est décrite tout au long du documentaire.



La méridionale des coopératives est un projet initié par 7 structures qui se sont retrouvées avec l'envie commune de construire et réfléchir à l'avenir sur la question des communs, du territoire et des valeurs coopératives.

Ancrée dans le territoire et soucieuse de promouvoir un modèle économique alternatif en favorisant les rencontres entre coopératives, habitants, associations, artistes, professionnels et curieux, la Méridionale des coopératives a vu de nombreuses structures se joindre à elle depuis sa création. Aujourd'hui, 40 structures se regroupent autour de la promotion des valeurs coopératives, d'une éthique sociale et solidaire et de l'agir sur le territoire méridional.

Pour en savoir plus : <https://meridionale-des-coops.com>



# LA TRAQUE DE MERAL

Réalisé par **Stijn BOUMA**  
Pays-Bas 2025 1h31 **VOSTF**  
avec Dilan Yurdakul, Gijs Naber,  
Raymond Thiry, Olga Zuiderhoek...  
Scénario de **Stijn Bouma**  
et **Roelof-Jan Minneboo**

Tout commence par un courrier des allocations familiales, informant Méral, mère divorcée d'origine turque, qu'elle doit à l'administration fiscale la coquette somme de 34 256 euros ! Une bagatelle pour cette aide à domicile qui travaille comme une forcenée pour élever au mieux ses deux filles. Méral appelle le service, signalant que c'est une erreur : elle a déjà contesté cette supposée fraude dans un précédent courrier. Oui mais voilà, dans cette administration labyrinthique, pas trace de contestation, pas trace de courrier... pas de possibilité d'échapper aux serres d'un gouvernement qui a décidé de faire la chasse aux fameux « fraudeurs aux prestations sociales », aidé dans sa démarche par une intelligence artificielle dont les algorithmes prennent en compte, de manière illégale, les origines des allocataires...

Cette histoire pourrait paraître tout droit sortie d'un roman de Franz Kafka si n'était l'avertissement du début annonçant qu'elle est inspirée de faits bien

réels, qui ont débuté dans les années 2010 aux Pays-Bas, ont affecté plus de 100 000 familles et ne trouvent leur résolution progressive que depuis peu...

À partir de cette terrible injonction, Méral va se retrouver prise dans une spirale de plus en plus infernale. D'emblée ses employeurs la déclassent : d'aide à domicile pour personnes âgées – avec qui elle entretient des liens sincères – elle devient femme de ménage qui nettoie les locaux d'une petite entreprise. On la soupçonne clairement d'être capable de trahir la confiance de personnes sans défense : on voit bien la mentalité nauséabonde de ce raisonnement qui cherche à opposer la fragilité des uns à la précarité des autres... Pour Méral, la transition est brutale : elle passe d'un travail fait de chaleur humaine et d'empathie à une tâche répétitive dans la froideur aseptisée de laboratoires vides. Puis viennent la saisie sur salaire, les courses de plus en plus légères, les fins de mois de plus en plus difficiles... Heureusement il y a toujours l'amie qui offre de partager le repas qu'elle a préparé – trop copieux pour elle seule –, l'oncle éloigné qui laisse des cadeaux aux fillettes, et qui propose un job d'appoint histoire de mettre un peu de beurre dans des épinars déjà flétris. Autant de chaleur réconfortante permettant à notre héroïne

du quotidien de ne pas se laisser abattre face à ce pays qui, vraisemblablement, ne veut plus d'elle. Sauf que – là encore c'est véridique – les enquêteurs des services sociaux viennent traquer la plus petite marque de revenu dissimulé pour encore rajouter au moulin qui s'emballa l'eau déferlante d'une injustice criante ! Exécuteurs zélés des basses œuvres du contrôle social, ils vont fouiller les poubelles et les placards, analyser l'entourage et les habitudes de la petite famille, allant jusqu'à décréter que le plat offert par l'amie généreuse est bel et bien une aide dissimulée, que Méral aurait dû déclarer ! Ces enquêtes intrusives vont se répercuter sur l'école des filles, entraîner l'intervention des services de la protection de l'enfance, bloquer toute assistance d'urgence... et user progressivement la résistance de la jeune femme à qui il ne restera que le choix de décisions de plus en plus radicales pour s'en sortir...

Vous l'aurez compris, ce premier long métrage du réalisateur néerlandais Stijn Bouma nous cramponne à notre fauteuil à travers le portrait admirable de cette mère tenant tête à l'oppression d'une administration qui a clairement perdu la sienne. Quant à Dilan Yurdakul, impeccable dans son rôle de mère courage, prise entre amour et détresse, qui veut sauver sa famille sans rien laisser transparaître de la tourmente dans laquelle elle est happée, elle illumine ce film impressionnant, qui nous tient en haleine de bout en bout.

**AMNESTY  
INTERNATIONAL**



Le festival **Au Cinéma pour les Droits Humains** revient pour sa 13<sup>e</sup> édition ! Cet événement annuel, très attendu, met à l'honneur les droits humains à travers la magie du cinéma. Du 1<sup>er</sup> au 31 mars 2026, cinéphiles et défenseurs des droits humains se donnent rendez-vous pour découvrir des films engagés et inspirants.

« La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen (1948) est piétinée chaque jour par des autocrates de tout bord. Quand ils la piétinent, c'est nous, humanistes de tout bord, qui sommes piétinés. Amnesty International œuvre inlassablement pour tenter de faire respecter tous nos droits humains. Parmi nos moyens d'action, le cinéma est un outil puissant pour faire approcher au plus grand nombre possible des situations en tout point dommageables. » (J. Arlandis)

**Vendredi 6 mars à 20h**, séance précédée d'un court-métrage et suivie d'une discussion animée par des membres d'Amnesty International



**ROMINA**, court-métrage de Paola MENDOZA  
USA 2024 5min **VOSTF**

*Romina* raconte l'histoire vraie d'une jeune fille de 14 ans confrontée à une grossesse non désirée dans un État américain où l'avortement est interdit. Malgré les obstacles juridiques, une communauté se mobilise autour d'elle pour lui permettre d'accéder à l'avortement qu'elle souhaitait.

## LE SANG ET LA BOUE

De Jean-Gabriel LEYNAUD  
France Allemagne 2025 1h35 **VOSTF**

Numbi, petit village accroché aux montagnes du Sud-Kivu, en République Démocratique du Congo, alimente en silence le monde moderne. Sous l'ombre du volcan Nyiragongo, hommes, femmes et enfants extraient à mains nues le coltan, ce minéral indispensable à nos appareils électroniques. Pris entre groupes armés, trafiquants et militaires, les habitants vivent au rythme d'une guerre sans fin, où les alliances changent mais la misère reste. Tandis que les multinationales s'approvisionnent par des circuits souvent opaques, les creuseurs s'enlisent dans une économie informelle qui ne leur laisse rien.

Ce voyage immersif qui présente l'envers de notre confort numérique a remporté le prix du jury présidé par Claire Nebout de la 11<sup>e</sup> édition 2025 du Festival international du film insolite de Rennes-le-Château. Réalisé par Jean-Gabriel Leynaud, il est animé de la nécessité de prendre conscience comment l'économie mondialisée contemporaine se développe de manière irresponsable en condamnant tout un environnement et des populations locales au profit du confort de la société dite moderne. Car l'intense extraction dans des mines à ciel ouvert de coltan constitue la nouvelle ruée vers l'or au Congo dans le sillage de la multiplication des batteries des téléphones portables conçues à partir de plus de 50 métaux différents. Le film est un cri d'alarme pour toute une population sacrifiée alors que des conflits armés se multiplient entraînant des morts suite à des massacres.

Un portrait choral d'une réalité sociale qui saisit avec subtilité et intelligence les problématiques d'un pays condamné à être la victime plus ou moins consentante d'une économie extractive inconsciente mondialisée. Dans un monde aux sociabilités toujours plus virtuelles et virtualisées, *Le Sang et la boue* redonne une dimension anthropologique aux liens humains pour ne plus que le consommateur oublie l'être humain qui produit, sous la forme d'un nouvel esclavage, ses biens de consommation.

**Avant première exceptionnelle  
lundi 9 mars à 20h**, en présence  
d'Angèle de Lorme, productrice du film

## LES FLEURS DU MANGUIER

De Akio FUJIMOTO

Japon France Malaisie Allemagne 2026 1h38 **VOSTF**  
Avec Shomira Rias Uddin Muhammad, Shofik Rias Uddin...

Il est de notoriété publique que le peuple rohingya, qui vient initialement de Birmanie, fait partie des plus persécutés du monde, mais on ne connaît en fait qu'assez superficiellement la terrible situation dans laquelle se trouvent ces gens, car elle ne nous est jamais vraiment montrée et expliquée. *Les Fleurs du manguier* est le premier long-métrage à avoir été tourné entièrement en rohingya. Le film, réalisé en collaboration avec plus de 200 personnes appartenant à cette communauté, transcende l'artifice relatif de cette méthode de fabrication pour se faire compte rendu puissant du déplacement et des atteintes continuelles subies par ce peuple. Fujimoto lui-même étant japonais, son film est aussi une coproduction peu commune, fruit d'un tournage international comme le cinéma japonais en fait peu.

Après ce qu'on connaît comme le génocide des Rohingyas, perpétré par les forces armées birmanes depuis 2017, près de la moitié de la communauté a fui au Bangladesh. C'est là que nous rencontrons pour la première fois Somira, neuf ans, et Shafi, quatre ans. La sœur et son petit frère décident de fuir le camp de réfugiés dans lequel ils sont avec le reste de leur famille, pour aller vers l'est, jusqu'en Malaisie, un pays majoritairement musulman où leur oncle s'est déjà installé et où ils pourront trouver stabilité et sécurité. Ils se lancent ainsi dans cette traversée périlleuse, en compagnie d'une poignée d'hommes et de femmes qu'ils ne connaissent pas, à la recherche de ce manguier mythique devant la maison de famille ayant bercé les récits de leur grand-mère...



# ORWELL

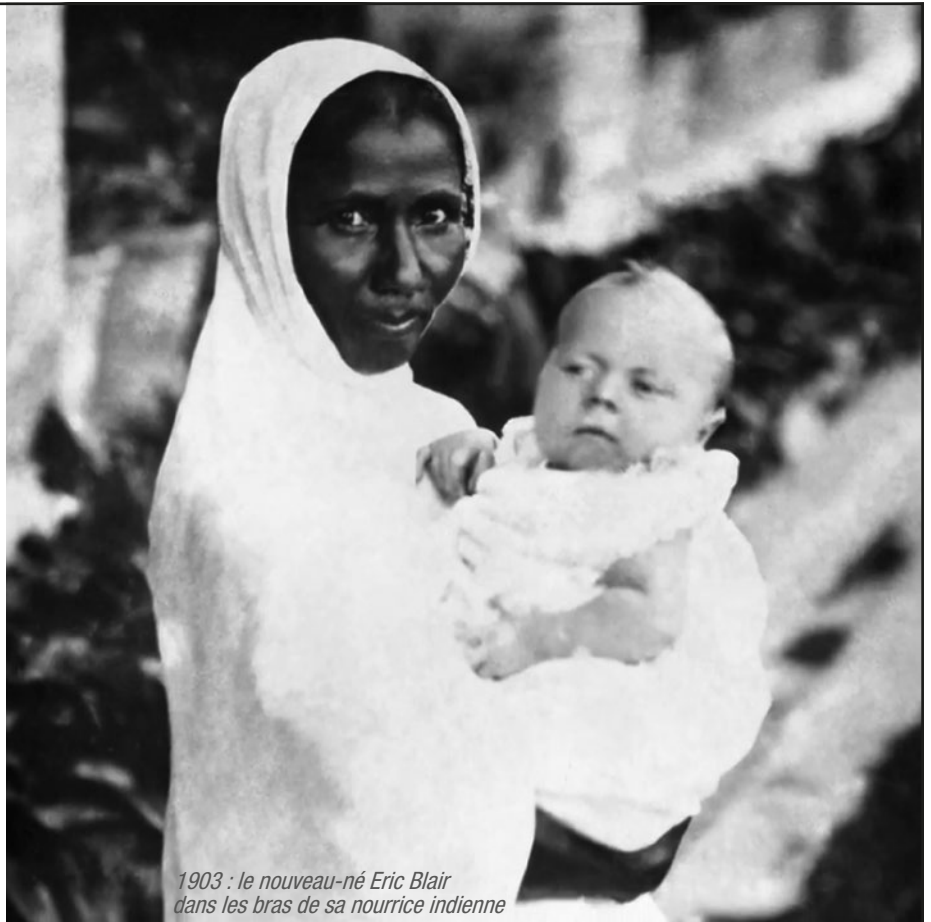
2 + 2 = 5

Écrit et réalisé par Raoul PECK  
USA / France 2025 1h59 VOSTF  
Textes de Georges Orwell  
lus en français par Éric Ruf

Le 16 janvier de cette nouvelle année dystopique, le président polonais nationaliste et pro-Trump mettait en scène sur X son veto à la transposition de la législation européenne sur les services numériques (DSA), visant à lutter contre la propagation de contenus illicites en ligne, en la comparant au « Ministère de la Vérité » de 1984, faisant de cette annonce le parfait et dernier exemple en date du détournement de la signification du roman de Georges Orwell au profit des idéologues totalitaires que l'on observe depuis l'essor de ce que l'on qualifie en parfaite novlangue (langue imaginaire d'Océania dans 1984) de « révolutions conservatrices ». X et les plateformes des GAFAM sont au contraire l'aboutissement technologique rêvé des outils de surveillance préfigurés par le régime de Big Brother, bras armé des nouveaux totalitarismes dont Trump est le fer de lance caricatural. Dès son premier mandat en 2017, les ventes du roman d'Orwell s'envolaient partout dans le monde, et en janvier 2021 l'œuvre tout entière de l'écrivain entraînait dans le domaine public, on aurait dû y voir un signe...

Comme il le disait lui-même, Orwell ne croyait pas « qu'on puisse évaluer les motivations d'un écrivain sans rien connaître de ses débuts dans la vie, les sujets qu'il aborde seront déterminés par son époque, du moins est-ce le cas dans des époques tumultueuses et révolutionnaires comme la nôtre. » Alors que le terme même d'orwellien est galvaudé et manipulé à loisir, il n'a jamais été aussi nécessaire de revenir aux fondements de cette œuvre que tout le monde croit connaître, car « si la pensée corrompt le langage, le langage peut aussi corrompre la pensée ».

C'est ce qu'a très bien réalisé Raoul Peck, lui-même cinéaste engagé, parfaitement conscient comme Orwell qu'« aucun livre n'est vraiment dénué de parti pris politique », et qu'il était important à notre époque de revenir aux sources de cette œuvre pour mieux en comprendre le sens et la portée. Son film est un canevas complexe, édifiant, effrayant et sidérant, mêlant éléments biographiques et citations des écrits d'Orwell à leurs multiples adaptations et à la réalité des régimes totalitaires, de son époque jusqu'à aujourd'hui. Le film n'est pas une biographie, ce que l'écri-



1903 : le nouveau-né Eric Blair dans les bras de sa nourrice indienne

vain aurait d'ailleurs détesté, mais plutôt un appel à cette lucidité qui a toujours déterminé son engagement, à la nécessité de ce qu'il appelait la « décence ordinaire » et qui constituait son principal motif d'espoir.

Ce qui est saisissant dans le film, c'est de voir à quel point la personnalité même d'Eric Blair, dit Georges Orwell, né avec le siècle de l'invention du totalitarisme au cœur des empires coloniaux, fait littéralement corps avec notre époque. La photo qui encadre le début et la fin montre sa nourrice indienne le tenant dans ses bras en 1903, l'année de sa naissance, figure de toutes les oppressions portant celui qui allait en devenir le témoin le plus lucide et l'opposant le plus engagé : le magnétisme du regard de cette femme s'imprime en nous durablement. Les écrits épistolaires intimes et les textes de fiction s'entremêlent dans un même mouvement presque symphonique, dans une fresque rythmée par les trois mots d'ordre du Ministère de la Vérité du régime d'Océania : « l'ignorance c'est la force – la liberté c'est l'esclavage – la guerre c'est la paix ».

On le comprend en voyant en parallèle les images des totalitarismes de notre époque, du capitalisme de surveillance et du pouvoir des nouveaux oligarques : Orwell avait poussé dans 1984 la logique de ce qui pourrait advenir, situant son roman à Londres car « le totalitarisme, si on ne le combat pas, peut triompher n'importe où », mais il n'au-

rait peut-être pas imaginé avoir raison à ce point. Le début du second mandat de Trump en est la démonstration implacable. Puisque la vérité est inatteignable, un gros mensonge n'est pas pire qu'un petit mensonge et comme Orwell le disait, « le concept même de vérité objective est en train de disparaître de ce monde ». Tout changement majeur de politique exige un changement équivalent de doctrine, on pense à l'exemple récent de la doctrine *Donroe*. Du point de vue totalitaire, l'Histoire est quelque chose à créer et non pas à apprendre, les renommages dès les premiers jours du mont Denali en McKinley et du Golf du Mexique en Golfe d'Amérique en sont des illustrations dont le grotesque n'a d'égal que leur brutalité : « sais-tu à quoi ressemblera l'avenir, Winston ? Imagine une botte piétinant un visage indéfiniment. »

Le film de Raoul Peck dégage une puissance évocatrice suffocante – le lien organique entre la respiration tuberculeuse des derniers jours de Georges Orwell, alors qu'il finissait l'écriture de 1984, et le motif récurrent d'étouffement des morts de Jamal Khashoggi, de Georges Floyd (et on pense aussi en France à la mort de Cédric Chauviat en 2020), nous appelle, comme cette terrible phrase muette des protestations aux USA, « I can't breathe », à nous organiser et nous mettre en mouvement, pour reprendre, comme le dit Maria Ressa, la lutte pour la recherche de la vérité et retrouver peut-être enfin *Un peu d'air frais*.

Pour sa 7<sup>e</sup> édition, **Best Of Doc**, vous offre trois rendez-vous à ne pas manquer du 4 au 17 mars !

**doc** documentaire  
sur grand écran



des temps. Périlleux défi que de porter un nouveau regard sur ce rituel de la corrida déjà largement représenté, souvent folklorisé, et suscitant plus que jamais de nombreuses controverses. Si ce paradoxe d'art et de cruauté a souvent déjà inspiré les artistes, Serra met ici la barre très haut en nous offrant une expérience cinématographique hypnotique, bien au-delà de la question du pour ou du contre...

**Mercredi 11 mars à 20h**, séance unique suivie d'une discussion en présence de l'**APFS34**, du **Comité de Soutien Palestine**, et de **Gaza urgence déplacé-e-s**

## A FIDAI FILM

De Kamal ALJAFARI  
Palestine 2024 1h20 VOSTF

Au cours de l'été 1982, l'armée israélienne envahit Beyrouth, et profite de l'occasion pour s'emparer des archives du Centre de recherche palestinien. Ces archives contenaient nombre de documents historiques sur la Palestine, dont une riche collection de photographies et de films. Ces images ont été depuis renommées, ré-indexées selon la vision de leurs nouveaux dépositaires, le ministère de la défense israélien. Contre ces gestes de spoliation et d'appropriation (une séquence montre la violence tranquille de leurs auteurs), *A Fidai Film* propose un contre-récit à partir de cette perte, afin de restaurer les traces de l'histoire palestinienne pillée.

Kamal Aljafari interroge à nouveaux frais ces images, ici exclusivement cinématographiques ou télévisuelles, et signale la complexité de leur statut comme de leur mode d'existence comme objet politique. Se déploie un double mouvement, celui de faire ressurgir ces images, parfois témoignages précieux restituant la vie, les combats du peuple palestinien, mais aussi celui de repenser le regard implicite de ceux qui les ont produites. Kamal Aljafari les malaxe, maltraite parfois, afin d'en faire sourdre l'idéologie sous-jacente, le regard exotisant comme les gestes de dépossession : biffer les commentaires des vainqueurs et occupants (du mandat britannique à aujourd'hui), ajouter, coloriser, retirer des textes surajoutés, modifier des sons, recombinaison, monter.

Geste de colère et de lutte en acte autant que de restitution d'une mémoire déformée ou effacée, *A Fidai Film* se revendique comme une forme de sabotage cinématographique, un film combattant comme l'indique sans équivoque le titre. (Nicolas Feodoroff)

**Mercredi 4 mars à 14h**  
projection unique du film

## LE JOLI MAI

De Chris MARKER et Pierre LHOMME  
France 1962 2h16 en Noir et blanc  
Musique : Michel Legrand

Mai 1962. Ce printemps-là n'était pas comme les précédents, il marquait le début d'une ère nouvelle : premier mois de paix après sept ans d'une guerre qui n'ose toujours pas dire son nom, pile poil au milieu des « Trente Glorieuses », les bidonvilles côtoient les grands ensembles, les quartiers populaires se nichent au milieu des quartiers chics, collent aux grands monuments, les marchands des quatre saisons poussent dans des rues animées et bavardes, les bistrotiers sont gais et, dans une France encore largement ouvrière, le petit peuple voit ses conditions de vie s'améliorer et se prend à espérer une vie plus facile, avec l'amour qui pousse aussi vite que le muguet.

Chris Marker et Pierre Lhomme partent caméra à l'épaule et micro en main aux quatre coins de Paris, capter des bouffées de ce printemps-là. « *Le Joli mai* sera un film à ricochet ! », ils seraient des « lanceurs de questions sur l'eau de Paris », curieux de voir comment elles rebondissent, ce qu'elles provoquent, si elles vont loin... et le plus magique du film est que ces questions ricochent jusqu'à nous, ne cessant de faire sens jusqu'à notre période actuelle, révélant combien ce qui se disait alors était prémonitoire et annonçait notre présent. « Rien de plus passionnant que de réfléchir à aujourd'hui à la lumière de ce passé-là » écrit *Le Monde*.

**Samedi 7 mars à 14h**  
projection unique

## TARDES DE SOLEDAD

Film documentaire écrit  
et réalisé par Albert SERRA  
Espagne 2025 2h05 VOSTF

Après *Pacifiction*, tourné sur l'île de Tahiti, Albert Serra revient dans sa Catalogne natale pour filmer le torero star Roca Rey et, à travers lui, la corrida, un des marqueurs de la culture ibérique. Serra aime regarder le passé car « il s'emmerde » avec le monde contemporain. Plutôt que de se pencher sur l'intelligence artificielle, il explore l'affrontement ancestral entre l'homme et le taureau, mettant en jeu des comportements archaïques qui se perpétuent sous diverses formes et sur tous les continents depuis la nuit





# SOULÈVEMENTS

Film réalisé par Thomas LACOSTE  
France 2025 1h45

« How dare you ? », « Comment osez-vous ? » : ces trois mots tremblants de larmes et de colère dans la bouche de la toute jeune Greta Thunberg ont fait le tour du monde en 2019. Comme d'autres avant elle, comme d'autres après, elle alertait les puissants qui laissent l'humanité s'autodétruire, qui refusent de prendre les mesures indispensables à la préservation de son avenir. « Comment osez-vous ? » L'apostrophe, lancée par la petite suédoise à la face des puissants toucha instantanément le monde par l'évidence de son constat : la planète va mal, l'humanité fonce dans le mur – et ceux qui nous gouvernent les mènent pied au plancher à leur perte. Seul un soulèvement radical et massif pourrait enrayer le désastre en cours ! Bafouant tout sens de l'intérêt public, il est attesté que bon nombre de politiques, élus par le peuple, élus par des élus, complices d'une minorité de puissants, imposent à une grande majorité leurs stratégies destructrices du bien commun et de vies – en monopolisant les « grands » médias, détenus par les

mêmes possédants, pour nous endormir pendant leur forfait...

La bonne nouvelle du formidable film de Thomas Lacoste, c'est qu'on peut enfin entendre, écouter, voir que nombreuses sont celles qui résistent, nombreux sont ceux qui se soulèvent dans tous les recoins de la France, du Tarn à Notre-Dame-des-Landes, en passant par le glacier de la Girose, pour protéger des espèces menacées, préserver des forêts, des zones humides, faire barrage aux projets inutiles d'autoroutes, de LGV ou de méga-bassines... Elles sont souvent jeunes, ils sont parfois vieux – militants depuis toujours boostés par cette vitalité nouvelle qui jaillit de cette immense conviction qu'il n'y a pas plus beau que cette terre dont nous sommes tous responsables et qu'il est encore, toujours temps de la protéger de ceux qui la malmènent... Elles sont belles, ils sont beaux avec leurs mots de passion, leur humour, leurs regards lumineux. Elles et ils parlent d'or, convaincus qu'il n'y a pas de problèmes qui n'aient leurs solutions – quitte à les inventer si elles n'existent pas encore. Elles et ils trouvent à leur échelle des réponses lo-

cales, expérimentent d'autres modes de vie en accord avec leurs engagements, tissent de nouveaux liens avec le vivant, continuent à lutter collectivement contre toutes les tentatives de détruire le bien commun au nom du profit de quelques-uns. À s'opposer à la loi du plus fort, à la violence d'État qui se fait complice de l'injustice et du non-respect du Droit. À se battre au nom de l'amour du territoire où l'on vit plutôt qu'à celui de la peur de la fin du monde, à refuser le massacre des rivières, de la biodiversité, le sac-cage des forêts, la destruction des espèces vivantes...

Le vent dans les feuillages, les ruisseaux bondissants, la bonne bouille des vaches... les images sont magnifiques et le respect de la vie et de l'humain qui motive l'action de tous ces paysans et militants illumine la moindre image. À l'hiver 2021, une assemblée de 200 personnes se réunissait à Notre-Dame-des-Landes : le mouvement Les Soulèvements de la Terre venait de naître dans le but de défendre le bien commun, contre l'artificialisation des sols et l'accaparement des terres et de l'eau... Quand l'État Français a essayé en 2023 d'interdire le mouvement, en le criminalisant, ce sont plus de 200 000 personnes qui s'en sont spontanément déclarés membres, et 150 comités locaux se sont constitués... Faisant la preuve que, définitivement, on ne dissout pas un Soulèvement !

# Rainbow Screen Festival

Le Festival Rainbow Screen revient au cinéma Utopia pour une 4e édition. Venez découvrir des films autour des thématiques LGBTQIA+, qui célèbrent tous les genres et sexualités, du 14 au 22 Mars 2026 à Montpellier. Au programme, du long métrage rigolo, de l'archive, des mémoires, du radical, du musical, du tendre et du court. On espère vous voir nombreux-ses ! **Instagram : rainbow\_screen\_festival • Facebook : RainbowScreen**

**Mardi 17 Mars à 20h**, en présence de quelques membres du film. Séance animée par **Isabelle Sentis** de **Queer Code**, association qui valorise et visibilise des archives LGBTQIA+ et surtout saphiques.

## QUEER ME

Réalisé par **Irene BAILO CARRAMIÑANA**  
france espagne 2025 1h35 VOSTF

En 2015, Irene, tout juste arrivée d'Espagne, débarque au TDB, un squat toulousain occupé par des jeunes queer radicaux, refuge dans un monde hostile. Elle y filme et partage l'euphorie, les luttes, les amours et la rage de vivre qui les animent. En retrouvant aujourd'hui ses camarades de l'époque, elle s'embarque dans une joyeuse quête de soi pour dynamiser les normes trop étroites de nos sociétés.

**Jeudi 19 Mars à 20h**, suivie d'une discussion.

## BEYOND THE AGGRESSIVES

25 Years Later

Réalisé par **Daniel PEDDLE**  
USA 2023 1h20 VOSTF  
**FILM INÉDIT EN FRANCE !**  
(nullement besoin d'avoir vu le 1 !)

Vingt ans après la sortie du film révolutionnaire *The Aggressives*, qui racontait les histoires remarquables de Chin, Octavio, Trevon et Kisha, quatre adolescent.es en pleine recherche identitaire liée à la race, la classe sociale, la sexualité et, finalement, le genre ; nos protagonistes sont de retour pour réfléchir à leur passé et envisager un nouvel avenir. Cruellement actuel, *Beyond the aggressives : 25 Years Later* nous prend aux tripes, mais réussi aussi à réchauffer nos cœurs tant ses protagonistes se livrent à la caméra empathique de Daniel Peddle. Lorsqu'il s'agit de l'individu, les étiquettes, les « identités » que nous utilisons tous, bien que libératrices,



sont également insuffisantes pour rendre compte de la complexité et de la poésie de l'être humain.

**Vendredi 20 Mars à 17h30**

## EMBARQUEMENT IMMEDIAT

Réalisé par **Lloyd EYRE-MORGAN** et **Neil ELY**  
GB 2025 1h22 VOSTF

Benji rencontre Jake à la caisse d'un aéroport et est immédiatement intrigué. Jake est musclé, insaisissable, dominant et, comme Benji le soupçonne avec joie, « un peu gay ». S'ensuivent des escapades passionnées à Amsterdam, beaucoup de sexe et l'émergence progressive d'un rapport de force voué à l'échec. Pris dans un tourbillon émotionnel, Benji se retrouve à remettre en question ce qu'il attend de l'amour, de lui-même... et de la vie.

**Samedi 21 Mars à 17h**, suivie d'une discussion avec **Amandine D'Azevedo**, maître de conférences en cinéma à l'Université Paul Valéry et spécialiste des cinémas indiens. Projection en partenariat avec **So Bollywood**, association qui organise chaque automne Les journées du cinéma indien et Bollywood.

## CACTUS PEARS

Réalisé par **Rohan Parashuram KANAWADE**  
Inde GB Canada 1h52  
VOSTF (Langue marathi)  
**Meilleur film dramatique Sundance Film Festival 2025 • Grand Prix Festival Chéries-Chéris 2025**

Anand, employé dans un centre d'appels à Mumbai, est contraint de passer dix jours dans son village natal pour pleurer la perte de son père, à la demande de sa mère. Alors que la période de deuil commence après la crémation, il est confronté aux pressions subtiles mais incessantes de ses proches qui souhaitent le voir se marier afin que sa mère ait au moins la satisfaction de le voir installé. Il renoue avec Balya, un ami d'enfance.





**Samedi 21 Mars à 20h**, suivie d'une discussion et en partenariat avec la **mission Rosela de Médecins du Monde**.

## FUCKTOYS

Réalisé et écrit par **Annapurna SRIRAM** (nommée aux 2026 Independent Spirit Award)  
USA 2025 1h46 **VOSTF**  
Avec Annapurna Sriram, Sadie Scott, Francois Arnaud, Big Freedia, Brandon Flynn, Damian Young.  
**Prix spécial du jury SXSW 2025 : Long métrage de fiction**

**DEUXIEME PROJECTION FRANCAISE DU FILM !**

Travailleuse du sexe à temps partiel, aimant à chaos à plein temps, AP est convaincue que l'univers en a après elle... et elle a peut-être raison. Dans ce premier film déjanté et sans filtre, la scénariste/réalisatrice/actrice Annapurna Sriram, dit « AP », cherche à réinitialiser son destin après qu'une voyante flottant

dans un marécage lui aie dit qu'elle avait besoin de 1 000 dollars et d'un agneau sacrificiel pour lever la malédiction qui pèse sur elle. N'ayant ni l'un ni l'autre, elle retrouve Danni, son âme sœur perdue depuis longtemps, et ensemble, elles se lancent dans une quête bizarre à travers Trashtown USA, une ville dystopique baignée de néons, envahie par les clubs de strip-tease et la décadence urbaine, peuplée d'une série de personnages excentriques, de flics à la Tom of Finland et de clients d'un type trop familier. *Fucktoys* est un film grossier, cru, déjanté, girlypop, qui fait un bras d'honneur aux conventions cinématographiques, et une carte de visite comique pour tous ceux qui se posent la question : suis-je maudit ?

**Dimanche 22 Mars à 11h** projection d'un programme de courts-métrages **LGBTQIA+** suivi d'un **brunch-participatif**. Vous apportez la nourriture, le cinéma s'occupe des boissons ! :)

## COURTS MÉTRAGES DU RAINBOW

**Tarif unique à 4,5 euros.**  
Totale durée projection 1h25

**LES FILLES DE BIARRITZ**  
Réalisé par **Nathanaëlle GERBEAUX**  
France 2025 16 min

Biarritz en été. Anouk, jeune photographe, tombe de fascination pour un gang de surfeuses. Subjuguée par leurs performances sportives, elle commence à les prendre en photo en secret, cherchant à percer leur mystère.

## INVINCIBLE ÉTÉ

Réalisé par **Arnaud DUEFEYS**

Belgique 2024 19 min  
Un soir d'été caniculaire. Seul chez lui, au bord de la piscine, Clément tue l'ennui en swippant des profils de mecs sur Grindr. Rapidement, Clément a « un match » ; il programme un rendez-vous avec Naël, avec lequel il souhaite concrétiser... Mais alors que l'alchimie commence à opérer entre eux, Angelo, un voisin proche de la famille de Clément, appelle à l'aide...

## CURA SANA

Réalisé par **Lucía G. ROMERO**

Espagne 2025 18 min  
Jessica et Alma, deux sœurs, décident de profiter de la Noche de San Juan avec leurs amis, malgré les contraintes imposées par leur mère. Entre rires et tensions, elles tentent d'échapper, le temps d'une soirée, à une réalité familiale difficile.

## MON NOM EST LILITH

Réalisé par **LeoLuna ROBERT-TOURNEUR**

Belgique 2025 14min  
Mon nom est Lilith, je suis la première femme qui a été créée en même temps qu'Adam. Ma rencontre avec Eve va faire voler en éclats les stéréotypes dans lesquelles nous avons été enfermées.

## DR POPPERS

Réalisé par **Arthur MORARD**

France 2025 18min  
Bloqué dans une ville qu'il méprise, Antoine remédie à l'ennui par une partie de sexe avec un inconnu mais lui renverse accidentellement du poppers dans la bouche. Alors qu'il tente de se débarasser de son partenaire, celui-ci cherche à le convaincre d'aller aux urgences et à faire connaissance avec lui.

**Dimanche 22 Mars à 19h**, séance de clôture

## RODÉO SAUVAGE

Réalisé par **Luke GILFORD**  
USA 2023 1h39

Dylan mène une vie solitaire dans une région reculée du Nouveau-Mexique, cumulant les petits boulots. Sa routine est bouleversée lorsqu'il accepte un poste dans un ranch atypique, fondé et animé par une communauté de performeurs queer du rodéo.

Là, il se rapproche de Sky, libre et charismatique, virtuose de la course de barils, avec qui il développe une connexion profonde.

Sous le soleil brûlant du Sud-Ouest, entre chevaux, silences partagés et regards qui en disent long, Dylan découvre un monde où s'affirmer, aimer et exister autrement devient possible.



# LA PETITE DERNIÈRE

Écrit et réalisé par Hafsia HERZI

France 2025 1h47

avec Nadia Melliti, Ji-Min Park, Amina Ben Mohamed, Melissa Guers, Rita Benmannana... **D'après le roman autobiographique *La Petite dernière* de Fatima Daas** (Éd. Noir sur blanc / Le livre de poche)

C'est elle, la petite dernière : Fatima, 17 ans. Elle vit en banlieue parisienne entourée de ses sœurs aînées, de sa mère – centrale pour elle – et de son père, qui supervise depuis le canapé ce qu'il se joue entre elles toutes au quotidien. Malgré les prises de bec habituelles entre sœurs, la famille est soudée et aimante. Fatima peut tranquillement s'adonner à ses prières, au football qu'elle adore, à ses études qu'elle prend très au sérieux et à sa bande de potes du lycée.

Si à la maison l'ambiance est féminine, Fatima évolue au foot et au lycée dans un milieu plutôt plutôt masculin. Elle parle comme un mec, s'habille comme un mec, se fait respecter comme un mec. Au grand dam de son petit copain, qui aimerait bien la voir porter d'autres tenues que ses éternels joggings. Mais Fatima n'est pas franchement amoureuse – et quand il lui parle de mariage, d'enfants, elle le laisse dire, les yeux perdus dans le vague. Plutôt taiseuse, Fatima observe ce qui l'entoure, parle peu d'elle et évite de se faire remarquer.

Mais un jour, elle s'énerve contre un gars de sa classe, trop visiblement gay. Lequel ne se démonte pas et prend tout le monde à témoin : comment se peut-il que personne ne voie que Fatima, son agresseuse, est lesbienne ? Le mot, violent comme un uppercut, déclenche la fureur de la « petite dernière »...

Au fond d'elle-même, Fatima sait parfaitement qui elle est et par qui elle est attirée. Mais là d'où elle vient, c'est compliqué à assumer et, pense-t-elle, impossible à exprimer. L'entrée à la fac à Paris va enfin lui permettre de s'émanciper...

D'une grande et simple beauté, sans effets inutiles et sans chichis, *La Petite dernière* nous offre en partage un fragment de vie, un récit de libération, comme une évidence. Une merveille.



# SANS TOIT NI LOI

Écrit et réalisé par Agnès Varda

France 1985 1h45

Avec Sandrine Bonnaire, Macha Méril, Stéphane Freiss, Yolande Moreau...

**CÉSAR DE LA MEILLEURE ACTRICE LION D'OR À VENISE.**

Un ouvrier découvre le cadavre violacé d'une vagabonde au fond d'un fossé. La police conclut à une mort naturelle, due au froid. Images claires du souvenir, qui retracent les derniers jours de cette inconnue : Mona erre sur les routes, crasseuse et rageuse. Elle croit pouvoir vivre sans toit ni loi, mais se trompe. Son toit, c'est celui des autres. Sa loi, c'est de refuser tout point d'ancrage. Un éleveur de chèvres trouve la formule : « Elle fait le jeu d'un système qu'elle refuse. C'est pas l'errance, c'est l'erreur. »

Ce périple au bout de l'indépendance est filmé comme un voyage en stop, avec ses escales de soulagement ou d'attente, ses accélérations, et toujours la même obsession : avancer pour vivre. Panneaux de signalisation tordus, décapités ou tagués, pneus de voiture empalés sur le grillage... les images sont parsemées d'indices révélant combien la route est chaotique et dangereuse. Absorbée dans un fossé-caveau, Mona rend l'âme en prenant racine.

Macha Méril, qui joue dans *Sans toit ni loi* a dit d'Agnès Varda : « Chaque matin, quand elle se lève, elle regarde, elle voit des choses que les autres ne voient pas ». C'est sous ce regard-là, adroit et aguerri, que naissent les traits de Mona, qui aime et gueule comme une lionne.

Mona, c'est Sandrine Bonnaire. Elle avait dix-huit ans lorsqu'elle accepta ce difficile rôle de rebelle prise à son propre piège. Dépourvue de coquetterie physique et intellectuelle, elle s'attache à rendre son personnage immortel, transformant l'aplomb rieur d'*À nos amours* en sang-froid implacable. En un mot, elle crève l'écran, telle une héroïne de tragédie en quête d'un idéal, un absolu, sans jamais rien céder à la triste réalité qu'elle traverse. Sandrine Bonnaire a reçu le César de la meilleure actrice pour la force de cette interprétation en 1986. Le film, lui, a obtenu le Lion d'or au Festival de Venise l'année précédente, et fut le plus grand succès commercial d'Agnès Varda.



# LE MYSTÉRIEUX REGARD DU FLAMANT ROSE



(LA MISTERIOSA MIRADA  
DEL FLAMENCO)

**Écrit et réalisé par Diego CÉSPEDES**

Chili 2025 1h40 **VOSTF**

avec Tamara Cortés, Matías  
Catalán, Paula Dinamarca, Claudia  
Cabezas, Luis Dubó...

**FESTIVAL DE CANNES 2025 –  
GRAND PRIX UN CERTAIN REGARD**

On ne défile rien de ce film ébourifant en révélant qu'il n'y est pas à proprement parler question d'échassiers, pas plus roses que de n'importe quelle autre couleur de l'arc-en-ciel. Mais de drôles d'oiseaux de nuit et de mystérieux regards ? Assurément, c'en est tout plein. Dans un coin paumé du désert chilien, sur les hauteurs d'un hameau de fortune peuplé de mineurs désœuvrés, il est une grande baraque, la Cantina. Mi-colonie, mi-cabaret, c'est là que la vieille Mamá Boa règne sur une faune bigarrée, joyeuse, bordélique. Rebaptisés par elle de jolis noms d'animaux exotiques, les extraordinaires pensionnaires de la Cantina, beaux et troublants le jour, encore plus belles et pailletées la nuit, chantent, dansent, répondent occasionnellement de leur

mieux aux rêves d'amour des mâles es-  
seulés des alentours. Parmi elles, le fasci-  
nant, la sublime Flamant rose étincelle  
de mille feux. Le public d'ailleurs ne s'y  
trompe pas qui, d'année en année, de  
soir en soir, lui décerne à l'unanimité,  
parmi toutes, le titre de « Miss Alcazar ».  
Mais nous sommes au début des an-  
nées 1980 et une maladie nouvelle, ter-  
rible, mortelle, commence à se propa-  
ger dans la petite communauté. Une  
maladie d'amour-à-mort comme chan-  
tait Barbara, qui se transmet d'homme  
à homme, au premier regard amoureux.  
Au grand désarroi de Lidia, la fille chérie  
de Flamant rose qui, impuissante, le voit  
peu à peu se flétrir.

Parabole irrésistible, western queer ba-  
roque et enchanteur, d'une beauté et  
d'une générosité folles, le film renoue  
avec grâce avec le « réalisme magique »  
de la littérature latino-américaine. Dans  
un paysage intemporel de ville fantôme  
et de montagnes arides, le conte marie  
habilement la tragédie et l'humour, la ru-  
gosité sociale et la poésie, la langueur  
mélodramatique et le rythme virevoltant  
de l'aventure, pour nous inviter à parta-  
ger l'intimité de la plus improbable et la  
plus enviable des familles : celle qu'en-  
semble tous ces réprouvés, ces dissi-

dents de la société se sont choisis. Au  
milieu de ce beau monde attendri, du  
haut de ses douze ans, Lidia promène  
son regard de petite fille, curieux, bien-  
veillant, libre, encore teinté d'innocence,  
sur les amours tumultueuses de Flamant  
rose, comme sur la fratrie recomposée  
de « maricones » travestis, comme elles  
se désignent entre elles, au sein de la-  
quelle elle a grandi. La Cantina, lieu in-  
terlope qui abrite les loisirs équivoques  
des étrangers familiers du hameau, est  
son havre de paix : un nid douillet où sa  
mère, la plus belle de toutes, la préserve  
des dangers et de la méchanceté du  
monde extérieur – en remettant toujours  
à demain la nécessité de lui apprendre  
à se battre. Ce qui n'empêche pas la fil-  
lette de courir à l'aventure le long des  
chemins poussiéreux, retrouver au mari-  
got voisin les petits gars hâbleurs du voi-  
sinage, affronter crânement leur morgue  
et leur agressivité, se laisser intriguer par  
le moins buté d'entre eux...

Solaire, enlevée, charmeuse, cette  
évocation puissamment poétique de  
l'amour au temps, non plus du choléra,  
mais du sida est une merveilleuse invita-  
tion au voyage et une ode à la liberté. À  
toutes les libertés.



Séance unique **lundi 16 mars à 20h**, suivie d'un échange avec **Joël Chapron**, spécialiste des cinématographies d'Europe centrale et orientale, et plus particulièrement, de celles de l'ex-Union soviétique, notamment du cinéma de Kirill Serebrennikov, et sous-titreur du film.

## LETO

Réalisé par **Kirill SEREBRENNIKOV**  
Russie 2018 2h09 **VOSTF** Noir & Blanc  
avec Teo Yoo, Romain Bilyk, Irina Starshenbaum,  
Filipp Avdejev, Julia Aug...  
Scénario de **Kirill Serebrennikov, Lily et Mikhail Idov**

LE film qui a révélé Kirill Serebrennikov. Leningrad, 1980 (ce n'est qu'en 1991 que la ville reprendra le nom de Saint Petersburg). Nous sommes sous le règne du marmoréen Brejnev, l'URSS a perdu de sa superbe, le pouvoir réprime d'une main de fer toute opposition et toute velléité d'occidentalisation, autant dans les mœurs que dans l'économie. Autant dire que le peuple russe vit dans une triste léthargie.

La première séquence de ce remarquable *Leto* nous introduit dans un des rares clubs de rock tolérés. Sur scène, pseudos Ray Ban et dégaine cuir, se déchaîne l'idole des jeunes filles Mike Naumenko. Mais attention : dans la salle, pas question d'exprimer trop ostensiblement sa passion pour la musique : des émissaires du régime sont là pour contrôler toute effusion excessive. Plus tard tout le monde se retrouve au bord du lac, c'est l'été (« leto », le titre du film), on chante encore, on flirte, les filles sont belles et les garçons pas mal non plus. Parmi eux le timide et étrange Viktor, au visage eurasien, qui lui aussi veut percer sur la scène rock. Il a un vrai talent et fascine Natasha, la compagne de l'inconstant Mike qui va néanmoins le prendre sous son aile, ami et rival à la foi. Ainsi se noue un étonnant trio à la « Jules et Jim », à la fois amoureux et artistique.

*Leto*, dans un noir et blanc sublime, décrit avec beaucoup de justesse et d'empathie ces jeunes qui étouffent sous la chape soviétique et qui déploient une formidable énergie pour construire leur liberté artistique et amoureuse.

Séance unique **lundi 23 février à 20h** suivie par une rencontre avec **Sébastien Layerle**, maître de conférences à l'université Sorbonne Nouvelle, spécialiste de l'histoire sociale et culturelle du cinéma militant français des années 1960.

## LOIN DU VIETNAM

De **Chris Marker, Joris Ivens, Claude Lelouch, Alain Resnais, Jean-Luc Godard, Agnès Varda et William Klein**  
France 1967 2h00

Sorti en 1967, *Loin du Vietnam* est un documentaire réalisé par un collectif de cinéastes, dont la plupart sont issus de la Nouvelle Vague.

En voulant s'écarter un temps de la notion individuelle d'auteur, les sept cinéastes (Chris Marker, Joris Ivens, Claude Lelouch, Alain Resnais, Jean-Luc Godard, Agnès Varda et William Klein) se regroupent pour nous proposer un documentaire découpé en 11 séquences venant aborder l'intervention des États-Unis dans le conflit Vietnamien dans les années 1960. En période de guerre, le cinéma est posé de façon assumée comme manière de dénoncer et aussi de prendre parti. Ici, en l'occurrence, c'est l'intervention impérialiste des États-Unis qui est visibilisée et longuement critiquée. C'est par le biais d'images d'archives, de témoignages et de mises en scènes que le-a spectateur-riche est poussé à la réflexion sur son rôle alors qu'une guerre est en cours. Devenus témoins d'une guerre qu'ils ne vivent pas, les cinéastes ne se conforment pas à la passivité de leur place d'occidentaux. Au contraire, l'union de leurs différentes analyses et formes d'écritures, met en lumière l'indifférence et la négligence portées à cette guerre. Le film tisse un ensemble de perspectives venues de Paris, New York et Hanoï, permettant de saisir comment se croisent la distance, l'empathie, la passivité et la mobilisation face à la guerre du Vietnam. « Le monde regarde le Vietnam, et personne ne peut dire qu'il ne savait pas », phrase marquante du film, qui résonne d'autant plus de nos jours, quand le monde est témoin des atrocités commises en Palestine, au Soudan, au Congo et sur tant d'autres peuples. Peuples qui, face à l'impérialisme colonial, choisissent de suivre le chemin de la résistance.





# LES DIMANCHES

Écrit et réalisé par

**Alauda RUIZ de AZÚA**

Espagne 2025 1h58 **VOSTF**

avec Bianca Soroa, Patricia López  
Anaiz, Miguel Garcés, Juan Minujín,  
Mabel Rivera, Nagore Aranburu...

**FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN 2025 :**

**MEILLEUR FILM**

**FESTIVAL CINEMED 2025 :**

**ANTIGONE D'OR**

« On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans », écrivait Arthur Rimbaud – non comme une fatalité, mais comme une expression d'empathie avec les ivresses de la jeunesse. Dix-sept ans, c'est l'âge d'Ainara, le personnage central du film, laquelle pourrait rétorquer que ceux qui ont du mal à vous prendre au sérieux, ce sont d'abord les adultes. Après tout, des héros « sérieux » de dix-sept ans, l'Histoire en est truffée : combien de jeunes compatriotes d'Ainara rejoignirent les forces républicaines pour lutter contre la dictature franquiste ? Dix-sept ans, l'âge auquel Jeanne commanda les armées du Roy contre les Bourguignons... La vie d'Ainara est bien peu guerrière, davantage peuplée de chœurs (de « cœurs ») et de musique. Chanter lui permet de s'évader, de se connecter au monde, aux copines, à la vie qui bourgeoonne, parfois de glisser un œil doux aux garçons, sans avoir l'air d'y toucher. Quoi de plus classique ? Encore que : Ainara, n'est pas si classique qu'il y paraît. Ces voix qui s'envolent à l'unisson la transportent loin des angoisses quo-

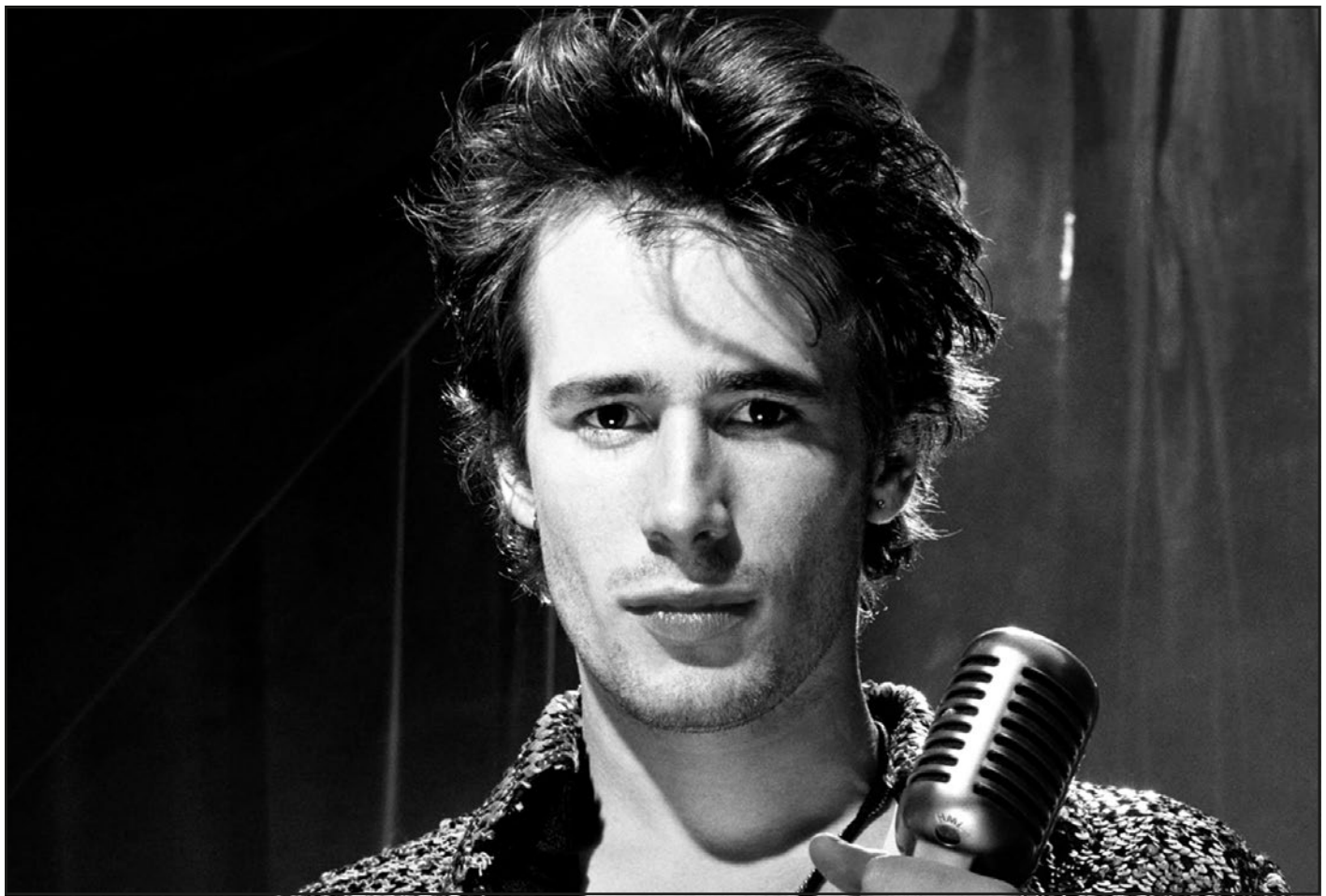
tidiennes, ouvrant la voie aux aspirations les plus nobles. Presque une élévation spirituelle, qui pourrait tout aussi bien être païenne si sa scolarité ne se déroulait dans un établissement catholique, très prosélyte. Mais pour autant rien n'y est figé, surtout pas les personnalités des lycéennes. Certaines s'imaginent partir à l'étranger autant pour étudier que pour y vivre leur vie loin de leur famille.

Ah ! les familles et leurs rites obligés... les repas dominicaux, par exemple, qui sont autant d'occasions de passer les moindres faits et gestes à la moulinette intrusive de l'institution familiale. Réunions redoutables où chacune tâche de se camoufler sous une façade lisse pour ne pas attirer l'attention... C'est lors d'un de ces mornes dimanches que le cas Ainara va jeter un pavé dans la mare – ou plutôt, en l'occurrence, une grenouille dans le bénitier. La jeune fille, que tous voyaient promise à de brillantes études, se voit, elle, promise à Dieu. Se questionne sur sa vocation, sur son désir croissant de prendre le voile, de rentrer au couvent. L'annonce va provoquer une véritable guerre familiale de tranchées, affective et idéologique, pour essayer de lui faire changer d'avis, la reconquérir. Voilà son entourage divisé, chacune et chacun ayant sa propre manière d'aborder la chose, ses stratégies hasardeuses, manipulatoires, allant des discours compréhensifs aux excès d'autorité, en passant par des argumentaires culpabilisants et toxiques – sa-

chant que les stratégies manipulatrices sont également à l'œuvre du côté ecclésiastique : les bonnes paroles de la mère supérieure du couvent ou du jeune prêtre qui accompagne Ainara dans sa démarche fleurissent bon le calcul et le jeu d'influence...

Tout cela donne dans le fond un bien piètre portrait d'un monde adulte désorienté. Le microcosme familial ressemble dès lors à une maquette miniature de la société espagnole et de ses tendances schizoéphrènes post-franquistes où le catholicisme structure encore l'imaginaire collectif. *Les Dimanches* n'en fait jamais un manifeste mais suggère, en creux, l'héritage d'un pays où l'on a longtemps appris à se taire et à obéir sans questionner.

Un film délicat, malin, touché par la grâce, comme l'est (ou croit l'être) son héroïne. Contrairement aux « adultes » qui entourent Ainara, le film se garde d'asséner une réponse, observe une distance respectueuse avec l'adolescente et ses contradictions, ne la juge jamais. Il donne à voir que ceux et celles qui paraissent les plus progressistes ne sont pas toujours à la hauteur de leurs discours de tolérance. Les choix d'Ainara, sa détermination, tendent un miroir autant à son entourage qu'à nous-mêmes, spectatrices et spectateurs. Contrairement à l'adolescente, il ne nous est pas intime de choisir un camp – et elle nous laisse sans voix face à nos propres contradictions.



# IT'S NEVER OVER, JEFF BUCKLEY

**Film documentaire**  
**écrit et réalisé par Amy BERG**  
USA 2025 1h46 **VOSTF**

Comment un type qui se veut ordinaire réussit presque malgré lui à être cette étoile filante dans le ciel musical hétéroclite des années 90 : voilà ce que nous promet le nouveau documentaire d'Amy Berg, réalisatrice juste et sensible qui sait toujours trouver le bon ton, entre portrait intime et héritage artistique (on se rappelle le sublime *Janis : Little girl blue* reprogrammé récemment). Et la promesse est tenue, assurément !

Ce chanteur à la voix angélique couvrant quatre octaves est lui-même le fils d'un autre artiste respecté, lui aussi disparu prématurément à vingt-huit ans : Tim Buckley, mort d'une overdose en 1975, alors que Jeff a tout juste dix ans. Toutefois, Mary Guibert et Tim sont déjà séparés à la naissance du petit Jeff, son père ayant privilégié sa carrière musicale à une vie de famille, et le jeune homme, élevé par sa mère, n'a finalement que très peu connu son père. Sa jeunesse est bercée par la musique, de Nina Simone à Nusrat Fateh Ali Khan en passant par Edith Piaf et Led Zeppelin, l'éventail des sources d'inspiration est

multiple, riche et varié, de la musique traditionnelle au rock endiablé, des voix puissantes aux musiques complexes, Jeff Buckley découvre là un univers fabuleux qui donnera probablement toute la densité de ses compositions.

Par son documentaire composé essentiellement d'images d'archives, dont certaines, issues de la famille sont jusqu'ici, inédites, Amy Berg nous plonge de manière touchante dans la vie quotidienne d'un artiste. Elle nous en fait un portrait humain, qui nous semble presque personnel, raconté par ses proches, sa famille, ses amis, ses amours, mais aussi par d'autres artistes plus reconnus tels que Ben Harper. L'ensemble est bercé par la musique du virtuose et quelques passages d'images animées. On y apprend alors que la carrière de Jeff Buckley a réellement été lancée grâce à son père (mais aussi malgré lui !), lors d'un concert à sa mémoire, tenu à New York en 1991. L'organisateur de ce grand hommage intitulé *Greetings from Tim Buckley* prend alors contact avec l'ancien manager de Tim Buckley pour dresser sa liste d'artistes conviés. C'est à ce moment que le prénom de Buckley junior est prononcé, et c'est aussi là

que Jeff rencontrera la notoriété et Gary Lucas, guitariste qui s'était fait connaître au sein du groupe rock expérimental Captain Beefheart, et avec lequel il collaborera à de nombreuses reprises. À partir de là, Jeff Buckley se produira dans un bar appelé Sin-é, accueillant régulièrement des musiciens du coin, devenu, grâce à lui, un lieu quasi mythique incontournable. Il y jouera quasiment toutes les semaines, d'abord des reprises des artistes qui ont bercé son enfance, tels que Nina Simone, Nusrat Fateh Ali Khan, ou encore Leonard Cohen et son fameux *Hallelujah*, et puis, petit à petit, des interprétations de son cru. En 1994 qu'il sort enfin son premier album, *Grace*, avec lequel il entreprendra une tournée internationale et rencontrera la notoriété. Peut-être même trop pour un jeune homme qui se voulait ordinaire...

Voilà donc un bel hommage à un auteur-compositeur-interprète au talent fou qui a quitté ce monde bien trop précocement, qui nous ravive la mémoire sans la figer, qui rend justice à un artiste souvent mal compris, sans jamais en faire un objet de culte, et surtout qui ouvre les portes sensibles d'une musique désormais éternelle.

# LE SON DES SOUVENIRS



(THE HISTORY OF SOUND)

**Écrit et réalisé par Oliver HERMANUS**  
USA 2025 2h09 **VOSTF**

avec Josh O'Connor, Paul Mescal,  
Chris Cooper, Molly Price...

**D'après la nouvelle de Ben Shattuck,**  
**publiée dans le recueil *La Forme et la***  
***couleur des sons* (Éd. Albin Michel)**

Le son a beau être invisible, il n'en est pas moins physiquement présent. Il peut toucher, laisser des traces. Le souvenir fonctionne un peu de la même manière. Il suffit parfois d'un geste, un toucher, un son justement... Une voix particulière, une voix qui chante, qui touche au plus profond de notre être. Une voix qui, un beau soir, alors qu'on joue seul sur un piano de bar, suspend un instant, fige tout ce qui nous entoure. Ainsi David, littéralement envoûté par la voix de Lionel, qui se pose soudain sur l'air qu'il est en train d'interpréter.

Tout commence en 1917. Lionel se décide à quitter sa ferme et sa terre natale du Kentucky, pour aller vivre dans la grande ville de Boston – avant tout pour son conservatoire de musique, très réputé. Car Lionel, qui est doté d'un don exceptionnel pour le chant, a estimé que le temps était venu de penser

à lui et à ses rêves – à des années-lumière des travaux de la ferme. Il ne sait pas vraiment à quoi s'attendre, excité par l'aventure, tétanisé par l'appréhension face à ce nouveau monde. Jusqu'à sa rencontre avec David, fortuite mais de toute évidence prédestinée, tellement ces deux-là semblent connectés. David étudie depuis un certain temps déjà l'art de la composition. Très rapidement, les deux garçons ne se quittent plus – et, parmi mille autres centres d'intérêt partagés, se découvrent une passion commune pour les chants populaires. Les mots fument, ils se comprennent au moindre regard, plutôt à la moindre note, car la musique qui les unit et les habite est au centre de toutes leurs préoccupations. David a d'ailleurs un hobby bien particulier : il consacre chacun de ses étés à collecter et enregistrer toutes sortes de sons qui passent à portée de son micro. Et logiquement, lorsque l'université se met en devoir de préserver le patrimoine des chansons populaires, Lionel et David sautent sur l'occasion. Les voilà donc, armés d'un magnétophone de fortune, sillonnant les États-Unis profonds, à la découverte de véritables trésors musicaux. Ce périple musical les rapproche, les révèle – et leur amitié se transforme naturellement en relation amoureuse. Mais le gron-

dement insistant de la Première Guerre mondiale pourrait bien mettre un terme à leur histoire passionnée.

Le réalisateur Oliver Hermanus (qui adapte ici une nouvelle de l'écrivain Ben Shattuck) nous entraîne dans un récit étalé sur plusieurs années, de 1917 à la fin de la décennie suivante. *Le Son des souvenirs* nous replonge, sur fond de guerre mondiale, dans un monde où l'exaltation des sentiments reste pudiquement suggérée. Porté par un rythme particulier, le film en appelle à nos propres souvenirs et sensations, fait planer une infinie tendresse. Car s'il nous dévoile une magnifique histoire d'amitié et d'amour, le réalisateur parle également du passage du temps, d'une existence hantée par les feuilles mortes, les souvenirs – et les regrets aussi. Et il montre comment la musique permet de faire le deuil d'une vie férocement rêvée. Une chanson reste alors comme l'écho lointain des moments trop fugaces partagés avec l'être aimé que l'on ne peut ou ne veut oublier.

Paul Mescal et Josh O'Connor, sont magnétiques, envoûtants d'un bout à l'autre de ce très beau *Son des souvenirs* dont la note, sincère, ténue, tient longtemps après que les lumières de la salle se sont rallumées.



Séance unique **lundi 2 Mars à 20h** suivie d'une discussion animée par Laurence de l'association **Cultures EST** et Anastasia de l'association **Sibérie-Eurasie** ! La projection est précédée d'un apéro à 19h.

# LE CHASSEUR DE BALEINES

Écrit et réalisé par **Philip YURYEV**  
Russie 2020 1h33 **VOSTF**

avec Vladimir Onokhov, Vladimir Lyubintsev, Kristina Astmus, Nikolay Tatato, Arieh Worthalter...

*Le Chasseur de baleines*, c'est d'abord une invitation au voyage. De celles que la magie du cinéma peut nous offrir, à la rencontre de frères humains ayant fait société à l'autre bout du monde. En l'occurrence la péninsule du Tchoukotka, la *finis terræ* septentrionale et orientale de la fédération de Russie, en face du Détroit de Behring, à quelques dizaines de kilomètres de l'Alaska américain. Donc bienvenue dans ce territoire arctique assez peu densément peuplé (0,07 habitants au km<sup>2</sup>) et essentiellement par les descendants des Tchouckes, dont la principale ressource reste la chasse ancestrale, traditionnelle, à la baleine (peu à voir avec l'indéfendable industrie de pêche japonaise).

Notre héros, Lyoschka, à peine sorti de l'adolescence, vit sur ce territoire mais a une fenêtre ouverte sur l'ailleurs : son écran d'ordinateur, qui lui permet de communiquer avec une jeune Américaine répondant au doux pseudo de Hollysweet 999, cam-girl de son état. Avec laquelle le jeune homme imagine pouvoir entretenir une relation virtuelle sincère. Comme un conte qui réunit deux mondes qu'a priori tout oppose, *Le Chasseur de baleines* est un étonnant récit d'apprentissage. Aucune condescendance dans le regard du réalisateur vis-à-vis du héros malgré lui, trop naïf, mais au contraire une vraie tendresse pour cette jeunesse qui se sent coincée dans l'impasse de ce bout du monde, sans perspectives – qui porte cependant encore en elle la force de traditions ancestrales menacées par le miroir aux alouettes des promesses occidentales.

À Tchoukotka comme ailleurs, le bonheur, contrairement aux idées reçues, est à portée de main...

**Mercredi 18 mars à 20h** dans le cadre du cycle **Quand les femmes font des films de genre.**

Cette séance absolument unique – c'est, à notre connaissance, la première diffusion de ce film en France !!! – sera animée par **Anne Crémieux** et **David Roche**, professeur-es à l'Université de Montpellier Paul-Valéry, qui parleront du cinéma d'exploitation au féminin.

# SUMMER SCHOOL TEACHERS

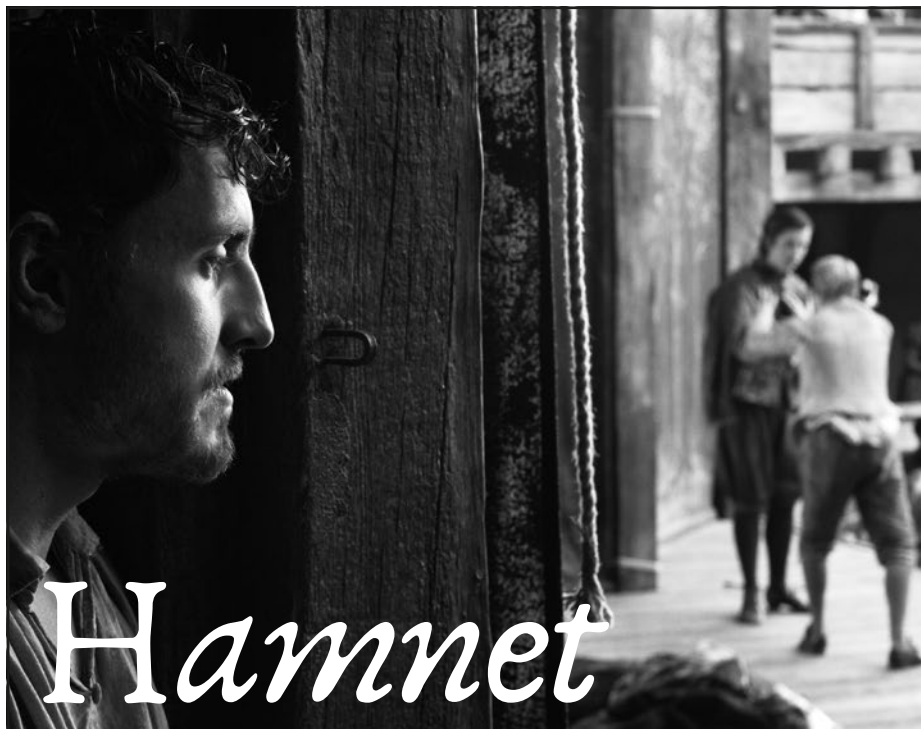
De **Barbara PEETERS**  
USA 1975 1h25 **VOSTF**

L'école estivale en Californie vous fait rêver ?  
Ce film est pour vous !!!

Trois jeunes femmes du Midwest, Conklin, Sally et Denise, débarquent dans un lycée du Sud de la Californie pour enseigner. Courageuses, intelligentes, généreuses et plus ou moins explicitement féministes, les trois protagonistes défient les stéréotypes associés aux « rednecks » de leur région. Chacune a son ambition : Conklin est déterminée à monter une équipe de football américain féminin malgré l'opposition farouche du coach de l'équipe masculine ; Sally invite ses élèves à remettre en question les normes de l'obscène à travers la pratique de la photographie ; et Denise, la professeure de chimie, s'intéresse à un de ses élèves un peu rebelle tout juste sorti d'un centre de réhabilitation pour adolescents. Chacune à sa manière va se retrouver en lutte aux préjugés notamment sexistes d'individus mais aussi au sexisme institutionnel de la société californienne bien conservatrice, dont elles vont mettre en lumière la corruption profonde.



Film de lycée, *Summer School Teachers* nous rappelle que le cinéma d'exploitation ne se résume pas aux films d'horreur et de SF mais comprend une multitude de genres (surf movie, films d'infirmières, films de prison, etc.). Écrit et réalisé par Barbara Peeters, *Summer School Teachers* n'est ni la première ni la dernière production New World Pictures, alors dirigé par Roger Corman, à être écrite et réalisée par une femme. Entre 1966 et 1971, Stephanie Rothman avait déjà réalisé quatre longs-métrages pour Corman, et dans les années 1980 Amy Holden Jones réalisera le slasher *Fête sanglante* (1982) et Katt Shea le policier érotique *Strip Killer* (1987). Les réalisatrices s'accordent pour dire que Corman, dont la sensibilité politique était en accord avec la contre-culture, était tout à fait heureux de faire passer un message politique progressiste... tant que le film rapportait de l'argent et donc satisfaisait les attentes du public du cinéma d'exploitation. *Summer School Teachers* n'est donc pas tant une curiosité qu'un cas d'école : comment une cinéaste peut-elle réaliser un film « féministe » tout en respectant le cahier des charges du cinéma d'exploitation (ici cormanien) qui exige violence et nudité ?



# Hamnet

Réalisé par **Chloé ZHAO**  
GB / USA 2025 2h05 **VOSTF**

avec Jessie Buckley, Paul Mescal,  
Emily Watson, Joe Alwyn...

**Scénario de Chloé Zhao et Maggie O'Farrell, adapté de son roman**  
(Éditions Belfond)

On a presque envie de vous dire : ne lisez rien. Fermez les écouteurs, restez à l'écart des débats de spécialistes qui vont immanquablement disséquer la validité historique du bazar – comme quoi Shakespeare était plutôt comme ceci, pas du tout comme cela, que sa relation avec sa femme n'avait rien à voir avec celle montrée dans le film, qu'il taillait ses plumes d'oies comme un pro et ne ressemblait pas du tout à Paul Mescal... Dites-vous qu'en vérité, personne n'en sait rien. Et mieux encore : qu'on s'en fout ! Que la réalisatrice, comme la romancière, font le choix hardi de ne jamais nommer le célèbre poète-dramaturge, mieux encore : de le faire passer au second plan d'une histoire de femme – autrement puissante, belle et émouvante. Ayez simplement confiance : *Hamnet* est un sacré grand film. Venez ! Et un petit conseil au passage : n'oubliez pas vos mouchoirs.

Et si vous vous méfiez de nos emballages, ayez confiance en Chloé Zhao ! Aussi à l'aise dans le drame intimiste amérindien (son premier film : *Les Chansons que mes frères m'ont apprises*) ou la chronique désenchantée de l'Amérique profonde post-western (le magnifique *The Rider*), la réalisatrice s'est définitivement imposée avec *Nomadland*, merveille de film sur l'étranger, le déclassement et la solidarité, transcendée par une photographie sublime, des paysages à couper le souffle et la présence lumineuse de Frances McDormand... Chloé Zhao (vous y

êtes ?) prend à bras-le-corps le roman à succès de Maggie O'Farrell et fait à nouveau la preuve de sa capacité à filmer l'humain, l'intime et l'invisible. Elle frôle sans ostentation le surnaturel, dans une mise en scène sobre et poétique qui magnifie le jeu des actrices et acteurs. Et quelles actrices, quels acteurs !

La phénoménale Jessie Buckley interprète Agnès, plus proche de la nature, de la forêt, des arbres ou de son faucon que de ses voisins de Stratford. Entre autres charmes, la jeune sibylle lit l'avenir par imposition des mains – par exemple

celles de Will (Paul Mescal, parfait), un jeune professeur de latin fauché. Dans la campagne anglaise de cette fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Agnès et Will s'éprennent fougueusement l'une de l'autre, se marient, s'établissent, donnent bientôt naissance à trois bambins : Susanna, prestement suivie par les jumeaux Hamnet et Judith. Et lorsque, encouragé par son épouse, le sémillant Will répond à l'appel de son destin de dramaturge et part conquérir le théâtre londonien, Agnès reste à Stratford (-upon-Avon) avec leurs enfants.

Le drame familial, la douloureuse mais nécessaire reconstruction, jusqu'à l'écriture cathartique d'un des drames en vers les plus puissants de la littérature mondiale : Chloé Zhao positionne son film dans les marges sensibles de l'Histoire, sur laquelle elle adopte exclusivement le point de vue d'Agnès tel que l'a imaginé la romancière. Celui de la femme amoureuse, libre et puissante, de l'épouse, de la mère. À partir de cet intime universel, elle construit un film d'époque d'une intensité rare où elle met les émotions à nu, dépouillées de tous les artifices. Un drame à la fois sensoriel et intemporel, où chaque plan respire la terre, la brume, la chair et le deuil. Mais aussi un film d'amour qui déborde du cadre. L'amour entre une femme et un homme, l'amour entre des parents et des enfants, l'amour entre les vivants et les disparus, l'amour comme puissance magistrale qui fait le lien entre le deuil et la création. *Hamnet* s'impose donc comme un film splendide, qui nous fait naviguer au travers des propriétés réparatrices de l'art jusqu'à un final grandiose transformant l'amour et la douleur qui l'accompagne en beauté totale.



## PROGRAMME

### L'AFFAIRE BOJARSKI

du 18/02 au 03/03

### L'AGENT SECRET

du 18/02 au 24/03

### AU-DELÀ DE KATAMANDOU

du 18/02 au 10/03

### AUCUN AUTRE CHOIX

du 4/03 au 24/03

### LE CHANT DES FORÊTS

du 18/02 au 24/03

### LE CID

du 18/02 au 10/03

### DEUX FEMMES ET QUELQUES HOMMES

du 4/03 au 24/03

### LES DIMANCHES

du 4/03 au 24/03

### FURCY, NÉ LIBRE

du 18/02 au 24/02

### LE GÂTEAU DU PRÉSIDENT

du 25/02 au 24/03

### HAMNET

du 18/02 au 24/03

### IT'S NEVER OVER, JEFF BUCKLEY

du 18/02 au 24/03

### LITTLE TROUBLE GIRLS

du 11/03 au 24/03

### LE MAGE DU KREMLIN

du 18/02 au 24/03

### MARTY SUPREME

à partir du 18/03

### LE MYSTÉRIEUX REGARD DU FLAMANT ROSE

du 11/03 au 24/03

### ORWELL 2+2=5

à partir du 18/03

### LA PETITE DERNIÈRE

du 18/02 au 24/03

### LA RECONQUISTA

du 18/02 au 03/03

### RUE MALAGA

du 25/02 au 24/03

### SANS TOIT NI LOI

du 11/03 au 24/03

### LE SON DES SOUVENIRS

à partir du 18/03

### SOULÈVEMENTS

du 18/02 au 24/03

### STAND BY ME

du 18/02 au 10/03

### LA TRAQUE DE MERAL

du 11/03 au 24/03

### UN ÉTÉ À LA FERME

du 25/02 au 17/03

### UN MONDE FRAGILE ET MERVEILLEUX

du 11/03 au 24/03

### UN SIMPLE ACCIDENT

du 18/02 au 24/03

### UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE

du 18/02 au 24/03

### LES VOYAGES DE TEREZA

du 18/02 au 24/03

### LE CINÉ DES ENFANTS

### LA GRANDE RÉVASION

du 11/03 au 24/03

### JAMES ET LA PÊCHE GÉANTE

du 25/02 au 24/03

### OLIVIA

du 18/02 au 24/02

### L'OURSE ET L'OISEAU

du 18/02 au 10/03

### LES TOUTES PETITES CRÉATURES 2

du 18/03 au 3/03

### DEPARDON PHOTOGRAPHE

du 18/02 au 10/03

### 1974 UNE PARTIE DE CAMPAGNE

du 18/02 au 10/03

### REPORTERS

du 18/02 au 10/03

### LES ANNÉES DÉCLIC

### FESTIVAL DE CINÉMA ITALIEN

### UNE ANNÉE ITALIENNE

Avant-première  
vendredi 20/02 à 20h30

### L'ÉCLIPSE

Samedi 21/02 à 15h

### LE DÉSERT ROUGE

Samedi 21/02 à 17h30

### TROIS ADIEUX

Avant-première samedi  
21/02 à 20h30

### IL MAESTRO

Avant-première  
dimanche 22/02 à 11h

### VIVALDI ET MOI

Avant-première  
dimanche 22/02  
à 17h30

### FESTIVAL RAINBOW SCREEN

### QUEER ME

Mardi 17/03 à 20h

### BEYOND THE AGGRESSIVES : 25 Years Later

Jeudi 19/03 à 20h

### EMBARQUEMENT IMMEDIAT

Vendredi 20/03 à 17h30

### CACTUS PEARS

Samedi 21/03 à 17h

### FUCKTOYS

Samedi 21/03 à 20h

### PROGRAMME DE COURTS-MÉTRAGES

Dimanche 22/03 à 11h

### RODÉO SAUVAGE

Dimanche 22/03 à 19h

### SOIRÉES RENCONTRES DÉBAT

### Soirée CLAUDE GRISON

Mercredi 18/02  
à 19h30

### À TOUTE ÉPREUVE

Jeudi 19/02 à 19h  
Oblik

### LOIN DU VIETNAM

Lundi 23/02 à 20h

### FURCY, NÉ LIBRE

Mardi 24/02 à 20h

### CARTAS A MIS PADRES MUERTOS

Mercredi 25/02 à 19h

### MAHMOUD DARWICH

Jeudi 26/02 à 20h  
Palestine

### LE CHASSEUR DE BALEINES

Lundi 2/03 à 20h

### MY BEAUTIFUL BOY

Mardi 3/03 à 20h

### JOLI MAI

Mercredi 4/03 à 14h  
Best of Doc

### DEUX FEMMES ET QUELQUES HOMMES

Jeudi 5/03 à 20h  
Vues du Québec

### DE SANG ET DE BOUE

Vendredi 6/03 à 20h  
Amnesty

### TARDES DE SOLEDAD

Samedi 7/03 à 14h  
Best of Doc

### LES FLEURS DU MANGUIER

Avant première lundi  
9/03 à 20h Amnesty

### A FIDAI FILM

Mercredi 11/03 à 20h  
Best of Doc

### ANGE

Jeudi 12/03 à 20h  
Jazz à Junas

### VENDREDI 13

Vendredi 13/03 à 20h  
Oblik

### ELLE ENTEND PAS LA MOTO

Samedi 14/03 à 17h

### LE BALAI LIBÉRÉ

Dimanche 15/03 à 11h

### LETO

Lundi 16/03 à 20h

### SUMMER SCHOOL TEACHERS

Mercredi 18/03 à 20h  
anr femme

### TONGO SAA RISING UP AT NIGHT

lundi 23/03 à 19h

### COMME DES LIONS DE PIERRE À L'ENTRÉE DE LA NUIT

mardi 24/03 à 20h

Cinema 'Utopia  
'Montpellier

# CorSica Sinemà

27 au 29  
Mars  
2026



<b>MERCREDI</b> <b>18</b> FÉVRIER	12H15 LA RECONQUISTA	14H30 STAND BY ME	16H15 L'OURSE ET L'OISEAU	17H30 AU-DELÀ KATMANDOU	19H30 <b>SOIREE CLAUDE GRISON</b>
	12H10 LE CID	15H30 PETITES CRÉATURES 2	16H30 HAMNET	18H50 LA PETITE DERNIÈRE	21H00 VOYAGES DE TEREZA
	12H20 FURCY, NÉ LIBRE	14H25 UN SIMPLE ACCIDENT	16H25 OLIVIA	18H00 SOULÈVEMENTS	20H00 MAGE DU KREMLIN

<b>JEUDI</b> <b>19</b> FÉVRIER		13H00 <b>bébé</b> LA RECONQUISTA	15H15 AU-DELÀ KATMANDOU	17H00 <b>Depardon</b> REPORTERS	19H00 <b>Oblik</b> <b>À TOUTE ÉPREUVE</b>
		13H30 UN SIMPLE ACCIDENT	15H30 AFFAIRE BOJARSKI	18H00 SOULÈVEMENTS	20H00 VOYAGES DE TEREZA
		13H15 LA PETITE DERNIÈRE	15H25 JEFF BUCKLEY	17H35 FURCY, NÉ LIBRE	19H40 MAGE DU KREMLIN

<b>VENREDI</b> <b>20</b> FÉVRIER	11H05 VOYAGES DE TEREZA	12H50 CHANT DES FORÊTS	14H40 LE CID	18H00 HAMNET	20H30 <b>Cinéma Italien</b> <b>UNE ANNEE ITALIENNE</b>
	11H10 SOULÈVEMENTS	13H10 FURCY, NÉ LIBRE	15H15 AU-DELÀ KATMANDOU	17H00 LA RECONQUISTA	19H15 VOYAGES DE TEREZA
	11H00 AFFAIRE BOJARSKI	13H25 STAND BY ME	15H10 JEFF BUCKLEY	17H15 LA PETITE DERNIÈRE	19H25 UN SIMPLE ACCIDENT
					21H00 1 BATAILLE APRÈS...

<b>SAMEDI</b> <b>21</b> FÉVRIER	11H15 VOYAGES DE TEREZA	13H00 STAND BY ME	15H00 <b>Cinéma Italien</b> <b>L'ECLIPSE</b>	17H30 <b>Cinéma Italien</b> <b>LE DESERT ROUGE</b>	20H30 <b>Cinéma Italien</b> <b>TROIS ADIEUX</b>
	11H30 AU-DELÀ KATMANDOU	13H20 HAMNET	15H40 L'OURSE ET L'OISEAU	17H00 CHANT DES FORÊTS	20H45 AFFAIRE BOJARSKI
	11H00 LA PETITE DERNIÈRE	13H10 JEFF BUCKLEY	15H15 OLIVIA	16H45 SOULÈVEMENTS	21H00 MAGE DU KREMLIN

<b>DIMANCHE</b> <b>22</b> FÉVRIER	11H00 <b>Cinéma Italien</b> <b>IL MAESTRO</b>	14H00 LA RECONQUISTA	16H15 L'OURSE ET L'OISEAU	17H30 <b>Cinéma Italien</b> <b>VIVALDI ET MOI</b>	20H30 <b>Depardon</b> LES ANNÉES DÉCLIC
	11H45 VOYAGES DE TEREZA	13H40 CHANT DES FORÊTS	15H30 PETITES CRÉATURES 2	17H00 VOYAGES DE TEREZA	19H00 MAGE DU KREMLIN
	11H30 STAND BY ME	13H15 AGENT SECRET	16H10 OLIVIA	17H40 HAMNET	20H00 AU-DELÀ KATMANDOU

<b>LUNDI</b> <b>23</b> FÉVRIER	11H25 MAGE DU KREMLIN	14H05 LA PETITE DERNIÈRE	16H15 L'OURSE ET L'OISEAU	17H15 HAMNET	20H00 <b>LOIN DU VIETNAM</b>
	11H45 CHANT DES FORÊTS	13H40 STAND BY ME	15H30 OLIVIA	17H25 FURCY, NÉ LIBRE	19H30 VOYAGES DE TEREZA
	11H35 AFFAIRE BOJARSKI	14H00 JEFF BUCKLEY	16H10 SOULÈVEMENTS	18H10 UN SIMPLE ACCIDENT	20H20 AU-DELÀ KATMANDOU

<b>MARDI</b> <b>24</b> FÉVRIER	12H00 UN SIMPLE ACCIDENT	14H20 JEFF BUCKLEY	16H30 OLIVIA (D)	18H00 VOYAGES DE TEREZA	20H00 <b>FURCY, NÉ LIBRE (D)</b>
	12H10 HAMNET	14H30 AU-DELÀ KATMANDOU	16H15 L'OURSE ET L'OISEAU	17H15 CHANT DES FORÊTS	19H10 LE CID
	12H20 <b>Depardon</b> 1974 : UNE ANNÉE DE...	14H10 SOULÈVEMENTS	16H10 PETITES CRÉATURES 2	17H30 MAGE DU KREMLIN	20H15 AFFAIRE BOJARSKI

**Les tarifs à Utopia : pour les moins de 14 ans, tarif unique : 4,50€ pour tous les films. 1<sup>re</sup> séance de la journée : 4,50€. Puis 7€ ou abonnements : 50€ les 10 places, abonnez-vous, c'est non daté, non nominatif et utilisable dans tous les Utopia ! Utopia est partenaire du YOOT (étudiants) et du Pass Culture.**

<b>MERCREDI</b> <b>25</b> FÉVRIER	11H50 RUE MALAGA	14H05 UN ÉTÉ À LA FERME	16H00 L'OURSE ET L'OISEAU	17H00 LE GÂTEAU DU...	19H00 <b>CARTAS A MIS PADRES MUERTOS + réal.</b>
	12H10 VOYAGES DE TEREZA	14H00 AU-DELÀ KATMANDOU	15H45 JAMES ET LA PÊCHE...	17H20 HAMNET	19H40 RUE MALAGA
	12H05 MAGE DU KREMLIN	14H45 SOULÈVEMENTS	16H45 PETITES CRÉATURES 2	17H45 STAND BY ME	19H30 JEFF BUCKLEY

<b>JEUDI</b> <b>26</b> FÉVRIER		14H00 RUE MALAGA	16H15 L'OURSE ET L'OISEAU	17H15 LE GÂTEAU DU...	20H00 <b>Palestine</b> <b>MAHMOUD DARWICH</b>
		14H30 HAMNET	16H50 JAMES ET LA PÊCHE...	18H30 STAND BY ME	20H15 RUE MALAGA
		14H15 MAGE DU KREMLIN	17H00 SOULÈVEMENTS	19H00 UN ÉTÉ À LA FERME	21H00 VOYAGES DE TEREZA

<b>VENREDI</b> <b>27</b> FÉVRIER	12H00 RUE MALAGA	14H15 <b>Depardon</b> REPORTERS	16H00 L'OURSE ET L'OISEAU	17H00 UN SIMPLE ACCIDENT	19H00 RUE MALAGA	21H15 1 BATAILLE APRÈS...
	12H10 LA PETITE DERNIÈRE	14H20 STAND BY ME	16H10 JAMES ET LA PÊCHE...	17H45 CHANT DES FORÊTS	19H40 LE GÂTEAU DU...	21H40 AFFAIRE BOJARSKI
	11H50 MAGE DU KREMLIN	14H30 JEFF BUCKLEY	16H35 UN ÉTÉ À LA FERME	18H30 AU-DELÀ KATMANDOU	20H15 VOYAGES DE TEREZA	22H00 SOULÈVEMENTS

<b>SAMEDI</b> <b>28</b> FÉVRIER	12H00 RUE MALAGA	14H15 CHANT DES FORÊTS	16H10 L'OURSE ET L'OISEAU	17H10 LE GÂTEAU DU...	19H10 RUE MALAGA	21H30 HAMNET
	12H20 AFFAIRE BOJARSKI	14H45 LA RECONQUISTA	17H00 JAMES ET LA PÊCHE...	18H40 VOYAGES DE TEREZA	20H30 MAGE DU KREMLIN	
	12H10 UN SIMPLE ACCIDENT	14H10 <b>Depardon</b> 1974 : UNE ANNÉE DE...	16H00 AU-DELÀ KATMANDOU	17H45 UN ÉTÉ À LA FERME	19H40 LA PETITE DERNIÈRE	21H50 STAND BY ME

<b>DIMANCHE</b> <b>1<sup>er</sup></b> MARS	11H15 RUE MALAGA	13H30 VOYAGES DE TEREZA	15H15 LA PETITE DERNIÈRE	17H30 RUE MALAGA	19H45 LA RECONQUISTA
	11H30 LE CID	15H00 PETITES CRÉATURES 2	16H00 JAMES ET LA PÊCHE...	17H40 LE GÂTEAU DU...	19H40 UN SIMPLE ACCIDENT
	11H00 UN ÉTÉ À LA FERME	13H10 CHANT DES FORÊTS	15H00 L'OURSE ET L'OISEAU	16H00 AGENT SECRET	19H00 MAGE DU KREMLIN

<b>LUNDI</b> <b>2</b> MARS	11H55 RUE MALAGA	14H10 <b>bébé</b> AU-DELÀ KATMANDOU	15H55 JAMES ET LA PÊCHE...	17H30 LA RECONQUISTA	20H00 <b>LE CHASSEUR DE BALEINES</b>
	12H20 LE GÂTEAU DU... 12H00 <b>Depardon</b> LES ANNÉES DÉCLIC	14H30 CHANT DES FORÊTS 13H30 HAMNET	16H20 L'OURS ET L'OISEAU 15H50 SOULÈVEMENTS	17H40 VOYAGES DE TEREZA 17H50 UN ÉTÉ À LA FERME	19H30 RUE MALAGA 19H45 AFFAIRE BOJARSKI (D)
<b>MARDI</b> <b>3</b> MARS	12H15 RUE MALAGA	14H30 CHANT DES FORÊTS	16H20 (D) PETITES CRÉATURES 2	17H30 RUE MALAGA	20H00 <b>MY BEAUTIFUL BOY</b>
	12H00 VOYAGES DE TEREZA 12H30 AU-DELÀ KATMANDOU	13H45 LA RECONQUISTA (D) 14H15 UN ÉTÉ À LA FERME	16H00 JAMES ET LA PÊCHE... 16H10 L'OURS ET L'OISEAU	17H40 SOULÈVEMENTS 17H20 JEFF BUCKLEY	19H40 LE GÂTEAU DU... 19H30 HAMNET

Tous les films choisis dans cette programmation peuvent faire l'objet de séances scolaires, en général les matins. 20 personnes minimum. Pour d'autres propositions, envies, projets, on en parle volontiers ! **Contactez-nous : montpellier@cinemas-utopia.org et 04 67 52 32 00.**

<b>MERCREDI</b> <b>4</b> MARS	11H45 LES DIMANCHES	14H00 <b>Best of Doc</b> <b>JOLI MAI</b>	16H40 VOYAGES DE TEREZA	18H25 RUE MALAGA	20H40 DEUX FEMMES ET ...
	11H50 RUE MALAGA 12H00 UN ÉTÉ À LA FERME	14H05 CHANT DES FORÊTS 13H55 AU-DELÀ KATMANDOU	16H00 L'OURS ET L'OISEAU 15H40 JAMES ET LA PÊCHE...	17H00 MAGE DU KREMLIN 17H15 <b>Depardon</b> (D) 1974 : UNE ANNÉE DE...	19H40 AUCUN AUTRE CHOIX 19H20 LE GÂTEAU DU ...

<b>JEUDI</b> <b>5</b> MARS		14H25 STAND BY ME	16H10 L'OURS ET L'OISEAU	17H10 AUCUN AUTRE CHOIX	20H00 + réal. <b>DEUX FEMMES ET QUELQUES HOMMES</b>
		14H30 <b>bébé</b> RUE MALAGA 14H40 SOULÈVEMENTS	16H45 JAMES ET LA PÊCHE...	18H20 UN ÉTÉ À LA FERME 17H00 LES DIMANCHES	20H20 RUE MALAGA 19H20 AGENT SECRET

<b> VENDREDI</b> <b>6</b> MARS	12H00 DEUX FEMMES ET ...	14H00 LE GÂTEAU DU ...	16H15 L'OURS ET L'OISEAU	17H30 LES DIMANCHES	20H00 <b>Amnesty International</b> <b>DE SANG ET DE BOUE</b>
	11H30 RUE MALAGA 11H45 UN ÉTÉ À LA FERME	13H45 VOYAGES DE TEREZA 13H40 UN SIMPLE ACCIDENT	15H30 STAND BY ME 15H40 JAMES ET LA PÊCHE...	17H15 RUE MALAGA 17H20 AU-DELÀ KATMANDOU	19H30 DEUX FEMMES ET ... 19H05 MAGE DU KREMLIN 21H25 AUCUN AUTRE CHOIX 21H45 LA PETITE DERNIÈRE

<b>SAMEDI</b> <b>7</b> MARS	12H00 DEUX FEMMES ET ...	14H00 <b>Best of Doc</b> <b>TARDES DE SOLEDAD</b>	16H20 VOYAGES DE TEREZA	18H05 DEUX FEMMES ET ...	20H00 RUE MALAGA
	11H30 RUE MALAGA 11H45 AU-DELÀ KATMANDOU	13H45 LA PETITE DERNIÈRE 13H30 CHANT DES FORÊTS	16H00 L'OURS ET L'OISEAU 15H30 JAMES ET LA PÊCHE...	17H00 LE GÂTEAU DU ... 17H10 UN ÉTÉ À LA FERME	19H00 LES DIMANCHES 19H10 HAMNET 21H15 AUCUN AUTRE CHOIX 21H30 UN SIMPLE ACCIDENT

<b>DIMANCHE</b> <b>8</b> MARS	12H00 DEUX FEMMES ET ...	13H55 HAMNET	16H15 LES DIMANCHES	18H30 RUE MALAGA	20H45 DEUX FEMMES ET ...
	11H45 RUE MALAGA 11H50 UN SIMPLE ACCIDENT	14H00 LE GÂTEAU DU ... 13H50 CHANT DES FORÊTS	16H00 L'OURS ET L'OISEAU (D) 15H40 JAMES ET LA PÊCHE...	17H00 AUCUN AUTRE CHOIX 17H15 VOYAGES DE TEREZA	19H35 1 BATAILLE APRÈS... 19H00 LE CID

<b>LUNDI</b> <b>9</b> MARS	12H00 RUE MALAGA	14H15 <b>Depardon</b> LES ANNÉES DÉCLIC (D)	15H35 HAMNET	17H55 DEUX FEMMES ET ...	20H00 <b>Amnesty International</b> <b>LES FLEURS DU MANGUIER</b>
	11H30 AUCUN AUTRE CHOIX 11H45 STAND BY ME	14H05 MAGE DU KREMLIN 13H30 LES DIMANCHES	16H45 LE GÂTEAU DU ... 15H45 UN ÉTÉ À LA FERME	18H45 SOULÈVEMENTS 17H40 AU-DELÀ KATMANDOU	20H45 RUE MALAGA 19H30 LA PETITE DERNIÈRE

<b>MARDI</b> <b>10</b> MARS	12H10 DEUX FEMMES ET ...	14H00 (D) AU-DELÀ KATMANDOU	15H45 AUCUN AUTRE CHOIX	18H20 RUE MALAGA	20H35 LE GÂTEAU DU ...
	12H20 RUE MALAGA 12H30 VOYAGES DE TEREZA	14H35 HAMNET 14H15 JEFF BUCKLEY	16H55 CHANT DES FORÊTS 16H20 SOULÈVEMENTS	18H45 <b>Depardon</b> REPORTERS (D) 18H25 UN ÉTÉ À LA FERME	20H30 LES DIMANCHES 20H20 STAND BY ME (D)

Les séances « Bébé » dans les grilles de programmation sont accessibles aux parents accompagnés de leur(s) nourrisson(s). On baisse un peu le son, les autres spectateurs sont prévenus de la présence dans la salle des marmots qui, parfois, babillent doucement dans les bras de leurs géniteurs.

<b>MERCREDI</b> <b>11</b> MARS	11H40 RUE MALAGA	13H55 UN MONDE FRAGILE...	16H00 LE GÂTEAU DU ...	18H00 LITTLE TROUBLE...	20H00 <b>Best of Doc</b> <b>A FIDAI FILM</b>
	11H50 AUCUN AUTRE CHOIX 12H00 LES DIMANCHES	14H25 SANS TOIT NI LOI 14H15 UN ÉTÉ À LA FERME	16H25 LA GRANDE RÉVASION 16H10 JAMES ET LA PÊCHE...	17H50 RUE MALAGA 17H45 DEUX FEMMES ET ...	20H20 TRAQUE DE MERAL 19H40 LE MYSTÉRIEUX...

<b>JEUDI</b> <b>12</b> MARS		14H00 DEUX FEMMES ET ...	15H55 UN MONDE FRAGILE...	18H00 TRAQUE DE MERAL	20H00 <b>Jazz à Junas</b> <b>ANGE</b>
		13H50 RUE MALAGA 13H55 JEFF BUCKLEY	16H05 HAMNET 16H00 LES DIMANCHES	18H25 SANS TOIT NI LOI 18H15 LE MYSTÉRIEUX...	20H25 AUCUN AUTRE CHOIX 20H20 LITTLE TROUBLE...

<b>13</b> MARS	11H30 LITTLE TROUBLE...	13H15 HAMNET	15H40 CHANT DES FORÊTS	17H30 RUE MALAGA	20H00 <b>Oblik</b> <b> VENDREDI 13</b>	
	11H15 UN MONDE FRAGILE...	13H20 VOYAGES DE TEREZA	15H05 AUCUN AUTRE CHOIX	17H40 SANS TOIT NI LOI	19H40 LITTLE TROUBLE...	21H30 LE MYSTÉRIEUX...
	11H05 UN ÉTÉ À LA FERME	13H00 LA PETITE DERNIÈRE	15H10 MAGE DU KREMLIN	17H50 LES DIMANCHES	20H05 DEUX FEMMES ET ...	22H00 TRAQUE DE MERAL

<b>14</b> MARS	11H00 LITTLE TROUBLE...	12H45 RUE MALAGA	15H00 LITTLE TROUBLE...	17H00 <b>ELLE ENTEND PAS LA MOTO</b> + réal.	21H10 AUCUN AUTRE CHOIX
	11H15 TRAQUE DE MERAL	13H10 LES DIMANCHES	15H30 LA GRANDE RÉVASION	16H30 LE GÂTEAU DU ...	20H30 UN MONDE FRAGILE...
	11H10 LE MYSTÉRIEUX...	13H15 SANS TOIT NI LOI	15H15 JAMES ET LA PÊCHE...	16H50 DEUX FEMMES ET ...	18H30 TRAQUE DE MERAL
				18H45 RUE MALAGA	21H00 1 BATAILLE APRÈS...

<b>15</b> MARS	11H00 <b>LE BALAI LIBÉRÉ</b>	14H00 AUCUN AUTRE CHOIX		16H35 LA GRANDE RÉVASION	17H40 LITTLE TROUBLE...	19H40 TRAQUE DE MERAL
	11H20 RUE MALAGA	13H35 CHANT DES FORÊTS	15H25 LE GÂTEAU DU ...		17H25 UN MONDE FRAGILE...	19H30 RUE MALAGA
	11H30 LITTLE TROUBLE...	13H15 TRAQUE DE MERAL	15H10 JAMES ET LA PÊCHE...	16H45 DEUX FEMMES ET ...		19H00 LE MYSTÉRIEUX...

<b>16</b> MARS	12H00 TRAQUE DE MERAL	13H50 <b>bébé</b> LE GÂTEAU DU ...	15H50 SANS TOIT NI LOI	17H50 TRAQUE DE MERAL	20H00 <b>LETO</b>
	12H05 UN MONDE FRAGILE...	14H10 UN SIMPLE ACCIDENT	16H10 LITTLE TROUBLE...	18H00 LES DIMANCHES	20H15 RUE MALAGA
	12H20 VOYAGES DE TEREZA	14H15 SOULÈVEMENTS	16H15 CHANT DES FORÊTS	18H10 LE MYSTÉRIEUX...	20H20 DEUX FEMMES ET ...

<b>17</b> MARS	11H30 RUE MALAGA	13H45 LES DIMANCHES	16H00 VOYAGES DE TEREZA	17H45 DEUX FEMMES ET ...	20H00 QUEER ME
	11H40 HAMNET	14H00 SANS TOIT NI LOI	16H05 TRAQUE DE MERAL	18H00 LE GÂTEAU DU ...	20H15 UN MONDE FRAGILE...
	11H20 LE MYSTÉRIEUX...	13H25 UN ÉTÉ À LA FERME (D)	15H20 AGENT SECRET	18H15 LITTLE TROUBLE...	20H10 AUCUN AUTRE CHOIX

**Retrouvez nous sur Facebook Utopia Montpellier-Sainte Bernadette  
et Instagram @utopia\_montpellier**

<b>18</b> MARS	11H45 TRAQUE DE MERAL	13H35 UN MONDE FRAGILE ...	15H40 LITTLE TROUBLE...	17H30 ORWELL 2+2=5	20H00 <b>ANR femme</b> <b>SUMMER SCHOOL TEACHERS</b>
	12H00 MARTY SUPREME	14H45 CHANT DES FORÊTS	16H35 LA GRANDE RÉVASION	17H35 RUE MALAGA	20H15 LE SON DES SOUVENIRS
	12H10 LE MYSTÉRIEUX ...	14H15 LES DIMANCHES	16H30 JAMES ET LA PÊCHE...	18H05 DEUX FEMMES ET ...	20H30 SANS TOIT NI LOI

<b>19</b> MARS		13H15 LE GÂTEAU DU ...	15H15 LES DIMANCHES	17H30 ORWELL 2+2=5	20H00 <b>Rainbow Screen</b> <b>BEYOND THE AGGRESSIVES</b>
		13H30 LE SON DES SOUVENIRS	16H05 LE MYSTÉRIEUX ...	18H10 DEUX FEMMES ET ...	20H10 MARTY SUPREME
		13H20 1 BATAILLE APRÈS...	16H20 HAMNET	18H40 RUE MALAGA	21H00 TRAQUE DE MERAL

<b>20</b> MARS	11H20 LE GÂTEAU DU ...	13H20 DEUX FEMMES ET ...	15H15 UN MONDE FRAGILE ...	17H30 <b>Rainbow Screen</b> <b>EMBARQUEMENT...</b>	19H20 LITTLE TROUBLE...	21H05 LE SON DES SOUVENIRS
	11H15 RUE MALAGA	13H30 HAMNET	15H50 ORWELL 2+2=5	18H10 MARTY SUPREME		21H00 AUCUN AUTRE CHOIX
	11H00 LES DIMANCHES	13H15 LE MYSTÉRIEUX ...	15H20 SANS TOIT NI LOI	17H20 TRAQUE DE MERAL	19H10 MAGE DU KREMLIN (D)	21H50 JEFF BUCKLEY (D)

<b>21</b> MARS	11H00 SANS TOIT NI LOI	13H00 UN MONDE FRAGILE ...	15H05 VOYAGES DE TEREZA (D)	17H00 <b>Rainbow Screen</b> <b>CACTUS PEARCES</b>	20H00 <b>Rainbow Screen</b> <b>FUCKTOYS</b>
	11H10 LE SON DES SOUVENIRS	13H45 CHANT DES FORÊTS	15H35 LA GRANDE RÉVASION	16H35 RUE MALAGA	18H50 MARTY SUPREME
	11H05 UN SIMPLE ACCIDENT (D)	13H05 AGENT SECRET (D)	16H00 JAMES ET LA PÊCHE...	17H35 LITTLE TROUBLE...	19H20 TRAQUE DE MERAL
					21H35 AUCUN AUTRE CHOIX

<b>22</b> MARS	11H00 <b>Rainbow Screen</b> <b>COURTS MÉTRAGES</b>	13H20 CHANT DES FORÊTS (D)	15H10 LA GRANDE RÉVASION (D)	16H10 LE SON DES SOUVENIRS	19H00 <b>Rainbow Screen</b> <b>RODEO SAUVAGE</b>
	11H20 ORWELL 2+2=5	13H40 UN MONDE FRAGILE ...	15H45 RUE MALAGA	18H00 MARTY SUPREME	20H45 TRAQUE DE MERAL
	11H30 LITTLE TROUBLE...	13H15 LA PETITE DERNIÈRE (D)	15H30 JAMES ET LA PÊCHE... (D)	18H05 AUCUN AUTRE CHOIX	20H40 SANS TOIT NI LOI

<b>23</b> MARS	11H40 AUCUN AUTRE CHOIX	14H15 <b>bébé</b> DEUX FEMMES ET ...	16H10 ORWELL 2+2=5		19H00 <b>TONGO SAA : RISING UP AT NIGHT</b> + réal.
	11H20 TRAQUE DE MERAL	13H10 LES DIMANCHES	15H30 LITTLE TROUBLE...	17H15 LE SON DES SOUVENIRS	19H50 MARTY SUPREME
	11H30 LE MYSTÉRIEUX ...	13H40 SANS TOIT NI LOI	15H40 1 BATAILLE APRÈS...	18H40 (D) UN MONDE FRAGILE...	20H45 RUE MALAGA

<b>24</b> MARS	11H10 ORWELL 2+2=5 (D)	13H25 LE GÂTEAU DU ... (D)	15H25 SANS TOIT NI LOI (D)	17H25 RUE MALAGA (D)	20H00 <b>COMME DES LIONS DE PIERRE</b> + réal.
	11H00 SOULÈVEMENTS (D)	13H00 HAMNET (D)	15H20 LES DIMANCHES (D)	17H35 (D) AUCUN AUTRE CHOIX	20H15 SON DES SOUVENIRS (D)
	11H05 MARTY SUPREME (D)	13H50 DEUX FEMMES ET ... (D)	15H45 LE MYSTÉRIEUX ... (D)	17H50 LITTLE TROUBLE...	19H35 1 BATAILLE APRÈS... (D)



# L'AGENT SECRET

Écrit et réalisé par Kleber MENDONÇA FILHO

Brésil 2025 2h41 VOSTF

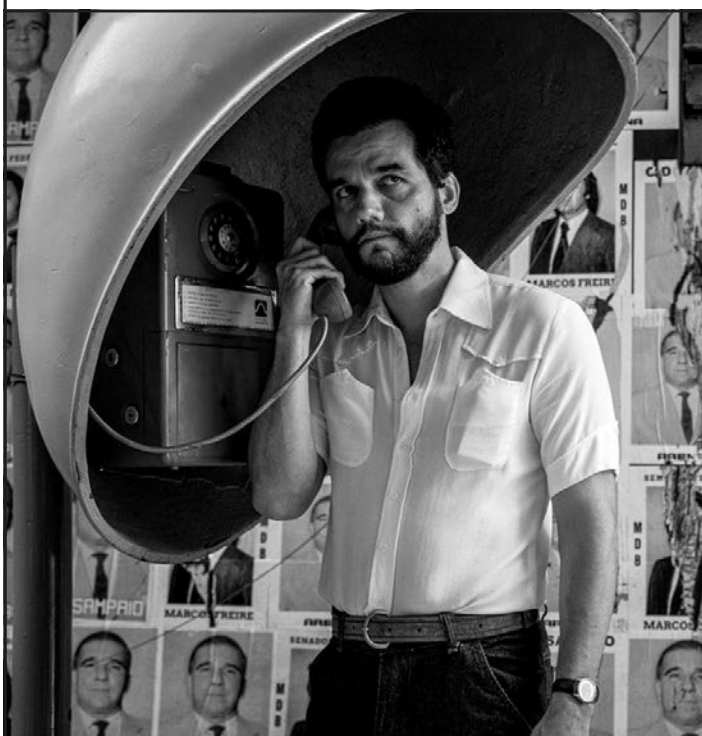
avec Wagner Moura, Maria Fernanda Candido, Gabriel Leone, Carlos Francisco, Alice Carvalho, Udo Kier...

*L'Agent secret* confirme le talent exceptionnel de Kleber Mendonça Filho (*Les Bruits de Recife, Aquarius, Bacurau*) : c'est son œuvre la plus spectaculaire, à la fois intimiste et ample, qui, tout en approfondissant ses thématiques de prédilection, se hisse à un niveau de mise en scène exceptionnel et jubilatoire de bout en bout. Ici chaque strate de la narration s'agence à la perfection, chaque protagoniste existe et crève l'écran. C'est du grand, du très grand cinéma.

Nous sommes en 1977. Sous un soleil de plomb, une Coccinelle Volkswagen roule jusqu'à une petite station service isolée dans la campagne brésilienne. Son conducteur s'appelle Marcelo (Wagner Moura, impérial). Il est en route pour Recife où il doit retrouver son jeune fils. Pour arriver à bon port, il doit refaire le plein. Mais ce qui l'inquiète dans l'immédiat, ce n'est pas vraiment l'aiguille de la jauge d'essence flirtant vers le zéro, mais plutôt ce cadavre gisant sur le sol, à quelques mètres du capot de sa voiture, à peine caché par un morceau de carton. Et pas besoin d'être un pisteur indien pour se rendre compte que, vu la densité de mouches tournant autour, le corps doit être là depuis quelques jours... Déduction tranquillement confirmée par le pompiste venu à la rencontre de Marcelo, tandis qu'une voiture de police arrive sur les lieux...

Pendant ce temps, dans les rues de Recife, le carnaval se déroule sous haute surveillance et le score morbide de 91 morts fièrement annoncé par la police militaire donne le ton du niveau d'anxiété permanent dans laquelle est plongée la population, muselée depuis 1965 par la dictature du maréchal Castelo Branco.

Dans ce récit choral, dont le sous-titre pourrait être « Il était une fois le Brésil », fiction et réalité, passé et présent ne cessent jamais de s'alimenter. Kleber Mendonça Filho jongle en maestro avec les éléments de la culture populaire et donne vie à une multitude d'intrigues passionnantes.



## LE MAGE DU KREMLIN

Réalisé par Olivier ASSAYAS

France 2025 2h25 VOSTF

avec Paul Dano, Jude Law, Alicia Vikander, Tom Sturridge, Jeffrey Wright...

Scénario d'Olivier Assayas et Emmanuel Carrère d'après le roman de Giuliano da Empoli (Gallimard, Folio)

Tout comme le bouquin de Giuliano da Empoli dont il est la remarquable adaptation, le film d'Olivier Assayas suit pas à pas les tribulations de son héros, Vadim Baranov, dans les arcanes du pouvoir russe, depuis l'effondrement de l'URSS au début des années 1990 jusqu'à nos jours. Ou presque : disons jusqu'à l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Personnage furieusement romanesque (quoiqu'inspiré par Vladislav Sourkov, un individu tout ce qu'il y a de réel et bien plus antipathique), Vadim Baranov est un dandy sans grandes convictions, idéologiquement malléable, ostensiblement désabusé, pour qui la fin justifie les moyens et qui a une conscience aigüe, parfois douloureuse, de l'amoralité politique qu'il représente. Un gars plus opportuniste qu'arriviste, d'abord artiste, puis producteur de télé-réalité, qu'une succession d'événements et de jeux de dupes amènent dans l'ombre au plus haut sommet de l'État – aux premières loges pour documenter ce qui est (vous l'aviez deviné) le véritable sujet du film : la résistible ascension d'un obscur ex-agent du KGB, l'impénétrable, le fascinant, le terrifiant Vladimir Poutine.

Avec le recul, les événements bien réels qui jalonnent le film semblent parfaitement s'imbriquer les uns dans les autres – et prennent naturellement leur place dans la trame d'un thriller politique passionnant, étonnamment fluide, élégamment mis en scène qui, loin de diluer les faits (avérés) dans un fantasme de film d'espionnage à la James Bond, met à jour la mécanique implacable conduisant sans coup férir à l'instauration du régime autoritaire du « Tsar » Poutine.

Jude Law compose un délicieux (?) autocrate-bureaucrate, tout en moues méprisantes et en silences terrifiants – tandis que Paul Dano et Alicia Vikander incarnent à merveille le désenchantement d'une société russe qui a presque cru à l'avènement d'une démocratie tout en contribuant à précipiter sa chute...



# L'AFFAIRE BOJARSKI

Réalisé par Jean-Paul SALOMÉ

France 2025 2h08

avec Reda Kateb, Sara Giraudeau, Bastien Bouillon, Pierre Lottin, Camille Japy, Lolita Chammah...

Scénario de Jean-Paul Salomé et Bastien Daret, sur une idée de Marie-Pierre Huster

On a beau savoir que la réalité, la bougresse, dépasse allègrement la fiction, il y a des moments où la sidération nous cloue au fauteuil. Les bras nous en tombent. L'ébahissement, mâtiné d'une discrète mais tenace admiration, s'impose. Et pour paraphraser le dernier Sakozy venu (pas autrement effrayé par les acrobaties linguistiques), on convient aisément que « c'est si incroyable que c'est à peine croyable ». Incroyable autant que véridique, l'histoire de Jan Bojarski, ingénieur polonais fait prisonnier en Hongrie au début de la seconde guerre mondiale, évadé et réfugié en France, inventeur par passion, artisan consciencieux et faux-monnayeur par nécessité, a tout d'un roman-feuilleton – et on n'est guère étonné que Jean-Paul Salomé, responsable au tournant du siècle des adaptations cinématographiques des aventures de Belphégor ou d'Arsène Lupin (qu'on ne lui a d'ailleurs pas pardonnées), se soit entiché de ce destin abracadabrantesque. Et miracle :

la simplicité, la modestie de son anti-héros très discret déteignent sur le film, lui imposent sa forme et son rythme. Adieu les mises en scènes baroques, ampoules et virevoltantes, aux effets visuels gonflés à l'image de synthèse : *L'Affaire Bojarski* se coule naturellement dans le moule qu'on croyait perdu du polar français des années 1960. Écrit au cordeau, incarné avec sobriété par une brochette d'excellents comédiens – Reda Kateb, Sara Giraudeau, Bastien Bouillon et Pierre Lottin en tête. Et, pour notre plus grand bonheur, il en retrouve l'âpre et élégante efficacité.

Reda Kateb, c'est donc Jan Bojarski – Czesław à l'état civil polonais, mais allez donc faire prononcer ça aux titis de Ménéilmuche ! Un brave gars, honnête et travailleur, dont le destin hors norme est une suite d'improbables erreurs d'aiguillage. Un immigré bourré de talent (le film égraine ses inventions sidérantes, toutes authentiques, aux brevets jamais reconnus) que la frileuse société française refuse d'intégrer à sa juste valeur et maintient dans les marges sociales : un polak, ça peut faire un bon débardeur, à la rigueur un démenageur, mais certainement pas un ingénieur. Arrivé clandestinement dans la France occupée, Bojarski passe ses nuits à figoler dans l'imprimerie qui l'emploie des faux

papiers « à compte d'auteur » (sans quasiment se faire payer) pour permettre à d'autres persécutés, juifs, roms, résistants, d'échapper tant à l'armée d'occupation qu'à la police de Vichy. Des papiers plus vrais que les vrais, bradés à prix coûtant : cette concurrence déloyale alerte la pègre, qui le contraint rapidement à travailler pour elle. Ces mêmes truands qui, après guerre, se souviennent de ce petit génie de la contre-façon et parviennent avec la même aisance à le convaincre de mettre ses talents de faussaire à leur service. Cette fois pour imprimer des faux billets, qui s'avèrent plus authentiques que ceux made in Banque de France. La carrière du « Cézanne de la fausse monnaie » est lancée – et se poursuit en artisan, après la chute du « gang des Tractions Avant ». L'inspecteur Mattéi (Bastien Bouillon, melvillien en diable : Mattéi était le nom du commissaire joué par Bourvil dans *Le Cercle rouge*), meilleur flic de France, n'aura de cesse qu'il n'ait démantelé ce qu'il pense être une bande d'envergure internationale – tandis que Jan cloisonne méthodiquement sa vie entre, côté pile, son grand œuvre de faussaire adoubi par la société qui le combat, et, côté face, son train-train de représentant de commerce banlieusard, l'amour de sa vie, sa petite famille, ses déboires d'inventeur incompris...

Sous influence du cinéma direct, *1974, une partie de campagne* (son premier long-métrage) et *Reporters* sont de pures immersions dans l'arène présidentielle ou dans le quotidien survolté des photo-reporters. Cette série de trois films comprend aussi le plus autobiographique de l'œuvre de Raymond Depardon : *Les Années déclin*, où il se raconte d'une voix chuchotée, pour évoquer son travail de photographe, l'Afrique, son enfance et ses voyages.



1974, UNE PARTIE DE CAMPAGNE

## 1974, UNE PARTIE DE CAMPAGNE

France 1974 1h30

*1974, une partie de campagne*, titré à l'origine 50,81 %, suit la campagne de Valéry Giscard d'Estaing à l'élection présidentielle de 1974. Il est alors ministre de l'Économie et des Finances et se lance dans une campagne « à l'Américaine ». Depardon suit pas à pas le fringant candidat. Il le filme partout : dans sa DS, dans son hélicoptère, dans les réunions avec son équipe de campagne, dans ses meetings, dans son bureau quand Giscard attend seul les résultats du second tour. Le photographe / cinéaste capte des instants rares et historiques de la vie politique française. Réalisé en 1974 sur commande du futur président, le film fut longtemps censuré et ne fut diffusé pour la première fois que le 20 février 2002. Inspiré par le cinéma direct américain, Depardon accepta ce travail sans rémunération, seul l'ingénieur du son était payé.

## REPORTERS

France 1981 1h30  
César 1982 du Meilleur film documentaire

Photographes de presse et paparazzi : un monde laborieux et cynique, avec ses codes, ses règles, ses audaces.

Raymond Depardon suit pas à pas les reporters de l'agence Gamma : longues heures de planque pour voler une photo à Caroline de Monaco, visite de Jacques Chirac aux petits commerçants, départ de Valéry Giscard d'Estaing en Chine, François Mitterrand au Palais du Luxembourg, une soirée Cartier place

Vendôme avec Catherine Deneuve et Serge Gainsbourg, la conférence de presse de Coluche... Une étonnante plongée dans la vie politique et mondaine des années 1980.

## LES ANNÉES DÉCLIC

France 1984 1h05 Noir et blanc

À travers un montage réalisé à partir de documents s'étalant sur une période de vingt ans, 1957-1977, Depardon nous offre un témoignage d'une grande richesse sur ces années qui ont bouleversé notre société. À partir d'un dispositif original et dépouillé qui juxtapose le visage en gros plan du photographe, sa voix monocorde et un choix de ses images en noir et blanc, *Les Années déclin* donne ses lettres de noblesse au genre de l'autoportrait cinématographique. Premières photos, clichés d'agence, grands reportages et films documentaires défilent dans l'ordre chronologique et retracent les principales étapes d'une carrière qui doit tout au talent, à la ténacité et, comme Depardon le dit lui-même, à la chance. Puisant dans ses fonds personnels, il ne livre ici que ce qui lui permet de dessiner la silhouette d'un chasseur d'images ayant participé à l'âge d'or du photo-reportage.



REPORTERS

# LE CHANT DES FORÊTS



Écrit et réalisé par Vincent MUNIER  
France 2025 1h34

**POUR TOUT LE MONDE  
À PARTIR DE 8 ANS**

Après sa quête mythique de *La Panthère des neiges* sur les hauts plateaux tibétains, le photographe-cinéaste Vincent Munier nous entraîne ici dans la forêt vosgienne où il a grandi, aux côtés de son père Michel, naturaliste passionné et guetteur infatigable. Avant d'y croiser la « panthère des forêts », prenons ce nouveau récit par le début...

Il était une fois un enfant (Simon, le fils de Vincent), son père et son grand-père, réunis au cœur d'une cabane perdue au fond des bois. Alors que la nuit tombe, les deux hommes chuchotent à l'oreille du garçon des histoires de rencontres furtives avec des animaux fantômes, apparus tels des mirages. Commençons par celle avec le Grand Tétrás, gallinacé des aubes brumeuses, relique de l'âge de glace, qui fuit dès qu'on le dérange... Bien plus qu'un oiseau, il est l'animal totem qui a façonné la vie de Michel, puis de Vincent. Pour surprendre son apparition, il faut savoir repérer ses traces, rester immobile pendant des heures dans le silence de la forêt, guetter l'invisible en se rendant invisible soi-même, tout un art qui s'apprend et se transmet dans l'intimité d'affûts partagés. L'enjeu du

film réside dans la transmission de cette fascination pour le vivant et dans la volonté de donner la parole à la forêt, elle qui a son propre chant, subtil, discret et parfois si inquiétant. Car à l'affût, on entend avant de voir. La nuit surtout, les sons dessinent les présences. Nous voici nous aussi, spectateurs, aux aguets grâce au dispositif sonore immersif (fruit de nombreuses années d'enregistrements), prêts à entendre tous « ces petits cœurs cachés » qui battent au milieu des arbres : caquètements gutturaux caractéristiques du Grand Tétrás, mais aussi chants, cris, bruissements d'ailes, grognements, brames, souffles, craquements... des autres habitants des lieux, que vous découvrirez au fil des expéditions du trio. *Le Chant des forêts*, c'est donc une symphonie sauvage composée par le monde animal, végétal, minéral et aérien qui se répondent en écho, et dans laquelle s'incorporent avec justesse les musiques originales de Warren Ellis, Dom la Nena et Rosemary Stanley.

Mais la virtuosité suprême de Vincent Munier reste celle de l'image. Il filme la forêt comme un temple sacré où se produisent chaque matin des résurrections, où des arbres-colonnes tombent mais deviennent terreau pour d'autres vies. Il capte la fragilité du monde et son impermanence au travers des vies minuscules tissées, de brumes menaçantes

qui se forment et s'évanouissent. Il produit surtout devant nos yeux émerveillés le miracle de dépasser la furtivité des rencontres avec le monde animal en les figeant davantage qu'un instant : il nous offre ainsi quelques visions magiques, fruit de sa patience extrême, magnifiant le Grand Tétrás mais aussi le Grand-Duc « dont les yeux reflètent l'éclat du feuillage et des siècles ». Ces apparitions surprenantes et ces regards troublants des bêtes qui guettent le guetteur resteront longtemps dans nos mémoires. On se délecte aussi des plans d'estampes japonaises dans des séquences intemporelles, comme celle où il réussit à métamorphoser un nuage d'étoirneaux en tempête de neige. D'autres moments de grâce surgissent au cœur d'un lac (surprise !) immortalisant « ce sauvage qui nous échappe ».

Alors que le film montre que l'inattendu se trouve là, à portée de pas, dans les paysages les plus familiers, il s'autorise un écart en Norvège, lieu déterminant pour Vincent : il y rencontra les lumières du Nord et son oiseau préféré, la grue... Une fois de plus, le réalisateur-photographe souffle sur les braises de l'émerveillement : une potion magique à consommer sans modération en famille. En sortant de la salle, vous n'aurez qu'une envie : écouter la forêt... et pourquoi pas, penser comme elle !



**Séance Oblik vendredi 13 mars à 20h.**

Attention cette séance est en

**3D anaglyphe**, c'est-à-dire que

le visionnage nécessite de superbes lunettes bleues et rouges qui vous donneront un style inimitable ! Les lunettes sont fournies à l'entrée de la séance, en revanche n'hésitez à venir avec votre plus beau masque de hockey !

## VENDREDI 13 MEURTRES EN TROIS DIMENSIONS

De Steve MINER

USA 1983 1h35 **VOSTF**

Avec Richard Brooker, Dana Kimmell, Paul Kratka

En 1979 l'énorme succès du *Halloween* de John Carpenter va entraîner une grande quantité de productions horribles essayant avec plus ou moins de succès d'émuler la recette. Ces films reprennent l'idée d'un tueur masqué pourchassant un groupe d'adolescents, créant ainsi un sous-genre du cinéma d'épouvante, le Slasher. La structure minimaliste et quasi identique d'un film à l'autre, la rapidité de production, et un budget très raisonnable, donnent à ces films des atours d'attraction foraine.

Michael Myers, Freddy Krueger, Jason Voorhees sont autant de noms connus même de ceux qui ignorent les films dont ils sont issus. Avec le temps ils sont devenus de véritables icônes de la pop culture au même titre que les monstres classiques de la Universal comme Dracula, Frankenstein ou le loup-garou. De tous les représentants du genre, Jason Voorhees est peut-être celui qui en incarne la forme la plus classique. Enfant hydrocéphale, victime de lynchage il meurt noyé lors d'un séjour dans un camp de vacances. Revenu d'entre les morts, Jason hante le camp de Crystal Lake et s'en prend aux moniteurs ou toutes autres formes de vie s'approchant de son territoire. Ce troisième opus est signé Steve Miner artisan de l'horreur déjà aux commandes du film précédent. Miner n'est pas là pour la subtilité et embrasse pleinement l'argument de la troisième dimension pour multiplier les effets de jaillissements utilisés parfois en dépit du bon sens. C'est également dans ce film qu'arrive le fameux masque de hockey qui parachève la silhouette emblématique du tueur du vendredi.



**Jeudi 19 février à 19h, séance Oblik** dans le cadre du colloque international *BASTOS !!!*

*Politique des gunfights* dans les films et les séries organisé et présenté par **Amandine D'Azevedo, Anissa Medjebeur et David Roche**. Pour celles et ceux qui souhaitent assister au colloque il aura lieu les 19 et 20 février sur le site St Charles de l'université Paul Valéry (station de tram Albert 1er).

## À TOUTE ÉPREUVE

(HARD BOILED)

Réalisé par John WOO

Hong Kong 1992 2h08mn **VOSTF**

avec Chow Yun-Fat, Tony Leung Chiu-wai, Teresa Mo, Philip Chan... **Scénario de Barry Wong et John Woo**.

Hong Kong, 1997. Les Britanniques vont rendre dans quelques mois à la Chine populaire une ville corrompue par le crime. Alors que la plupart des policiers ont baissé les bras, Tequila, un flic tête-brûlée, décide de mettre fin à cette guerre des gangs et au trafic d'armes qui gangrènent la cité. Et pour arriver à ses fins, autant l'avouer tout de suite, il tirera bien plus de balles qu'il ne tapera de rapports. Son chemin croise bientôt celui d'un mystérieux tueur à gages nommé Tony, à la solde d'un des boss mafieux. Une étrange relation de rivalité et de complicité s'installe entre les deux hommes...

Ce film sort au moment où John Woo, grand artisan du cinéma hongkongais, est à l'apogée de sa carrière asiatique, avant qu'il aille tenter sa chance aux États-Unis. Admirateur de Melville, Kurosawa et Peckinpah, il signe avec *Hard boiled* (titre anglais bien plus percutant que sa tiède traduction française), un geste d'adieu prodigieux à Hong Kong et à l'âge d'or du polar d'action, où il convoque ses thèmes de prédilection : l'amitié, l'honneur et la famille.

Le film s'ouvre sur une impressionnante scène de fusillade dans un salon de thé. Le décor est planté, et la maestria du montage est déjà à l'œuvre. John Woo ne lâchera pas le spectateur jusqu'à un final dantesque (quasiment une heure) dans un hôpital... Une leçon de mise en scène, de découpage et de fluidité ! Les chargeurs d'armes infinis, la destruction méticuleuse des décors pendant des *gunfights* sans fin, des cascades chorégraphiées à la perfection, des mouvements de caméra vertigineux... le cinéma de John Woo est radicalement spectaculaire et définitivement culte !

# MARTY SUPREME



**Réalisé par Josh SAFDIE**  
USA 2025 2h29 VOSTF

avec Timothée Chalamet, Gwyneth Paltrow, Odessa A'zion, Kevin O'Leary, Abel Ferrara...

**Scénario de Josh Safdie et Ronald Bronstein**

Difficile de passer à côté du rouleau compresseur promotionnel qui entoure la sortie du nouveau film de la plus frenchy des étoiles montantes du cinéma américain (indépendant ou pas), j'ai nommé Timothée « Timmy » Chalamet qui, rappelons-le, est franco-américain et jouit des deux côtés de l'Atlantique d'une célébrité hors-norme. Chouchou des jeunes (mais pas que), il incarne cette nouvelle génération d'acteurs qui redéfinissent les codes de la masculinité, dans un Hollywood où la virilité musclée a longtemps été le standard. Mais au-delà de son sens inné de la communication, de son goût pour les tapis rouges – des festivals de cinéma comme des défilés de mode –, au-delà de l'élégance charismatique du garçon, il faut bien le dire : c'est un vrai, un grand comédien. Et il en donne ici la preuve suprême : car il faut un sacré talent pour tenir à bout de bras ce personnage pas vraiment sympathique (voire parfois carrément tête-à-claques), qui est de tous les plans de ce film captivant. Un corps presque chétif qui semble paradoxalement vibrer sans cesse, un débit vocal étourdissant qui

ne laisse aucun silence s'installer et surtout un bagou à l'épreuve de tout, du regard des autres comme de son amour propre : Marty Mauser agace tout autant qu'il fascine.

La riche idée du film (qui pourtant, sur le papier, peut laisser perplexe), c'est d'avoir situé ce récit sur la quête de gloire et de célébrité dans le milieu du ping-pong des années 1950 ! Nourri par des années de recherches approfondies sur le sujet, Josh Safdie s'est inspiré des souvenirs de son oncle, quand à New-York ce sport se pratiquait dans les lieux malfamés, attirant une faune de gangsters, de marginaux et d'arnaqueurs en tous genres. En Europe du Nord et en Asie, les champions de tennis de table (ça fait plus noble !) étaient au contraire des stars voire, comme en Chine, des quasi-divinités... Il n'en faut pas plus pour souffler à l'oreille de ce brave Marty Mauser (Marty Reisman dans la vraie vie), notre héros, depuis son petit club de ping-pong du Lower East Side, de furieuses velléités de grandeur et de renommée.

Car le jeune homme le sait : son destin n'est pas de vendre éternellement des paires de chaussures dans la petite boutique de son oncle, aussi talentueux soit-il pour faire le job. Le ping-pong va alors devenir sa planche de salut, le moyen de fuir à la fois l'horizon étriqué des étagères de mocassins, le détermi-

nisme social et les injonctions du monde qui l'entoure. Marty a une très haute idée de lui-même et de son talent et il est convaincu d'une chose : le monde du ping-pong à l'échelle internationale n'attend que lui. Dès lors il va user de toutes les stratégies, toutes les magouilles, tous les mensonges pour réaliser son ambition. Persuadé d'être au centre de tout et que tout doit être mis au service de son projet, il se met en scène comme le héros de sa propre vie, quitte à effacer les autres de son champ de vision : sa mère, son cousin qui est aussi son meilleur allié et son amoureux, quitte à être ridicule. Mégalomane ? Tout à fait. Egocentrique ? Absolument. Antipathique ? Définitivement.

Filmée avec une énergie nerveuse, cette fresque haletante nous balade des cages d'escalier miteuses de New-York aux prestigieuses compétitions internationales. Les parties de ping-pong rythment avec brio l'ascension de ce jeune loup aux doux yeux d'agneau qui croquera sur sa route une star de cinéma déchue (délicieuse Gwyneth Paltrow), un caïd violent prêt à tout pour sauver son chien (Abel Ferrara) et un magnat du stylo (Kevin O'Leary)... Il y a du Scorsese dans ce cinéma-là : dans la mise en scène parfois grandiloquente mais toujours savamment maîtrisée, dans les dialogues aussi secs et rapides qu'un coup de surin et dans la bande son, magnifique.

# FESTIVAL DE CINÉMA ITALIEN

*Amiamo il cinema italiano da sempre e per sempre* (Nous aimons le cinéma italien depuis toujours et pour toujours). Du début du siècle dernier à nos jours, le cinéma italien n'en finit pas de nous surprendre et de nous émerveiller par sa richesse, sa diversité, sa luxuriance, son originalité. Grands réalisatrices qui se renouvellent sans cesse sans renier le passé, superbes actrices que nous ne cessons de découvrir et de redécouvrir, nouveaux venus acteurs/réalisateurs/producteurs qui prennent toujours le risque des salles obscures... Autant d'étincelles qui nous animaient il y a un an pour un premier opus de Cinéma Italien, autour de Gian Maria Volonté.

Pour ce deuxième voyage, le **centre culturel Dante Alighieri** et l'association **Italia A Due Passi** vous proposent quatre avant-premières illustrant le renouveau de ce cinéma tant aimé. Deux découvertes à la dernière Mostra de Venise et deux inédits, où l'on retrouve la fine fleur de la nouvelle génération autour de thèmes puissants et sociétaux. Notre Hommage Patrimoine de cette « année italienne » sera consacré à l'inoubliable Monica Vitti, aux talents multiples, allant du drame à la comédie avec cette élégante désinvolture qui était sa signature. ([dantealighierimontpellier.com](http://dantealighierimontpellier.com) - [italiaduepassi.com](http://italiaduepassi.com))



**Avant-première**  
**vendredi 20 février à 20h30**

## UNE ANNÉE ITALIENNE

(UN ANNO DI SCUOLA)

**Réalisé et écrit par Laura SAMANI**  
Italie/France 2025 1h42 **VOSTF**  
avec Stella Wendick, Giacomo Covi, Pietro Giustolisi, Samuel Volturmo...

Septembre 2007, Trieste. Fred, jeune Suédoise de dix-sept ans, arrive en terminale dans un lycée technique. Seule fille dans une classe entièrement masculine, elle devient immédiatement un évé-

nement : un corps étranger, un accent différent, une présence qui dérange et attire à la fois.

Il s'agit pour elle non seulement de trouver sa place dans une nouvelle ville, mais aussi d'apprendre à exister dans un monde qui observe, condamne, désire, un univers codé par la masculinité, où la camaraderie se confond souvent avec la domination. Autour d'elle, les garçons oscillent entre fascination, rivalité et maladresse. Leur amitié se fissure peu à peu, comme si l'arrivée de Fred révélait ce qui dormait déjà en eux : le désir, la jalousie, l'insécurité.

Samani filme l'adolescence comme un terrain fragile, où l'on se construit en se heurtant aux autres. *Une année italienne* est ainsi un film sur l'appartenance, mais surtout sur la liberté, où grandir consiste parfois à refuser ce que les autres veulent faire de nous...

**Samedi 21 février à 15h**

## L'ÉCLIPSE

(L'ECLISSE)

**Réalisé par Michelangelo ANTONIONI**  
Italie/France 1962 2h06 **VOSTF**  
avec Monica Vitti, Alain Delon, Francisco Rabal, Lila Brignone...

Vittoria, jeune femme indépendante, met fin à une liaison insatisfaisante et rencontre Piero, un jeune financier. Dernier volet de la célèbre « trilogie de l'incommunicabilité », *L'Éclipse* est souvent considéré comme l'un des films les plus abstraits et audacieux d'Antonioni, véritable méditation sur le désenchantement des rapports humains dans la société contemporaine.

Le réalisateur déconstruit rapidement toute attente narrative classique : les sentiments sont incertains, les dialogues rares et les silences omniprésents. Les personnages semblent incapables de s'engager pleinement, comme s'ils étaient paralysés par une forme de vide intérieur. La mise en scène d'une rigueur exceptionnelle accorde une importance majeure aux espaces urbains, et les décors deviennent le reflet de l'isolement des personnages, perdus dans des espaces trop vastes pour eux.

Dans ce film déroutant, parfois frustrant, mais d'une profonde cohérence artistique, Michelangelo Antonioni casse tous les liens avec le cinéma italien qui l'avait précédé. Il ne cherche pas à séduire le spectateur, mais à l'inviter à réfléchir sur la solitude, le temps et l'incapacité à aimer dans une société en mutation.

**Samedi 21 février à 17h30**

## LE DÉSERT ROUGE

(DESERTO ROSSO)

**Réalisé par Michelangelo ANTONIONI**  
Italie/France 1964 2h **VOSTF**  
avec Monica Vitti, Carlo Chionetti, Richard Harris, Xenia Valderi...

Giuliana, femme mariée fragile et instable, vit près d'une zone industrielle polluée après un accident de voiture qui l'a profondément marquée. Rongée par l'angoisse et le sentiment d'aliénation, elle oscille entre moments d'affection et d'hostilité envers son mari et les personnes qui l'approchent.

Les usines, les cheminées et les paysages pollués dominent l'image et semblent écraser les personnages. Pour son premier film en couleur, Antonioni utilise celle-ci de manière radicale : les tons gris, les verts maladifs et les rouges artificiels traduisent l'aliénation du monde moderne et l'incapacité de Giuliana à s'y adapter. Certaines couleurs ont même



été peintes directement sur les décors, soulignant à quel point la réalité est filtrée par l'état mental du personnage principal. La mise en scène transforme ainsi le paysage industriel en psyché fracturée. Monica Vitti offre une performance troublante, oscillant entre fragilité et hostilité. Giuliana n'est pas seulement malade : elle est en décalage avec un monde qui valorise la productivité, la rationalité et la performance au détriment de la sensibilité. Le Désert rouge est un lieu qui n'existe pas, ou peut-être que si ; c'est peut-être le désert des sentiments, de la vie, du rapport aux autres...

**Avant-première**  
**samedi 21 février à 20h30**

## TROIS ADIEUX

(THE CIOTOLE)

**Réalisé par Isabel COIXET**  
Italie/Espagne 2025 2h **VOSTF**  
avec Alba Rohrwacher, Elio Germano,  
Galathea Bellugi, Sarita Choudhury...

Marta et Antonio se séparent. Si Marta perd l'appétit et se replie sur elle-même, laissant ses journées s'écouler sans force ni couleur, Antonio, de son côté, se jette dans son travail de chef cuisinier, accumulant les heures et les projets. Pourtant, malgré cette immersion totale, il ne parvient pas à oublier Marta. Leur lien, silencieux et persistant continue de peser sur eux, montrant que la distance ne suffit pas à effacer ce qui compte vraiment. Le film suit alors leurs vies parallèles et leurs petits combats quotidiens. Marta reprend contact avec ses habitudes, tente de sortir, de retrouver le goût des choses simples. Antonio, dans sa cuisine, multiplie les créations culinaires et les rendez-vous professionnels, mais certains moments une conversation, un

souvenir, une recette le ramènent toujours à elle.

Adapté du livre *Tre Ciotole Rituali per un anno di crisi* de Michela Murgia, *Trois Adieux* est un récit sur la séparation, mais surtout sur le réveil intime et le retour à la vie. Il montre que le corps et les émotions sont souvent les guides les plus fiables pour se reconnecter à soi-même et aux autres.

**Avant-première**  
**dimanche 22 février à 11h**

## IL MAESTRO

**Réalisé par Andrea DI STEFANO**  
Italie 2025 2h05 **VOSTF**  
avec Pierfrancesco Favino,  
Tiziano Menichelli, Valentina Bellè,  
Giovanni Ludeno...

Années 1980. *Il Maestro* présente la rencontre entre deux êtres abîmés, Raul, ancien joueur de tennis devenu entraîneur, et Felice, jeune talent timide et écrasé par les pesantes attentes de son père autoritaire. Très vite, le film s'installe bien au-delà du simple récit sportif. Il ne s'agit pas tant de frapper une balle, que d'appréhender à se mettre debout, à faire face au regard des autres, à ne pas se cacher derrière la peur.

Le récit avance sur un fond de road movie à l'italienne. Di Stefano refuse les facilités du film de sport classique surtout fondé sur la victoire finale, le triomphe spectaculaire. Ici, la progression est intime, chaque situation d'entraînement devient une épreuve psychologique et peu à peu, se tisse un lien entre le maître et son élève, une confiance fragile, faite d'exigence et d'attention réciproques.

*Il Maestro* est donc un film sur la transmission, sur la libération. Il démontre que l'on n'a pas à se cacher, ni derrière les attentes familiales, ni derrière sa honte, ni

derrière une prétendue insuffisance. Une œuvre discrète, mais humainement forte.

**Avant-première**  
**dimanche 22 février à 17h30**

## VIVALDI ET MOI

(PRIMAVERA)

**Réalisé par Damiano MICHIELETTO**  
Italie 2025 1h50 **VOSTF**  
avec Tecla Insolia, Michele Riondino,  
Valentina Bellè, Stefano Accorsi...

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Ospedale della Pietà à Venise recueille de jeunes orphelines et les forme à la musique. Derrière la rigueur et l'excellence de l'institution se cache une réalité plus dure : les filles ne sont pas seulement éduquées pour jouer, elles sont préparées à devenir des femmes admirées par les mécènes riches et puissants. Leur talent est mis en spectacle et leur valeur évaluée dans un système où l'art se mêle au contrôle social et à la hiérarchie économique. Cécilia, vingt ans, en est consciente : son avenir et sa reconnaissance dépendent aussi de ce que l'institution et les mécènes décident de lui accorder.

L'arrivée d'Antonio Vivaldi, nouveau maître de musique, bouleverse cette dynamique. Son enseignement dépasse la simple technique et invite Cécilia à explorer ses capacités, à s'affirmer et à ressentir pleinement ce qu'elle exprime par la musique. Chaque répétition devient un moment de confrontation avec elle-même et avec les contraintes imposées par l'Ospedale. Peu à peu, elle prend conscience de sa force intérieure et de son pouvoir de choix, découvrant à la fois son talent et sa liberté naissante. *Vivaldi et moi* raconte ainsi l'éveil musical et intime de Cécilia, mais aussi son émancipation d'un monde où les filles sont instrumentalisées, contrôlées et évaluées dès leur plus jeune âge...



# UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE

(ONE BATTLE AFTER ANOTHER)

Écrit et réalisé par Paul Thomas ANDERSON  
États-Unis 2025 2h42 VOSTF  
avec Leonardo DiCaprio, Sean Penn,  
Teyana Taylor, Benicio del Toro, Chase Ininiti...  
D'après le roman *Vineland* de Thomas Pynchon  
(Seuil et Points Seuil)

La course d'un ex-révolutionnaire pour sauver sa fille. Paul Thomas Anderson, adaptant Thomas Pynchon, regarde l'Amérique dans les yeux et signe un divertissement splendide et profond, alarmant et drôle.

Ex-activiste de gauche reconverti en fumeur de joints, Bob Ferguson (DiCaprio, daddy dans les vapes et en robe de chambre, parfait), est contraint à la clandestinité depuis l'arrestation, seize ans plus tôt, de sa compagne, la révolutionnaire afro-américaine Perfidia Beverly Hills (Teyana Taylor). De leurs amours explosives est née une fille, Willa (Chase Ininiti), élevée par son père dans une paranoïa que l'adolescente juge ridicule, du moins jusqu'à la réapparition d'un vieil ennemi de la famille, le colonel Lockjaw (Sean Penn) – dont le nom ne signifie pas « tétanos » pour rien... Quand le militaire grille leur planque et se lance aux trousses de la gamine, Bob doit s'arracher à son apathie...

Le film fait l'effet d'un carambolage entre *À bout de course* (Sidney Lumet, 1988), *The Big Lebowski* (Joel et Ethan Coen, 1998) et *Terminator* (James Cameron, 1984). Soit un spectacle étonnant, saturé de chansons, de musique originale (cinquième collaboration fructueuse avec Jonny Greenwood) et de références (les gauchistes s'identifient notamment en citant l'hymne des seventies *The Revolution will not be televised*, de Gil Scott-Heron) ; traversé par des figures inédites, tel Benicio Del Toro en prof de karaté passeur de migrants ; parcouru de tunnels et de sous-sols évoquant tantôt l'Underground Railroad emprunté par les esclaves en fuite, tantôt un nid de néonazis où un décorateur taquin aurait préféré peindre un canard plutôt qu'un aigle...

Sans discourir sur la violence politique – « Quand les films prêchent, j'arrête d'écouter », dit Anderson –, sans angélisme concernant le « camp du bien », qui compte aussi des traîtres, *Une bataille après l'autre* percute l'époque, et même l'actualité... (M. Sauvion, *Télérama*)



# LE CID

(EL CID)

Réalisé par Anthony MANN  
USA / Italie 1961 3h04 VOSTF (anglais)  
avec Charlton Heston, Sophia Loren, Raf Vallone,  
Geneviève Page... Scénario de Diego Fabri,  
Fredric M. Frank, Philip Yordan et Basilio Franchina

XI<sup>e</sup> siècle. L'Espagne est presque entièrement aux mains des Maures du sultan Ben Youssef. Seuls les petits royaumes d'Aragon et de Léon résistent encore. Don Rodrigue, jeune et courageux chevalier castillan, multiplie les exploits, au point que ses ennemis eux-mêmes l'appellent le Cid, le seigneur...

« Le film d'Anthony Mann est plus proche de la réalité historique – en respectant aussi la part de légende – que les pièces de théâtre de Guillèn de Castro et de Corneille, en racontant la vie romancée de Rodrigo Diaz de Bivar à la manière des chansons de geste qu'inspirèrent les exploits et le destin exceptionnel du « Cid », conquérant de Valence alors aux mains des Almoravides menés par Youssef Ibn Tachfin, grand guerrier mais aussi figure de tolérance et de réunification pour le peuple espagnol.

« *Le Cid* est sans doute la plus réussie des superproductions de Samuel Bronston tournées en Espagne. Mais c'est aussi un projet qui tenait beaucoup à cœur à Anthony Mann qui, après plusieurs classiques du western, souhaitait consacrer un film à l'esprit de chevalerie que symbolise Rodrigue. Mann réalise une épopée aux proportions gigantesques mais n'oublie pas de placer au centre de son récit les dilemmes moraux et le sens de l'honneur de son héros, témoin de luttes intestines, de complots et de trahisons qui évoquent davantage Shakespeare que Corneille. La représentation de la violence et ses conséquences fut toujours une question centrale pour Anthony Mann, qui préfère ne pas montrer la mort du Comte Gormaz, père de Chimène, tué dans un coin sombre du décor lors du duel qui l'oppose à Rodrigue.

« Loin de livrer un spectacle grandiose mais impersonnel, Mann soigne et s'approprié chaque scène du film, notamment au niveau de la composition plastique des plans et du cadre, que ce soit dans les intérieurs, les séquences impressionnantes de batailles ou les paysages naturels... » (Olivier Père, *arte.tv*)

# STAND BY ME



Réalisé par Rob REINER

USA 1986 1h29 VOSTF

avec Wil Wheaton, River Phoenix, Corey Feldman, Jerry O'Connell, Richard Dreyfuss, Kiefer Sutherland...

Scénario de Raynold Gideon, Bruce A. Evans et Stephen King, d'après son court roman (ou sa longue nouvelle) *Le Corps* (Ed. Albin Michel)

**VISIBLE À PARTIR DE 12 ANS,  
JUSQU'À PAS D'ÂGE**

Souvenirs, souvenirs... LE film qui nous a fait découvrir Rob Reiner – son premier opus, le drôlatique et culte *Spinal Tap*, n'est sorti en France qu'en 2000, et son second, l'improbable *Garçon choc pour nana chic* n'est pas arrivé jusqu'à nous. Et à l'époque, on se disait qu'on était rudement contents de faire sa connaissance ! Un an après, il nous a offert le merveilleux *Princess Bride*. Et puis il y eut *Quand Harry rencontre Sally* (qui a quand même pris un petit coup de vieux) et encore le très bon *Misery*, nouvelle adaptation de Stephen King. Par la suite, il faut bien avouer que ça s'est gâté, notre ami Rob s'est fait rat-

traper par la machine hollywoodienne. Il est mort le 14 décembre dernier, dans des circonstances assez horribles. Son dernier coup de maître aura été de livrer un combat acharné contre l'abominable Donald J. Trump...

Mais revenons à l'épatant *Stand by me*, une des meilleures transpositions à l'écran de l'œuvre de Stephen King (qui a d'ailleurs participé au scénario et qui a toujours dit adorer le film). Subtil, drôle, mélancolique, profondément émouvant sans jamais trop en faire, c'est une réussite totale. Les quatre mêmes héros du film sont justes, captivants, vibrants. On rit souvent de bon cœur et on suit bien volontiers avec eux cette voie de chemin de fer à la recherche d'un garçon de leur âge qui a disparu, et dont ils sont persuadés qu'il est mort. Quatre garçons encore en culottes courtes, mais au moment de leur vie où l'enfance s'apprête à basculer vers l'étape suivante qui mène à l'âge adulte. Une période bizarre où la limite n'est pas encore bien claire entre rêve et réalité, où le lien à la famille est vécu avec passion et souffrance. Mais heureusement, les errements des

adultes, leurs erreurs, leurs injustices, leur inadaptation chronique au monde deviennent moins cuisants lorsque, dans la complicité chaleureuse des havres de paix qu'ils s'inventent, ils trouvent ensemble le minimum vital de bonheur, de mutuelle compréhension. Ces trois jours dans la forêt, à marcher, à dormir, à parler, vont les conduire à affronter la réalité de la mort à travers celle d'un garçon qui leur ressemble, mais aussi à se (re)découvrir eux-mêmes. Tout est dit, et merveilleusement dit, sur la difficulté d'être, de communiquer, la douleur de ne pas se sentir aimé, l'inégalité des chances, l'inquiétude de ne pas se montrer à la hauteur...

Ajoutez encore deux bonnes raisons de voir ce film aussi modeste que fort : la première, c'est la bande musicale composée de standards des années 1950-1960, avec bien sûr le *Stand by me* du titre interprété par Ben E. King. La seconde, c'est toute la bande de jeunes acteurs formidables qui quasi-débutaient, parmi lesquels le lumineux River Phoenix, prématurément disparu en 1993, sans avoir pu jouer le rôle d'Arthur Rimbaud comme il en avait le projet...



# OLIVIA

Film d'animation réalisé par Irene IBORRA RIZO  
Espagne 2025 1h11 Version française

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 8 ANS**

À douze ans, Olivia voit son quotidien bouleversé et doit veiller seule sur son petit frère Tim. Mais leur rencontre avec des voisins chaleureux et hauts en couleur transforme leur monde en un vrai film d'aventure ! Ensemble, ils font de chaque défi un jeu et de chaque journée un moment inoubliable. *Olivia* est une production vibrante et audacieuse qui a pour ambition de raconter, à hauteur d'enfant, une histoire de crise sociale. C'est un film plein de débrouilles, qui aide à grandir malgré les difficultés, avec comme outils la force de l'imagination, la solidarité...

L'animation en stop motion permet de créer avec les marionnettes une nécessaire « distance de sécurité », le jeune public recevant l'histoire et s'identifiant aux personnages sans être submergé par son réalisme. La narration souligne les valeurs de résilience des personnages qui, s'ils ne peuvent contrôler les événements, restent par contre décideurs de la manière dont ils vont les vivre : c'est là leur super-pouvoir ! Une sorte de Ken Loach de l'animation jeune public, à voir résolument en famille, et qui permettra d'aborder ces sujets dans de belles conversations, et peut-être même de construire un monde meilleur !

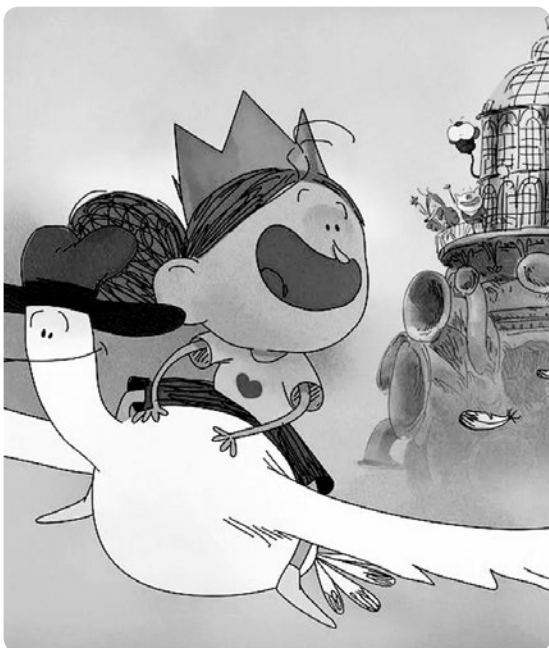


# LES TOUTES PETITES CRÉATURES - 2

Programme de 12 tout-petits films d'animation  
écrits et réalisés par Lucy IZZARD  
GB 2021-2022 38min - Tarif unique 4,5 euros

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS**

Et voilà, nos cinq petites créatures colorées sont de retour pour de nouvelles aventures ! Cette fois-ci, elles vont explorer davantage l'aire de jeu : faire du train, dessiner sur des tableaux noirs et nourrir les animaux de la ferme – le plaisir, la positivité et l'acceptation étant au cœur de chaque épisode. Tout droit venues des Studios Aardman (*Wallace et Gromit*, *Morph*, *Shaun le mouton...*), Rose, Bleu, Orange, Jaune et Vert, sont de petites boules de pâte drôles et attachantes, qui nous transportent dans leur univers à échelle réduite et pour sympathiques aventures. À travers le jeu, ces petites créatures en pâte à modeler découvrent avec amusement le monde qui les entoure. Un nouveau programme empreint d'humour et d'émotion où l'animation joyeuse met en scène cinq créatures curieuses et bienveillantes, qui ont chacune leur personnalité et leurs propres réactions.



# LA GRANDE RÊVASION

Programme de 3 court-métrages d'animation  
France / Belgique 2023-2025 44 min - Tarif unique : 4,5 euros

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS**

**LA GRANDE RÊVASION** (Rémi Durin 26 mn) : le spectacle de l'école va commencer mais Andréa n'ose pas rejoindre ses camarades sur scène. Elle va se cacher sous une cape de fortune dont le tissu semble interminable et en ressort, à sa grande surprise, dans un palais magnifique entouré d'un nuage aussi moelleux qu'impénétrable. La fillette est accueillie par Pantoufle, Pacha et Lumière, qui la sacrent aussitôt « Petite Majesté » de leur royaume dans lequel il suffit de vouloir pour avoir... Et où, ils en sont convaincus, il ne peut rien leur arriver, et certainement pas rencontrer les oiseaux de malheur qui sévissent hors du nuage...

**Et en avant-programme...**

**QU'Y A-T-IL DANS LA BOÎTE ?** (Bram Algoed 9 mn) :

L'histoire d'un pilote, d'un capitaine, d'un machiniste, d'un chauffeur, d'un facteur, d'une fille... et d'une boîte géante. Qu'y a-t-il dans la boîte, que le pilote a ramenée d'un pays lointain ?

**J'AI TROUVÉ UNE BOÎTE** (Éric Montchaud 9 mn)

Un jour, Guy, un oiseau qui courait dans la forêt, heurte une boîte. Guy se demande : « Mais à quoi peut bien servir cette boîte ? ».



# L'OURSE ET L'OISEAU

Film d'animation de Marie Caudry, Aurore Peuffier,  
Nina Bisyarina, Martin Clerget  
Russie France 2023 41min

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS**  
Tarif unique 4,50 euros

Précédé d'un programme de 3 chouettes courts métrages :  
*Animal rit*, *Chuuut !* et *Émerveillement*..

Un été durant, une Ourse et un Oiseau sont devenus les meilleurs amis du monde, n'arrêtant jamais de s'amuser ensemble. Deux animaux bien différents pourtant devenus, au fil des jours, inséparables ! Mais le temps file, et l'automne est là l'hiver approche... l'Ourse doit préparer son hibernation tandis que l'Oiseau doit très longuement voyager, migrer pour retrouver la chaleur du Sud. Il est donc venu pour ces deux amis... de se séparer. Et alors que l'hiver allait être triste pour les deux, on souffle une superbe idée au creux de l'oreille de l'Ourse qui la fera rencontrer des tas de drôles d'animaux dans une grande aventure colorée, tantôt rigolote, tantôt touchante, à la musique magnifique et aux couleurs scintillantes !

Et en avant-programme...

## **ANIMAL RIT** de Aurore Peuffier

Fasciné par le spectacle d'un ours acrobate, un oisillon se met en tête de participer : ni une, ni deux, il saute sur scène et commence à amuser la galerie avec ses pitreries. Mais c'est tout un art de faire le clown...

## **CHUUUT !** de Nina Bisyarina

Un ours s'approche d'un parc d'attractions quand il est surpris par la neige. Ses yeux commencent doucement à se fermer : il est temps pour lui d'hiberner, et cet endroit semble si douillet... Mais est-ce vraiment une bonne idée ?

## **ÉMERVEILLEMENT**, de Martin Clerget

D'habitude, les ours n'aiment pas trop partager leurs réserves de noisettes, et surtout pas avec des petits chapardeurs. Mais cette nuit-là, pour le petit lapin et l'énorme ours, tout est différent...

# JAMES ET LA PÊCHE GÉANTE

Film d'animation réalisé par Henry SELICK  
Produit par Tim BURTON

USA 1997 1h20 Version Française

Scénario de Karey Kirkpatrick, Jonathan Roberts, Steve Bloom et Roald Dahl, d'après son roman *James et la grosse pêche* (Ed. Gallimard, Folio junior)

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5 / 6 ANS**

Adapté d'un roman du génial Roald Dahl, conçu par Tim Burton, *James et la pêche géante* est une petite merveille d'invention féérique et de poésie drôlatique. L'histoire commence avec des personnages en chair et en os, filmés comme dans un bon vieux livre d'images... Au début, le petit James a tout pour être... malheureux : ses parents qu'il aimait tant meurent sans prévenir et l'orphelin tombe sous la coupe de ses tantes Eponge et Piquette, deux abominables mégères qui l'exploitent sans vergogne, lui réservant les pires corvées.

Mais chez Roald Dahl, les enfants mal partis peuvent toujours compter sur une complice qui assure un maximum : la magie ! Ici, elle se pointe dans la poche d'un mystérieux bonhomme qui vient offrir à James un petit sac, rempli de langues de crocodiles phosphorescentes. « Elles résoudreont tous tes problèmes », lui dit-il avant de disparaître... Mais James, aussi troublé que maladroit, trébuche et laisse tomber son trésor au pied d'un vieux pêcher plutôt rabougri. Quelques instants plus tard, une pêche juteuse à souhait commence à pousser sur l'arbre... Et le fruit grossit, grossit, grossit... jusqu'à atteindre 7 mètres de diamètre !

Évidemment poussées par l'appât du gain, les deux tantes organisent des visites payantes pour faire découvrir le « miracle » aux gogos. James, lui, est interdit de séjour tout autour du pêcher : fruit défendu, pas touche ! Mais, tenaillé par la faim, le gamin désobéit : il commence à manger des petits morceaux de la pêche, puis finit par creuser un véritable tunnel qui le conduit au cœur du fruit. Et là, il devient un personnage animé, et là le film devient vraiment formidable, James marionnette est projeté dans un univers fantastique, entraîné dans le plus étonnant des voyages...



# RECHERCHE ET CRÉATION : UNE SOIRÉE AVEC **CLAUDE GRISON**

Soirée exceptionnelle mercredi 18 février à 19h30, s'inscrivant dans le projet Global Madragues, avec le Laboratoire ChimEco et Judibalval avec la projection de deux films documentaires suivie d'une **rencontre avec Claude Grison**, chercheuse en chimie écologique.



## CHIMIE ÉCOLOGIQUE LES COULISSES D'UNE RÉVOLUTION

De Valérie Cibot et Michel Coqblin  
France 2019 1h

Ce film nous raconte l'histoire invraisemblable d'une nouvelle voie en Chimie. Pendant que les raffineries continuent de forer... Un autre monde semble possible. L'héroïne est une chimiste entourée de valeureux chercheurs, tous croyant pouvoir changer le monde avec des plantes.

À force de les suivre, de les voir expérimenter, d'échouer, de réussir... On finit par y croire !

## MINES D'OR ET D'ARSENIC

De Valérie Cibot et Michel Coqblin  
France 2022 52 min

Nous suivons l'aventure d'une équipe scientifique ayant pour mission de dépolluer l'ancien site minier de Salsigne, dans l'Aude. Après un siècle d'exploitation des plus grandes mines d'or et d'arsenic, des dégâts environnementaux et

humains ont été constatés. Aucun espoir n'était permis. Pourtant, des chercheurs ont fait d'incroyables découvertes en « chimie écologique » qui redonnent espoir aux riverains.

« L'idée est de montrer cette « chimie écologique » en action sur le site de Salsigne, là où reposent les anciennes plus grandes mines d'Europe d'or, et du monde d'arsenic (qui servait notamment à fabriquer de puissants pesticides, et l'agent orange pendant la guerre au Viêt-Nam). Ces nouveaux procédés sont mis en œuvre in situ, à l'aide d'un pilote mobile. Notre intention est de donner la mesure de cette menace sanitaire, de ce qui est à la source de la pollution (des milliers de tonnes de produits toxiques), mais surtout de faire partager la portée des bénéfices environnementaux et sanitaires de ces découvertes. » (Valérie Cibot & Michel Coqblin)



**Claude Grison** est une chimiste maintes fois primée. Prix de l'innovation européen 2022 (Légion d'honneur, Prix de l'Académie des sciences, Prix de l'innovation du CNRS, ...), reconnue par ses pairs internationalement et soutenue par le co-fondateur de la « chimie verte », Paul Anastas (USA).

**ChimEco** est un laboratoire situé à Grabels, près de Montpellier. Ses activités reposent sur une combinaison inhabituelle de l'écologie et de la chimie. Cette approche originale est à l'origine d'un nouveau domaine de recherche interdisciplinaire, l'éco-catalyse.



**Global Madragues** est un projet Art & Science qui réunit des étudiant.e.s en Master Arts plastiques de l'université Paul Valéry, des artistes Judibalval et Lorène Roustin et les travaux scientifiques de Claude Grison et de son laboratoire ChimEco. Il s'agit de rencontres, de connaissances, d'interrogations et d'utopies environnementales. Ce vaste programme repose sur des projections de films documentaires, des conférences au

Collège de France, la découverte in situ de la ripisylve au bord du Lez, une visite du Jardin des plantes, une découverte de l'Herbier de l'Université de Montpellier. Ce parcours de création artistique est tour à tour partagé, relayé, présenté, diffusé par le Lieu Multiple, le FRAC Occitanie, le réseau Air de Midi, le Cinéma Utopia, l'Atrium UPVM. Suivez l'agenda, certains événements sont ouverts à toutes & tous : <https://globalmadragues.siteweb.fr>

# UN ÉTÉ À LA FERME, L'ÂGE D'OR



**Film documentaire écrit et réalisé par Hugo WILLOCCQ**  
France 2025 1h40  
avec la famille Halle : Grégory, Dorothée, Paul et Germain...

C'est la fin de l'école, l'été s'annonce et avec lui toutes ces belles journées ensoleillées à la ferme, comme de véritables promesses d'insouciance, sans aucune contrainte ni pression : plus de devoirs, pas d'horaires à respecter, de tenue à porter, juste le plaisir de jouer dans l'herbe, se baigner dans l'eau froide de la rivière, pêcher avec les copains, s'amuser à conduire le tracteur... En deux mots des vacances idéales pour Paul et Germain, son cadet.

Parallèlement à cette insouciance jeunesse, la caméra discrète d'Hugo Willocq suit Grégory, le père, responsable de la ferme, une de ces petites exploitations agricoles produisant du lait qui tendent peu à peu à disparaître, pour laisser place à des structures plus grosses, plus automatisées aussi. Nous le voyons à l'œuvre, de jour comme de nuit, dans le calme d'une journée sans anicroche comme dans l'effervescence d'une pluie annoncée provoquant l'urgence de la récolte. Ses journées sont

rythmées par les horaires de la traite des vaches, à 6 heures et 18 heures, complétées par les travaux dans les champs et l'entretien de l'exploitation : peu de temps libre en somme, surtout depuis que son frère et lui se sont séparés.

Peu à peu, ces deux mondes, celui des vacances et celui du travail, vont se croiser, se côtoyer, et progressivement s'imbriquer : pour Paul qui, le temps de cet été, passera du monde de l'enfance à celui de l'âge adulte, et pour Grégory, qui passera du travail en solitaire à la transmission.

La ferme de Grégory est très isolée dans l'Avesnois (arrondissement au sud-est du département du Nord), comme dans un monde à part, encore préservé. Autour, un réseau de fermes similaires trace le portrait d'un milieu rural traditionnel. Une bulle autonome aux abords d'un petit village animé par ses personnages typiques, sa fête annuelle, bercé par le bruit des tracteurs et des animaux. L'époque est celle d'un basculement. Économiquement, ce modèle à taille « familiale » est difficile à tenir. Le film capte cette mutation en cours. Et le contraste éclate parfois autour de certaines aspirations des enfants. Deux visions du milieu agricole se font face,

entre la réalité et le rêve d'un avenir plus facile : du côté de Grégory, le réalisme économique et le pragmatisme quant aux tracteurs et outils qu'il a à disposition ; du côté des enfants, une aspiration à la modernité, aux gros engins agricoles dernier cri. Paul et Germain jouent à un jeu vidéo de simulation agricole : « Farming simulator ». Lorsqu'ils ne sont pas dans la ferme, ils la reconstituent dans le jeu. À l'écran, tout semble réel : les saisons rythment les travaux, les tracteurs sont des modèles réels. Mais les limites ne sont pas les mêmes. Dans le jeu, les enfants ont des fermes démesurées et des engins hyper-modernes, et la question de l'argent ne se pose pas... Cette vision idéalisée semble parfois influencer leur perception de la ferme : réalité et jeu se confondent. Grégory, bien que riant de ce décalage, est parfois désabusé. Mais la machine à rêve semble plus influente que les discours du père.

Hugo Willocq nous livre un film touchant, qui se tient entre récit familial et documentaire sur un monde rural à petite échelle qui tend à disparaître, et avec lui tout un tissu social et culturel qui se désagrège, emportant ses multiples pratiques, idiomes particuliers et traditions locales...

Séance unique **mardi 24 mars à 20h**, organisée en partenariat avec **Centre culturel universitaire** dans le cadre du **cycle Arts & images** de l'université, à l'occasion de la sortie de l'ouvrage collectif *Le plan-séquence*. Enjeux esthétiques et éthiques aux éditions Mimésis sous la direction de **Julien Achemchame** et **Amandine D'Azevedo** et en présence du réalisateur du film **Olivier Zuchuat**, également auteur d'un ouvrage intitulé *Attraits de la durée* (Mimésis, 2025).

## COMME DES LIONS DE PIERRE À L'ENTRÉE DE LA NUIT

Film documentaire de **Olivier ZUCHUAT**  
France Grèce Suisse 2012 1h27 **VOSTF**

Entre 1947 et 1950, plus de 80 000 citoyens grecs ont été internés sur l'îlot de Makronissos (Grèce) dans des camps de rééducation destinés à lutter "contre l'expansion du communisme". Parmi ces déportés se trouvaient de nombreux écrivains et poètes, dont Yannis Ritsos et Tassos Livaditis. Malgré les privations et les tortures, ces exilés sont parvenus à écrire des poèmes qui décrivent leur (sur)vie dans cet univers concentrationnaire. Ces textes, pour certains enterrés dans le sol du camp, ont été retrouvés. *Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit* mêle ces écrits poétiques avec des textes de rééducation qui étaient diffusés en permanence dans les haut-parleurs des camps.



Les traces du camp que l'on peut encore voir aujourd'hui, se limitent à des tas de pierres, traces de quelques constructions, sous un soleil de plomb, battues par les vents continus venant de la mer. Les longs et lents travellings de Zuchuat arpentent l'île, d'une rive à l'autre. Il a également retrouvé quelques images d'archives, vieilles photos en noir et blanc qui révèlent difficilement la dureté des conditions de détentions. Mais ce qui fait exister cette période peu connue de l'histoire de l'Europe, c'est bien la force des textes écrits par les détenus dont la lecture conduit le film.

*Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit* a été développé dans le cadre du FIDLab, programme proposé par le FIDMarseille pour permettre à des projets artistiquement exigeants de voir le jour.

Madeline Robert



Séance unique **mercredi 25 février à partir de 19h**, dans le cadre du **cycle Art & images** du **Centre Culturel Universitaire**, en commençant avec une **masterclass du réalisateur Ignacio Agüerro**, puis de la projection du film à 19h30, suivie d'une discussion animée par **Olga Lobo** et **Pietsie Feenstra**, professeures de l'UMPV et organisatrices de la séance. Projection en partenariat avec le **FIDMarseille** et **La Pantalla**, ciné-club du département d'espagnol de l'université Paul Valéry.

## CARTAS A MIS PADRES MUERTOS

Réalisé par **Ignacio AGÜERRO**  
Chili 2025 1h46 **VOSTF**

Le film *Cartas a mis padres muertos* d'Ignacio Agüero a été présenté en première mondiale lors de la 36<sup>e</sup> édition du FIDMarseille (2025).

Raúl Ruiz, cinéaste chilien comme Ignacio Agüero, écrivait dans son texte *Pour un cinéma chamanique* : « Bien que de nombreux philosophes aient jugé contradictoires les concepts de Rêve et de Mémoire [...] si l'on mêle ces deux termes, il ne devrait pas nous surprendre que la personne à qui nous parlons soit morte depuis des années ; pas plus que ne devrait nous choquer la surprise du mort en découvrant que nous sommes vivants. » Agüero, qui évoque Ruiz à plusieurs reprises dans son nouveau film, où ce dernier apparaît comme protagoniste de plusieurs rêves, connaît forcément cette phrase par cœur. Car le film semble être une mise en scène du cinéma chamanique que revendiquait Ruiz. Un cinéma où les temps, les dimensions, la vie, la mort, le rêve et la mémoire se mêlent en franchissant des ponts mystérieux. Tout commence par une idée : rendre visite à ses parents. Il a tant de choses à leur raconter. Problème : ils sont morts. Tourné depuis le jardin de la maison familiale, avec la douceur, l'amour et la tendresse de celui qui est en paix avec le monde, Agüero parle à ses parents morts à travers les fleurs et les arbres, dans les rêves et les témoignages, ses propres souvenirs de la dictature, l'hommage aux disparus et aux assassinés, ou les images de ses premiers films. Tout s'écoule avec grâce et fluidité : les temps, les souvenirs, la famille, les amis, la politique et la poétique.

Texte de Gonzalo de Pedro du FIDMarseille, programmateur et universitaire.

# LE GÂTEAU DU PRÉSIDENT



**Écrit et réalisé par Hasan HADI**  
Irak 2025 1h42 **VOSTF**  
avec Banin Ahmad Nayef,  
Sajad Mohamad Qasem,  
Waheed Thabet Khreibat...

**CAMÉRA D'OR –**  
**FESTIVAL DE CANNES 2025**  
**Tout à fait visible en famille,**  
**pas avant 10 ans tout de même**

*Ingrédients :*

- 3 œufs pour la fertilité
- 1 kg de farine pour la vie
- 500 gr. de sucre pour une vie douce
- de la levure chimique pour plus de moelleux

• (accessoirement un peu d'eau)

*Temps de cuisson : assez rapide*  
(selon le four)

*Temps de préparation : très aléatoire*

Un gâteau, a priori, ce n'est pas bien sorcier à faire : quelques ingrédients, de l'attention, de l'application, un minimum de tour de main, et hop ! Mais dans l'Irak de Saddam Hussein, à l'orée des années 1990, cette fantaisie peut facilement prendre des tournures de grande aventure. Surtout si, comme Lamia, neuf ans aux prunes, vous vivez dans un pe-

tit village lacustre (bon dieu que c'est beau !) enclavé au fin fond du pays, élevée par une grand-mère qui a bien du mal à joindre les deux bouts et pour qui la pâtisserie est un luxe – encore accentué par l'embargo américain qui a déclenché une pénurie alimentaire dans tout le pays. Mais c'est ainsi : tirée au sort (hum !) par l'instituteur du village, c'est Lamia qui a écopé cette année du « grand honneur » d'apporter en classe un gâteau en l'honneur de l'anniversaire du Chef Suprême, le Raïs, Saddam Hussein. Et la corvée n'est pas optionnelle.

Quand sa grand-mère lui assène qu'elle n'a pas le premier sou pour payer les ingrédients, la fillette désespère – mais ne se laisse pas démonter. Voilà notre petite Lamia qui échappe à la surveillance de sa mémé et part, son fidèle coq Hindi sous le bras, rejoindre la lointaine ville en quête de ses trois œufs, son kilo de farine, sa livre de sucre et un peu de levure chimique. Ça ne devrait pas être si compliqué que cela, tout de même ! Avec l'aide de son camarade de classe Saeed (qui, lui, a été tiré au sort pour apporter des fruits à l'école), Lamia va courir les rues pour dénicher, troquer, négocier

âprement et s'il le faut, dérober les précieux ingrédients. Mais la ville, comme la vie, est immense et pleine de dangers, que les deux enfants vont tâcher de déjouer...

Premier film de l'Irakien Hasan Hadi, *Le Gâteau du président* est une odyssée de la débrouille à hauteur d'enfant, qui met en évidence l'absurdité et la brutalité du régime de Saddam Hussein, où le culte du chef s'affiche à chaque coin de rue. Une œuvre visuellement splendide, à la fois intime et universelle, oscillant entre le tragique et le burlesque, qui rappelle la façon de filmer les enfants face aux réalités du monde de l'immense cinéaste iranien Abbas Kiarostami. Comme si le regard des gamins permettait, avec une force décuplée, de raconter la brutalité du totalitarisme et les fractures de la société. L'innocence comme résistance, fragile mais jamais vaincue... Têtus, frondeurs, Lamia et Saeed traversent hardiment la ville, déjouent les pièges, frôlent les drames. Le gâteau en vaut-il la chandelle ? S'ils perdent en route quelques illusions, leur vivacité, leur foi en eux-mêmes et leur ténacité à vivre dans un monde qui n'est pas avare en absurdités vont résonner longtemps en nous.

Séance unique **jeudi 26 février à 20h** suivie d'une discussion en présence de l'**APFS34**, du **Comité de Soutien Palestine**, et de **Gaza urgence déplacé-e-s**. Un stand de livres de poésie palestinienne sera proposé sur place grâce à la superbe librairie **Le Grain des Mots**.

## MAHMOUD DARWICH ET LA TERRE, COMME LA LANGUE

Réalisé par **Simone BITTON**  
France Palestine 1997 1h

On a du mal à se représenter, en Occident, l'immense popularité dont jouissent les poètes en Orient. Du « Moyen-Orient » à l'Afrique du Nord, non seulement on lit plus de poèmes que de romans, mais aussi on considère la poésie comme un art vivant et devant être déclamé sur scène par les auteurs. Lorsque Mahmoud Darwich donne un récital poétique au Caire, à Beyrouth ou à Alger (mais aussi à Paris ou à Londres), des foules considérables viennent scander ses vers avec lui. Il arrive même (ce fut le cas à Casablanca) que la voix du poète doive être retransmise par haut-parleurs dans les rues avoisinantes pour satisfaire l'ardeur des amateurs. L'ambition du film est qu'il réussisse à faire comprendre cette ferveur populaire, à faire partager l'émotion née des mots et du rythme inimitable de Darwich, tout en permettant au spectateur d'appréhender son œuvre dans sa globalité, dans son contexte historique et culturel.



**PALESTINE : FILMER, RÉSISTER !** La Palestine, occultée, est revenue sur le devant de la scène internationale. La situation désastreuse à Gaza, un génocide qui se déroule sous les yeux du monde entier, nous concerne. Le cinéma est un des langages du monde. Depuis novembre 2023 à Montpellier un partenariat – cinéma Utopia / Association France Palestine Solidarité 34 / Comité de soutien Palestine / Gaza urgence Déplacé-e-s – a permis de diffuser des documentaires ou fictions sur la Palestine, son histoire, sa résistance, son combat pour la liberté d'exister, et d'en débattre avec le public. La réussite de ces rencontres au cinéma a nourri notre volonté de poursuivre ces projections accompagnées de temps d'échanges tout au long de l'année. La solidarité par le cinéma, ici et en Palestine, filmer c'est résister contre la disparition de toute la Palestine.



Séance unique **lundi 23 Mars à 19h** dans le cadre des journées de rencontres entre la recherche et le cinéma documentaire proposées par la **Maison des Sciences et des Humanités (MSH)** et le **Festival International Jean Rouch**. La projection sera suivie d'une discussion en visio avec le réalisateur **Nelson MaKengo**, présentée par **Pierre-Olivier Gaumin** et **Jean-Baptiste Sauret** réalisateurs, ainsi qu'animée par **Chantal Crenn** professeure en anthropologie.

## TONGO SAA RISING UP AT NIGHT

Réalisé par **Nelson MAKENGO**  
République Démocratique du Congo  
Belgique 2024 1h35 **VOSTF**

Alors que le Congo prépare la plus grande centrale électrique d'Afrique, les habitant-e-s de Kinshasa sont englouti-e-s dans l'obscurité. Dans ce contexte, la population lutte pour l'accès à l'électricité et chacun-e se procure des lumières de fortune pour survivre, mais aussi pour fêter à l'aide de bougies, LED et feux d'artifice. *Rising Up at Night* dépeint une communauté qui tente de s'unir et de s'inventer au cœur des nuits magnifiques de Kinshasa, malgré la violence sociale et l'incertitude des lendemains. Le film est une impressionnante fresque nocturne. Nelson Makengo est un cinéaste dont le travail oscille entre l'art contemporain et le cinéma. Ces dernières années, il a collaboré en tant que réalisateur avec Aljazeera et Meta, a été membre du jury de plusieurs festivals. C'est son premier long métrage documentaire.

Cette année, **La MSH fait son cinéma** se transforme en journées de rencontres pour explorer les liens entre écriture filmique et écriture scientifique. Ils interrogeront deux concepts clés : l'intention, qui guide la création du film, et le dispositif filmique, qui permet de traduire en images et en sons cette intention. L'objectif est de comprendre comment les images et les sons peuvent produire des effets et de réfléchir aux usages de l'audiovisuel dans un contexte de recherche. Au travers de projections, de débats et d'ateliers, ils aborderont les enjeux de réalisation, de production et de diffusion dans les arènes académiques et grand public. Ce programme, porté par un collectif interdisciplinaire, vise à créer un espace de partage et d'échanges sur les écritures audiovisuelles alternatives de la recherche.

# AUCUN AUTRE CHOIX



(EOJJEOLSUGA-EOBSDA)

**Réalisé par PARK Chan-wook**  
Corée du sud 2025 2h19 **VOSTF**  
avec Lee Byung-hun, Yoo Man-soo, Son Ye-jin, Park Hee-soon, Lee Sung-min...  
**Scénario de Lee Ja-hye, Lee Kyoung-mi, Don McKellar et Park Chan-wook, d'après le génial roman *Le Couperet* de Donald E. Westlake (éd. Rivages)**

Voilà un honnête salarié qui a consacré sa vie au développement de l'entreprise qui l'emploie. Un vaillant fantassin de la guerre industrielle qui a sagement, patiemment, patriotiquement, « fait sa part de colibri » : mis ses compétences et son savoir-faire d'ingénieur au service du capital – et qui a comme de juste accédé, de promotion en promotion, au statut envié de « directeur », de « cadre » (une de ces breloques sociales qui donnent droit à la considération craintive de ses subordonnés et à un salaire conséquent, voire confortable). Un homme intégré qui, sans jamais compter son temps, a de fil en aiguille conquis, procréé, racheté la maison de ses rêves (avec jardin) loin de la concentration urbaine, permis à sa légitime de consacrer ses journées au shopping et à ses cours de tennis, payé des leçons de violoncelle à la ca-

dette, laissé l'aîné traîner son ennui de gosse de riche avec désinvolture, entretenu ses chiens de race... Un bien bel exemple de réussite par la méritocratie que nous promet à jet continu la vulgate néolibérale. Sauf que. C'est bien beau de s'élever, encore faut-il savoir, le jour où ça s'arrête, se prémunir contre la dégringolade. Et c'est tout pile ce qui arrive à notre héros. Au gré des fusions-acquisitions, prises de participations, OPA et autres opérations capitalistiques qui le dépassent, voilà que la fabrique de papier de laquelle il a donné la plus grande partie de sa vie, dont la sueur des travailleurs a fait toute la richesse... change de propriétaire. Voilà qu'on automatise la production et que, pour garantir la rémunération des actionnaires, il apparaît urgent d'alléger la masse salariale. Et dans la charrette du plan « social » : notre homme, qui voit soudain vaciller sa vie bourgeoise, ses biens, son confort, ses habitudes... et sa reconnaissance sociale.

Si dans un premier temps il se conforme docilement aux injonctions faites aux chômeurs (en gros : « cherche du travail, il ne tient qu'à toi de réussir »), il comprend vite que dans sa branche, à son âge et avec son niveau de compétences, il n'y a pas tant de postes d'ingénieurs que ça à conquérir – et que

pour un si petit nombre de boulots, il se trouve dans toute la Corée une poignée de candidats crédibles, possiblement meilleurs que lui. Et dans la mesure où « il ne tient qu'à lui »... il lui apparaît que le plus simple, le plus sûr est encore de faire place nette pour assurer la sienne. Au besoin à coups de revolver...

Vingt ans après la version très (trop) sage de Costa-Gavras (à qui le film est dédié), Park Chan-wook adapte à son tour *Le Couperet*, le roman (très) noir, teigneux, cruellement drôle de l'américain Donald Westlake. Dans une mise en scène au cordeau, d'une époustouffante beauté, les aventures tragi-comiques et sanglantes du cadre qui se mue en meurtrier pour assurer la survie sociale de sa famille épousent parfaitement les contours de la société coréenne, corsetée par la sacro-sainte « valeur travail », qui a érigé la compétition en modèle indépassable. Assez proche dans la satire sociale du *Parasite* de son compatriote Bong Joon-ho, le réalisateur des remarquables *Old boy*, *Mademoiselle* ou *Decision to leave* contribue avec *Aucun autre choix* à dresser un portrait pas vraiment glamour du « miracle économique » coréen. Y aurait-il du tannage social au Pays « du matin [pas si] calme » ?

# LES VOYAGES DE TEREZA



Tereza (formidablement incarnée par Denise Weinberg) est une septuagénaire à l'existence jusqu'ici pas vraiment folichonne. Elle travaille encore vaillamment dans un abattoir d'alligators (!!) au bord du fleuve Amazone, en bordure d'une petite ville industrielle. Un boulot pas spécialement gratifiant, mais c'est le sien. Seulement voilà : elle a atteint la limite d'âge et les autorités ont pris une décision pour son bien (donc forcément sans lui demander son avis) : elle a fait son temps, le gouvernement veut qu'elle se repose. Il lui faut donc raccrocher son tablier et rejoindre sans tarder la colonie isolée pour personnes âgées créée tout spécialement par l'État infiniment bon, où elle pourra « profiter » pleinement, calmement, mortellement, entre vieilles branches, de ses dernières années.

Vous l'aurez compris, Gabriel Mascaro ne se cantonne pas à un récit strictement réaliste. Il y ajoute une dimension dystopique, une anticipation de ce que pourrait être la politique d'un régime ultra-libéral envers ses travailleurs âgés, décrétés improductifs. Il crée ainsi une fable d'autant plus surprenante et subversive. Toujours est-il que ce principe de la colonie de retraite obligatoire, tout le monde semble l'accepter : la collègue de boulot de Tereza, et même sa fille, sans aucun état d'âme (« faites des enfants ! », « peuplez le pays pour assurer son avenir » qu'ils disaient...), qui toutes deux encouragent Tereza à rejoindre la colonie avec moult propos rassurants et infantilisants – du genre de ceux qu'on utilise pour convaincre nos parents âgés que le mieux pour eux est de rentrer en EHPAD... Pas facile à vivre tout ça, il faut bien le reconnaître... Une chose est sûre, c'est que la principale intéressée n'a aucunement l'intention de se plier aux injonctions de ses proches ou des services de l'État. Elle a des envies, des projets. Elle veut voyager, aller voir ailleurs si les eaux de l'Amazone sont moins polluées... Et pour commencer elle veut prendre l'avion ! Mais impossible d'acheter son billet : il lui faut impérativement l'autorisation de sa fille qui, le système l'indique clairement, a la garde de sa mère ! On marche sur la tête... Mais il en faut plus pour arrêter la rebelle chenu : avec la complicité d'un batelier franc-tireur – par ailleurs dépressif et un peu mystique –, Tereza va prendre sinon les airs, du moins le fleuve, pour se lancer clandestinement dans un périple qui sera la grande aventure de sa vie... Tous les épisodes ne seront pas roses mais le final, on ne vous dit que ça, sera absolument emballant !



Séance exceptionnelle **jeudi 12 mars à 20h**, en partenariat avec **Jazz à Junas**, accompagnée d'une présentation du programme de cette année par des membres de l'association !



## ANGE

Réalisé par **Tony GATLIF**

France 2025 1h37

avec Arthur H, Suzanne Aubert, Maria De Medeiros, Mathieu Amalric, Christine Citti...

Scénario de **Tony Gatlif, Patricia Mortagne et Valentin Dahmani**

Ange (Arthur H), chapeau noir vissé sur la tête, fait la route, seul, tel un cowboy sans attache. Conduisant son camion fatigué comme un fidèle canasson, préférant les départementales sinueuses du Sud de la France aux autoroutes du soleil, Ange part à la recherche de son vieil ami Marco (Mathieu Amalric). Tous les deux ont déjà vécu mille vies faites de concerts, de bringues, d'ivresses et de nuits blanches... Mais un jour, au réveil, cette amitié invincible s'est brisée, ils se sont séparés, fâchés, pour une histoire de pognon, de liasses balancées par la fenêtre... Aujourd'hui à 60 ans, pas mal d'années plus tard, Ange ressent le besoin vital de faire la paix avec son copain Marco et de lui rendre son argent. Musique !

Pour retrouver sa trace, il va devoir arpenter les routes, remonter le fil d'un passé qu'il se sent maintenant prêt à assumer. Sa fille Solea, par exemple, quittée enfant et qu'il retrouve adulte en allant rendre visite à son grand amour Georgina (Maria de Medeiros). C'est maintenant une jeune femme solaire comme son prénom, qui ressemble viscéralement à son père, refusant la norme, étouffant entre quatre murs, préférant comme le padre vivre dehors, à l'air... libre.

Solea va donc être du voyage, profitant de ces instants pour découvrir ce qui anime ce père absent, à savoir les musiques gitanes et roms : Ange collecte et archive depuis des années des sons, des voix et des musiques sur des bandes magnétiques. En chemin, Ange et Solea vont faire la rencontre de jeunes musiciennes et musiciens, incarnations présentes de ces icônes passées, qui vont rythmer leur voyage...

Avec *Ange*, Tony Gatlif, cinéaste depuis 50 ans et vingt films de la cause gitane et rom, nous invite à écouter et nous laisser porter par les musiques des peuples nomades, au fil d'un road-movie initiatique qui n'a qu'une destination finale : la liberté.

# AU-DELÀ DE KATMANDOU



Film documentaire réalisé  
par Alexander MURPHY  
Népal / France 2025 1h30 VOSTF  
Écrit par Alexander Murphy  
et Jean-Baptiste Plard

C'est un voyage exaltant jusqu'aux montagnes du Népal, à 5 000 mètres d'altitude, à la rencontre de toute une population qui vit là-haut pendant des mois, dans des centaines de tentes dressées sur le toit du monde. Toutes ces femmes, tous ces hommes sont là pour récolter le yarsagumba, un incroyable champignon parasite dont les spores toxiques tuent et momifient des larves de chenille se trouvant dans la terre, avant de sortir du sol à la fonte des neiges ! aux vertus aphrodisiaques et dont la valeur dépasse aujourd'hui celle de l'or.

Nous entreprenons ce périple sur les pas de deux sœurs installées à Katmandou, la capitale du Népal, située dans une vallée (1400 mètres d'altitude « seulement ») entourée par les montagnes de l'Himalaya. Jamuna et Anmuna vont rejoindre leur famille et leur terre natale pour participer à cette récolte quasi-rituelle. Pour Jamuna, qui a connu une enfance très rude et qui s'est occupée très jeune de sa cadette Anmuna, c'est un moment très particulier car c'est sans doute la dernière fois qu'elle participera à cet événement collectif : elle s'apprête en effet à partir d'étudier au Japon...

Le film est donc à la fois la découverte d'un environnement grandiose – la montagne est un personnage à part entière du récit, qui peut se montrer tantôt bienveillant, tantôt sans pitié –, l'approche d'une pratique traditionnelle qui nous déboussole et nous fascine, et enfin le récit de l'itinéraire intime d'une toute jeune

femme dont on apprend peu à peu, par bribes – elle est d'une grande retenue, surtout en présence de sa famille – l'histoire passée et qui s'apprête à franchir un cap, à changer de vie.

Alexander Murphy a trouvé en Jamuna la personne à partir de laquelle articuler son récit, entre documentaire et fiction, autour de la quête de ce mystérieux yarsagumba. Le réalisateur a passé beaucoup de temps en amont du tournage avec elle. On pourrait s'attendre à ce que la présence d'une caméra filmant d'aussi près le quotidien d'une famille népalaise relativement pauvre influe sur leurs rapports, mais il n'en est rien : le rendu sonne toujours juste, et l'image alliée au son réussit merveilleusement bien à retranscrire l'atmosphère à la fois intime et majestueuse d'une vie de famille à des altitudes incroyables.

Le tour de force du jeune réalisateur franco-irlandais est de nous proposer simultanément un récit sur l'économie d'une région – dans ces contrées extrêmement reculées, la cueillette de l'étrange champignon peut représenter quasiment le revenu d'une année, assurant ainsi la survie de tous les membres d'une famille – et, grâce à la perspective offerte par Jamuna, toute une réflexion sur la jeunesse exilée, sur les études et les sacrifices nécessaires, mais aussi sur la condition féminine, la place de la femme, l'immigration et les discriminations qui en découlent parfois.

Au final, *Au-delà de Katmandou* est un récit initiatique qui nous entraîne au sommet des montagnes les plus hautes du monde, là où la nature est âpre et où l'oxygène se fait rare, là aussi où les rapports humains sont d'une authenticité, d'une simplicité et d'un naturel étonnants ! Une très belle expérience à vivre...

## PLANTES RARES ET JARDIN NATUREL

120 exposants dont 70 pépinières de collection

Cours de jardinage

Balades guidées

Conférences

Jardins éphémères

11-12  
AVRIL 2026

9h-18h

2<sup>ème</sup> édition

HARMAS J.H Fabre Musée & jardin

NATUROPTÈRE Centre culturel et pédagogique

Ateliers pratiques, ludiques, scientifiques, artistiques, pour tous !

YouTube f @



## SÉRIGNAN-du-COMTAT

PASS d'entrée 8€ Gratuit - 15 ans

[plantes-rares.com](http://plantes-rares.com) / [info@plantes-rares.com](mailto:info@plantes-rares.com)

06 30 24 45 31

### 10 COMMANDEMENTS UTOPIA

1. Les films commencent à l'heure indiquée dans les grilles, nous n'acceptons pas les retardataires.
2. Les billets sont vendus pour une entrée immédiate dans la salle (pour les spectateurs présents).
3. Nous vous remercions d'éteindre vos téléphones dans la salle (à coups de marteaux au besoin).
4. Nous vous remercions de ne faire entrer ni nourriture ni de boissons dans les salles.
5. Pas de tarifs réduits catégoriels, nous nous efforçons de maintenir le prix d'entrée le plus bas possible, pour tous. Nous acceptons les places YOOT pour les étudiants (voir auprès du Crous).
6. Sauf pour les -14 ans et les films vraiment très courts (moins de 45mn) : 4,5€.
7. Premières séances de la journée, « happy hours » du cinéma : 4,5€ pour tous.
8. Les carnets de 10 entrées à 50€ sont valables à toutes les séances, ne sont ni nominatifs ni limités dans le temps. Et sont acceptés dans les autres Utopia de France.
9. Règlement en chèques, espèces, et CB en caisse (pas de réservations).
10. Les séances « Bébé » dans les grilles de programmation sont accessibles aux parents accompagnés de leur(s) nourrisson(s). On baisse un peu le son, les autres spectateurs sont prévenus de la présence dans la salle des marmots qui, parfois, babillent doucement dans les bras de leurs géniteurs.



5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ST ELOI ET TRAM 5 UNIVERSITÉ • 04 67 52 32 00 • CINEMAS-UTOPIA.ORG

# LES VOYAGES DE TEREZA



(O ÚLTIMO AZUL)

**Réalisé par Gabriel MASCARO**

Brésil 2025 1h27 **VOSTF**

avec Denise Weinberg, Miriam Socarrás,  
Rodrigo Santoro, Rosa Malagueta...

**Scénario de Gabriel Mascaro  
et Tibério Azul**

**OURS D'ARGENT, GRAND PRIX DU  
JURY - FESTIVAL DE BERLIN 2025**

Voilà un film merveilleusement libre qui aborde la vieillesse bille en tête, à fond la caisse, sans aucune précaution, aucune prévention, aucun des clichés trop souvent attachés à la représentation de ce soi-disant troisième âge de la vie. La pétaradante héroïne de cette histoire a fait sienne sans le savoir la devise de nos amies et amis du Conseil National auto-proclamé de la Vieillesse : Rien pour les Vieux sans les Vieux, Rien pour

les Vieilles sans les Vieilles ! Au diable la bienveillance condescendante de ceux qui se croient encore jeunes ! Aux chiottes les conseils supposément avisés de prudence, de méfiance, de repos bien mérité ! Aux oubliettes la nostalgie, le culte des souvenirs, les photos jaunies d'un passé qu'il faudrait vénérer ! Vive aujourd'hui, vive demain ! Oui à la découverte, oui à l'aventure, oui aux rencontres imprévues et improbables !

**N°178 du 18 février au 24 mars 2026 • Entrée : 7€ • 1<sup>re</sup> séance à 4,50€ • Abonnement : 50€ les dix places**